



---

2025

---

# REVUE DE PRESSE

---

17 édition

---

Festival Millenium

# Table des matières

## Web

<b>Ken Loach, invité, à distance, du Festival Millenium</b> www.lalibre.be   17/03/2025 .....	4
<b>17è " Festival international du Film Millenium ", du 28 Mars au 06 Avril</b> brussels-star.com   23/03/2025 .....	8
<b>17è "Festival international du Film Millenium", du 28 Mars au 06 Avril</b> www.ardenneweb.eu   23/03/2025 .....	22
<b>Du 28 Mars au 06 Avril, à Bruxelles &amp; Ixelles, 17è "Festival international du Film Millenium"</b> www.bruxelles-city-news.be   24/03/2025.....	28
<b>Millenium-eregast Ken Loach: 'Geef de kijker de indruk dat hij er zelf bij staat'</b> www.bruzz.be/nl   27/03/2025.....	39
<b>What's on this week: 28 March to 3 April</b> www.thebulletin.be   27/03/2025.....	43
<b>Le Millenium Festival prendra place du 28 mars au 06 avril</b> bx1.be   27/03/2025.....	47
<b>Rétrospective Élodie Lélou au Festival Millenium : hommage à une cinéaste belge et féministe</b> www.rtbf.be   27/03/2025.....	48
<b>A découvrir sur La Première du 28 mars au 3 avril</b> www.rtbf.be   27/03/2025.....	52
<b>"Sans beaucoup de gens de bonne volonté, le festival Millenium ne survivrait pas"</b> www.lesoir.be   27/03/2025.....	59
<b>What to do in Brussels this weekend: 28 - 30 March</b> www.brusselstimes.com   28/03/2025.....	67
<b>ON SORT: un concert de Jenifer ou un festival dédié à la maternité</b> www.flair.be/fr   27/03/2025.....	70

<b>Ce week-end à Bruxelles, grosse meringue arrosée de gueuze (5 sorties familiales)</b> www.dhnet.be   28/03/2025.....	74
<b>Ce week-end à Bruxelles, grosse meringue arrosée de gueuze (5 sorties familiales)</b> www.lavenir.net   28/03/2025.....	80
<b>Engagé, militant, Ken Loach a toujours été un indigné : son cinéma reste nécessaire</b> www.lesoir.be   31/03/2025 .....	86
<b>Ken Loach à Bruxelles: un cinéma qui donne la parole aux oubliés au festival Millenium</b> www.moustique.be   03/04/2025 .....	88
<b>"Mon âme est en Afghanistan. Je porte ma souffrance et la culpabilité d'être en Europe", confie une réfugiée afghane</b> www.rtb.be   03/04/2025.....	90
<b>À la recherche de l'"héritage perdu" : " The Jacket " et la dignité palestinienne</b> www.lesuricate.org   08/04/2025 .....	94
<b>Le Festival International du Film Documentaire Millenium</b> www.cinergie.be   18/10/2024.....	96
<b>Festival Millenium: appel à dons</b> www.cinergie.be   13/02/2025.....	97
<b>The Jacket de Mathijs Poppe</b> www.cinergie.be   26/03/2025.....	99
<b>Le Rêve des cigognes d'Élodie Lélou</b> www.cinergie.be   28/03/2025.....	101
<b>L'Amazone, de Emilie Maréchal &amp; Camille Meynard</b> www.cinergie.be   28/03/2025 .....	103
<b>Les Dames blanches (Dance me to the air), Camille Ghekiere, 2024</b> www.cinergie.be   30/03/2025.....	105
<b>Les Fantômes des profondeurs d'Annick Ghijzelings</b> www.cinergie.be   28/03/2025.....	107

<b>Omi Nobu de Carlos Yuri Ceuninck</b> www.cinergie.be   30/03/2025.....	109
<b>Je comme un jeu de Violaine de Villers</b> www.cinergie.be   30/03/2025.....	111
<b>Femmes prêtres, vocations interdites, de Marie Mandy, 2024</b> www.cinergie.be   30/03/2025.....	113
<b>Road to Nowhere : filmer le froid, approcher l'autre</b> www.cinergie.be   01/04/2025.....	116

## Print

<b>Agenda</b> Ciné-Télé-Revue   20/03/2025.....	119
<b>Ken Loach, invité, à distance, de Millenium</b> La Libre Belgique   17/03/2025.....	120
<b>Festival Millenium, le documentaire pour nous éclairer</b> L'Echo   22/03/2025.....	122
<b>On sort</b> Flair (fr)   26/03/2025.....	124
<b>'Ik heb ongelofelijk veel geluk gehad'</b> Bruzz   26/03/2025.....	125
<b>"Sans beaucoup de gens de bonne volonté, le festival Millenium ne survivrait pas"</b> Le Soir   28/03/2025.....	128
<b>Engagé, militant, Ken Loach a toujours été un indigné</b> Le Soir   01/04/2025.....	131
<b>Un territoire, des voix, une mémoire</b> Arts Libre (La Libre Belgique)   02/04/2025.....	133
<b>Président Ken Loach</b> Moustique   02/04/2025 .....	130

[www.lalibre.be](http://www.lalibre.be)

Date: 17-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: Hubert Heyrendt

Circulation: 0

Audience: 297377

<https://www.lalibre.be/culture/cinema/2025/03/17/ken-loach-invite-a-distance-du-festival-millennium-FS56PD4EEFBTPFZR6UGBZWUMY4/>

## Ken Loach, invité, à distance, du Festival Millenium



Le réalisateur britannique Ken Loach (photographié ici à Cannes en 2023, où il présentait son dernier film "The Old Oak") sera l'invité d'honneur du Festival Millenium. ©AFP

**Du 28 mars au 6 avril, le rendez-vous documentaire bruxellois propose une très riche 17e édition à l'écoute des maux du monde pour "construire l'avenir". Même si le sien ne semble pas rose...**

Depuis 17 ans, Zlatina Rousseva est la cheville ouvrière du Festival Millenium. Soutenu par les Nations unies, le rendez-vous — placé à sa création, en 2009, sous les auspices des Objectif du Millénaire de l'Onu —, a grandi d'année en année, pour s'imposer comme un important rendez-vous documentaire en Europe. En témoigne la qualité des invités d'honneur qui apportent leur caution à Millenium.

Après [Ai Weiwei](#) en 2023 et [Oliver Stone](#) en 2024, c'est ainsi [le grand Ken Loach](#) qui, cette année, sera honoré. Malheureusement, le cinéaste britannique de 88 ans s'est cassé la jambe il y a quelques jours et ne pourra pas être présent à Bruxelles. Le réalisateur aux deux Palmes d'or (*Le Vent se lève* en 2006 et *Moi, Daniel Blake* en 2016) enverra néanmoins un message vidéo à l'occasion de [la rétrospective intégrale que lui consacre la Cinematek](#), du 1er avril au 31 mai, en collaboration avec Millenium. Tandis qu'il offrira au festival une masterclass par Zoom, à suivre le 2 avril au Civa, dès 20h15.



Ken Loach (ici aux côtés de son fidèle scénariste Paul Laverty pour la présentation à Cannes de la Palme d'or "Moi, Daniel Blake") donnera une master-class par Zoom au Festival Millenium le 2 avril au Civa. ©D.R.

### Un festival en sursis ?

L'annulation de la venue de Ken Loach n'est qu'une tuile parmi d'autres subies cette année le Festival Millenium, avec l'attaque informatique ayant visé son site Internet et surtout le manque cruel de financements — venus du monde entier, les nombreux invités du festival seront par exemple logés chez l'habitant cette année... De quoi faire peser un doute sur une prochaine édition en 2026.

La disparition du Millenium serait une grande perte car, par sa programmation pointue et variée, il apporte chaque année au public bruxellois un vrai regard sur le monde. En cette période historique trouble, l'événement a néanmoins choisi de rester optimiste avec, comme fil rouge, l'envie de *"construire l'avenir"*.

En ouverture de cette 17e édition, le 26 mars à 19h30 à Flagey, **A Song for My Land** de Maurice Albornoz Iniesta racontera ainsi l'histoire de l'Argentin Ramiro Leszano, un professeur de musique qui, avec ses élèves, a fini par empêcher que les enfants de la région continuent d'être "gazés" par le survol d'avions épandeurs de pesticides. Le réalisateur et le protagoniste seront présents pour présenter au public bruxellois ce film qui résume le message du festival : *"On peut toujours faire quelque chose. Ce monde est le nôtre, c'est à nous de faire en sorte qu'il devienne un monde meilleur"*, explique Zlatina Rousseva.

En guise de clôture, le 6 avril à Flagey, la directrice artistique a choisi un autre film *"qui donne du courage"* : **Googoosh – Made of Fire** de Niloufar Taghizadeh. Laquelle retrace le parcours de Faegheh Atashin, star de la chanson iranienne sous le nom de Googoosh. Adultée dans son pays avant l'arrivée des islamistes au pouvoir, elle a passé 20 ans de réclusion à domicile, avant de s'exiler aux États-Unis en 2000 et de reprendre sa carrière de chanteuse et de parcourir le monde entier...



### Hommage à Charlot

Alors qu'on fête cette année les 85 ans du *Dictateur* de Charlie Chaplin — un film au message malheureusement de plus en plus actuel —, sa petite-fille Carmen Chaplin viendra montrer, le 30 mars à 16h45 au Vendôme, **Spirit of the Tramp**. Elle y explore les origines tziganes de Chaplin, son personnage de Charlot, mais aussi son héritage, avec des intervenants comme Johnny Depp, Emir Kusturica, Tony Gatlif...

Autre personnalité attendue, le 29 mars à 20h30 au Vendôme, [Zabou Breitman](#) viendra dévoiler, en compagnie de son coréalisateur Florent Vassault, **Le Garçon**, documentaire à la lisière de la fiction qui, à travers des photos, retrace la vie d'un garçon ordinaire...

Dans **Dad's Lullaby** (3/4, 20h30, Vendôme), Lesia Diak s'intéresse, elle, à la guerre en Ukraine, mais sans la montrer. La cinéaste filme en effet le retour du front d'un soldat, qui retrouve sa famille et doit apprendre à redevenir un homme normal après avoir vécu la violence au quotidien...

Dans la compétition Vision jeune, la Française Elisa Jabot présentera (le 20 mars à 16h20 au Vendôme) **The Social Trap : 5 Women vs the Big 5**, qui retrace le combat de cinq mères d'adolescents s'étant suicidés après avoir été manipulés sur les réseaux sociaux. Tandis que, le 3 avril à 20h au Civa, sera projeté "le film le plus dur du festival" : **Green is the New Red** d'Anna Reaide Miranda. Laquelle dévoile comment l'Opération Condor, mise en place dans les années 1970 avec la CIA et Pinochet pour lutter contre les militants de gauche, vise aujourd'hui, dans une version moderne, les éco-activistes d'Amérique latine...



### Regard sur la production belge

Enfin, sur 146 films belges soumis cette année au comité de sélection, 11 ont été retenus en Compétition nationale. Parmi ceux-ci, citons **Les Fantômes des profondeurs** d'Annick Ghijzelings (deuxième volet d'une trilogie consacré aux outre-mers débutée à la Berlinale en 2018 avec le très beau [Ma'ohi Nui, au cœur de l'océan mon pays](#)), **Mister Engel**, a **Sexonomic Miracle** de Peter Woditsch et Sophie Simon (qui dresse le portrait de l'Allemand Dieter Engel, propriétaire de maisons closes en Allemagne) ou **Road to Nowhere** de **Caroline D'hondt**, qui nous plonge en territoire inuit dans le grand Nord canadien.

Toujours côté belge, signalons encore l'avant-première (le 1er avril à 20h45 au Vendôme) de **The Jacket** de Mathijs Poppe, qui a suivi le quotidien d'un Palestinien vivant en exil dans le camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth. Mais aussi l'hommage qui sera rendu à la cinéaste belge Élodie Lelu, décédée en août 2024, en présence notamment de Fantine Harduin. La jeune comédienne jouait dans [Rétro Therapy](#), qui sera remontré à Millenium, de même que le documentaire **Lettre à Théo** (Angelopoulos) et l'ultime film de la cinéaste, **Le Rêve des cigognes**, consacré à la PMA.



- *Festival Millenium. Du 26 mars au 6 avril au cinéma Vendôme, à Flagey, au Civa, au Medaa et au centre culturel Bruegel. Tickets : 6-15 €. Pass 5 séances (32 €) – 10 séances (60 €). Rens. : [www.festivalmillenium.org](http://www.festivalmillenium.org).*

**brussels-star.com**

Date: 23-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: Yves Calbert

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://brussels-star.com/2025/03/23/17e-festival-international-du-film-millennium-du-28-mars-au-06-avril/>

## 17è « Festival international du Film Millenium », du 28 Mars au 06 Avril

« Comment construire l'Avenir ? », ... voici, en cette époque troublée, la question d'actualité que nous pose la 17è édition du « Festival international du Film Millenium », du vendredi 28 mars jusqu'au dimanche 06 avril, qui programme pas moins de 7 premières mondiales.

Ce 17è Festival international des Films documentaires vaut, assurément, le déplacement. Comme Zlatina Rousseva, la dynamique directrice artistique & Lubomir Guéorguiev, le président, l'écrivent dans l'éditorial du programme, distribué gratuitement : « Réunir l'art et l'engagement, bousculer les regards, démultiplier les visions du réel, créer un espace de rencontre et de dialogue : tels sont les quatre piliers qui ont toujours porté le 'Festival Millenium'. Face aux défis actuels notre programmation a été guidée par l'envie de révéler toutes les possibilités de transformation et de renouveau.»



### Zlatina Rousseva © « Festival Millenium »

Nous invitons à répondre à cette question : « **Comment traverser tout cela ?** », ils poursuivent : « Nous vous invitons à **regarder le monde avec une vision nouvelle**, à rendre **hommage aux héros du quotidien**, qui **transforment leurs rêves en réalité**. Dans un monde tourné vers le matériel, le **Festival se veut une fête spirituelle d'échange et de solidarité** ! Partageons ce moment avec les **artistes venus du monde entier** pour présenter leurs films.

**\*\* Soirée d'Ouverture, au « Centre culturel Flagey », à Ixelles, le vendredi 28 mars, à 20h :**

\*\*\* « **A Song for my Land** » (**Mauricio Albornoz Iniesta**/Argentine/2024/94' /film lauréat, en 2024, du « **Prix du Public** », au « **Biarritz Film Festival** » & du « **Prix FICC** », au « **Naples Human Rights Film Festival** », présenté au « **Flagey** », en présence de son réalisateur & du professeur **Ramiro Leszano**).



#### « **A Song for my Land** » (**Mauricio Albornoz Iniesta**)

**Synopsis** : « **Ramiro**, un professeur de musique en milieu rural, en **Argentine**, découvre que des avions pulvérisent des produits agrochimiques près des écoles, mettant en danger la santé de ses élèves. **Ramiro** et les enfants composent alors des chansons pour dénoncer ce problème, mais l'initiative suscite une forte opposition. Le professeur décide d'aller plus loin dans sa protestation et organise un concert grandiose en pleine campagne : un « **Woodstock environnemental** ... »

Ne manquons pas de découvrir ce documentaire argentin de **Mauricio Albornoz Iniesta** (°Buenos Aires/1985), une authentique **ode à la résistance, à la créativité et au pouvoir de l'art**, dans la mobilisation citoyenne pour la **protection de notre planète**.

\*\* **Soirée de Clôture**, au « **Flagey** », le dimanche 06 avril, à 18h :

Après la très attendue **Remise des Prix du 17è « Festival international du Film Millenium »**, projection de :

\*\*\* « **Googoosh Made of Fire** » (**Niloufar Taghizadeh**/Etats Unis-Allemagne/2024/94')



### « Gogoosh Made of Fire » (Niloufar Taghizadeh)

**Synopsis :** « D'abord une icône de la **pop** en Iran, puis assignée à résidence pendant 20 ans et, finalement, un retour inattendu sur scène. L'histoire émouvante de la légendaire chanteuse iranienne 'Gogoosh' (Fāegheh Atashin/ °Téhéran/1949) fait d'elle une **voix de résistance** et un **symbole d'espoir**. Sa vie est un témoignage de la **lutte iranienne pour la liberté et la dignité humaine ... »**

**\*\* Compétition internationale, au « Vendôme » (sauf 2 films au « Civa »), à Ixelles :**

**11 films** qui choquent, donnent de l'espoir, font réfléchir & inspirent, produits ou co-produits par **15 pays** de **4 continents** (Canada, Croatie, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Hongrie, Qatar, Pologne, Roumanie, Suède, Syrie, Royaume Uni, Tunisie & Ukraine).

**\*\*\* « Dad's lullaby » (Lesia Diak/Ukraine-Roumanie-Croatie/2024/78' /film projeté en présence de la réalisatrice, le jeudi 03 avril, à 20h30).**

**\*\*\* « Dreams of Djenné » (Elisabet Gustafsson/Suède/2024/82' /film projeté en présence de la réalisatrice & de l'équipe du film, le samedi 05 avril, à 18h45).**

**\*\*\* « Kix » (David Mikulan & Blint Revesz/Hongrie-France-Croatie/2024/94' /film projeté en présence de ses réalisateurs, le samedi 29 mars, à 20h15).**

**\*\*\* « Le Garçon » (Zabou Breitman & Florent Vassault/France/film projeté en présence de ses réalisateurs, le samedi 29 mars, à 20h30).**

**\*\*\* « My Memory is full of Ghosts » (Anas Zawahri/Syrie/film projeté en présence de son réalisateur, le mercredi 02 avril, à 18h45).**

**\*\*\* « Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb/France-Tunisie-Qatar/2024/76' /film projeté en présence de sa réalisatrice & de l'écrivain soudanais, en exil, Abdelaziz Baraka Sakin, le samedi 05 avril, à 19h).**

**\*\*\* The Friendship Bench » (Reabetswe Moeti-Vogt/Etats Unis/2024/76' /film projeté en présence du Dr. Dixon Chibanda, psychiatre & créateur de l'initiative « Friendship Bench », le samedi 29 mars, à 18h15).**

**\*\*\* « The Unfixing » (Nicole Betancourt/Etats Unis-Espagne/2024/86' /film suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, le mercredi 02 avril, à 20h40).**

\*\*\* « **Two Strangers trying not to kill each other** » (*Manon Ouimet & Jacob Perlmutter/Royaume Uni-Danemark-Etats Unis/2024/100' /film projeté le **vendredi 04 avril**, à 21h*).

\*\*\* « **Yintah** » (*Brenda Michell, Michael Toledano & Jennifer Wickhman/Canada/2024/110' /film projeté au « CIVA », à Ixelles, le **mardi 01 avril**, à 20h*).

\*\*\* « **When Harmattan blows** » (*Edita Wroblewska/Pologne/2024/80' /film projeté en présence de la réalisatrice, le **jeudi 03 avril**, à 19h*).

\*\* **Autres compétitions :**

– **Compétition Vision Jeune : 13 films**, produits ou co-produits par **6 pays (Canada, Espagne, France, Royaume Uni, Pays Bas & Belgique)**.

– **Compétition belge : 11 films.**

\*\* **Hommage à la réalisatrice franco-belge Elodie Lelu (1982-2024) :**

\*\*\* « **Le Rêve des Cigognes** » (*Belgique/2024/60' /projeté en **première belge**, cette projection sera suivie d'une rencontre animée par le réalisateur belge **Pierre Duculot**, avec **Marion Minery-Lemoine**, assistante réalisatrice, **Charlotte Marchal**, cheffe opératrice & **Séverine Konder**, distributrice du film*).



« **Le Rêve des Cigognes** » (**Elodie Lélú**)

**Synopsis :** « *En partant de son vécu, **Elodie Lélú** montre comment la **procréation médicalement assistée** modifie notre rapport au corps et à l'imaginaire. Il faut dès lors remettre du mystère là où la science donne tout (trop) à voir ... »*

\*\*\* « **Lettre à Théo** » (*Belgique/2018/69' /cette projection sera suivie d'une rencontre animée par le réalisateur belge **Pierre Duculot**, avec **Philippe Boucq**, monteur du film*).

**Synopsis :** « *Un documentaire rendant hommage à l'œuvre du réalisateur grec **Theo Angelopoulos**, tout en abordant la **crise en Grèce**. Une **crise** dont il fut l'une des victimes, vu que l'ambulance qui devait l'emmener à l'hôpital, suite à un accident, n'a pu arriver en temps voulu, faute d'essence, celle-ci souffrant des restrictions budgétaires.*



### « Lettre à Théo » (Elodie Lélou)

A noter que **Theo Angelopoulos** (1935-2012) remporta, en 1998 – à l'unanimité du Jury présidé par **Martin Scorsese** – la « **Palme d'Or** », ainsi que le « **Prix du Jury oecuménique** », au « **Festival de Cannes** », pour « **L'Éternité et un Jour** » (France-Grèce-Italie-Allemagne/1998/130'). A **Cannes**, également, il obtint, en 1984, le « **Prix du Scénario** » & le « **Prix de la Critique internationale** », pour « **Voyage à Cythère** » (Grèce/1984/137'). Il reçut, en 1995, ce **même dernier Prix** & le « **Grand Prix** », pour « **Le Regard d'Ulysse** » (Grèce-France-Italie-Royaume Uni-Allemagne-Yougoslavie-Roumanie-Albanie/1995/176'). Pour « **Paysage dans le Brouillard** » (Grèce/1988/127'), il obtint, en 1988, le « **Lion d'Argent** », à la « **Mostra de Venise** ».

\*\*\* « **Rétro Thérapie** » (Belgique-Canada-France/2024/87' / projection en présence de l'équipe du film).



« **Retro Therapy** » (Theo Angelopoulos) © « **Distri7** »

**Synopsis** : « *Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec son insupportable grand-mère Yvonne, une ex-militante féministe atteinte de la **maladie d'Alzheimer**. La situation se corse quand Yvonne, confuse, commence à prendre Manon pour sa fille ...* »

\*\* « **Master Classes** » :

- **Ken Loach** :

Après avoir reçu, en 2024, l'acteur-réalisateur américain **Oliver Stone** (°New York/1946) la directrice artistique, **Zlatina Rousseva**, espérait accueillir, à **Ixelles**, le cinéaste britannique, lauréat, entre autres, de deux « **Palmes d'Or** » & trois « **Prix du Jury** », au « **Festival de Cannes** », ainsi que trois « **César** », **Ken Loach** (**Kenneth Charles Loach**/°Nuneaton/ 1936). En convalescence, il ne pourra être physiquement présent, mais il nous offrira, **en ligne**, sa « **master class** », le **mardi 01 avril**, à 19h, à la « **Cinamatek** », à **Bruxelles**, & le **mercredi 02 avril**, à 20h15, au « **CIVA** », à **Ixelles**.



#### Ken Loach & sa seconde « Palme d'Or », à Cannes © Photo : Régis Duvignau/« Reuter »/2016

En 2016, recevant sa seconde « **Palme d'Or** », pour « **Moi, Daniel Blake** » (Royaume Uni-France-Belgique/2016/100'), il déclarait déjà : « **Ce monde dans lequel nous vivons se trouve dans une situation dangereuse. Certaines idées risquent de nous amener à la catastrophe ... Le cinéma est porteur de nombreuses traditions. L'une d'entre elles est de représenter un cinéma de protestation, un cinéma qui met en avant le peuple contre les puissants. Et ce que j'espère, c'est que cette tradition se maintienne** ».

Ayant influencé des générations de cinéphiles et continuant de nous inspirer – par sa capacité à mêler art et activisme, par l'importance de ses thèmes, comme l'injustice sociale, les inégalités économiques, les droits des travailleurs et la pauvreté -, sa « **master class** » portera sur l'ensemble de son œuvre, ses recherches, son style & son travail de réalisateur.

- **Larry Towell :**

Depuis quarante ans, ce célèbre photographe canadien, membre de l'agence « **Magnum** », capture, dans ses images, la réalité de la vie dans les zones de conflit du monde. Durant cette « **master class** », **Larry Towell** (°Chatham-Kent/1973) partagera sa riche expérience, apportant un regard unique sur les guerres contemporaines et sur le rôle du photographe de guerre dans un monde en crise.



« Autoportrait » © Photo : Larry Towell/« Magnum »

Il déclara : « Mon travail consiste à documenter le monde tel qu'il se présente ... S'il y a un thème qui relie tout mon travail, je pense que c'est celui de la **privation de terre** ; comment la terre fait des gens ce qu'ils sont et ce qui leur arrive lorsqu'ils la perdent, ils perdent ainsi leur identité. »

- **Dialogue de cinéastes :**

**Zlatina Rousseva** est heureuse de nous annoncer que – le **dimanche 30 mars**, à 10h30, au « **CIVA** » – le « **Festival Millenium** » sera honoré d'accueillir presque toutes les réalisatrices & tous les réalisateurs venus présenter leurs films et leurs laboratoires créatifs, nous permettant de connaître leurs doutes, leurs questionnements & l'évolution de leurs concepts. Ensemble, elles & ils discuteront des **nouvelles dimensions** et **recherches** des documentaires.

Par ailleurs, 6 professionnels du cinéma exploreront les **nouvelles voies de financement** des documentaires, le **jeudi 03 avril**, à 17h, à la « **MEDAA** » (« **Maison Européenne des Autrices & des Auteurs** »), à Ixelles (rue du Prince royal, 85–87). **Entrée gratuite**, sans réservation.

**\*\* La guerre, la paix & les médias :**

Une sélection de films inédits, où **expériences, points de vue & sensibilités** se confrontent. Ces récits enrichissent notre **compréhension de la reconstruction post-guerre**, sur les plans économique, humain, politique et

psychologique, tout en mettant en lumière le **rôle des reporters de guerre** et **l'impact de leur travail sur la société**.

– Ainsi, nous pourrions voir :

\*\*\* « **Dad's Lullaby** » (**Lesia Diak**/Ukraine-Roumanie-Croatie/2024/78' /film projeté en présence de la réalisatrice, venant en droite ligne d'**Ukraine**, afin de pouvoir **partager son expérience personnelle** avec des vétérans de la guerre et engager une réflexion sur la **reconstruction de la paix**).



#### « Dad's Lullaby » (Lesia Diak)

**Synopsis** : « Hanté par la perte et la guerre, le vétéran Serhiy lutte pour renouer avec sa femme Nadiia et leurs trois fils. Le film prend un tournant inattendu lorsqu'il se tourne vers la réalisatrice, créant un dialogue vulnérable sur l'amour et les relations humaines. La confiance et l'empathie entre le protagoniste et la réalisatrice témoignent de **l'impact émotionnel de la guerre** et du **potentiel thérapeutique du documentaire ...** »

\*\*\* « **The Man I left behind** » (**Hubert Hayaud, Matthieu Rytz & Larry Towell**/Canada/2024/83' /poétique & sensible, ce documentaire nous raconte le profond besoin de sécurité des citoyens).



« The Man I left behind » (H. Hayaud, M. Rytz & L. Towell) © L. Towell/« Magnum »

**Synopsis** : « Dans ce journal intime de **Larry Towell**, photographe de guerre & musicien folk, ce film mêle chansons, photos, poèmes & vidéos. Il revient sur son métier, ses doutes, la nécessité des images, l'**absurdité des frontières** et le **danger de « s'habituer à la guerre »**, lui qui sur sa carte de visite mentionne « être humain » ... »

\*\*\* « **Soudan, souviens toi** » (**Hind Meddeb**/France-Tunisie-Qatar/2024/76' /film projeté en présence de sa réalisatrice & de l'écrivain soudanais, en exil, **Abdelaziz Baraka Sakin**, fait « **Chevalier des Arts & des Lettres** », par le Ministère français de la Culture, en reconnaissance de sa contribution à la littérature).



« Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb) © « Echo Films »

**Synopsis :** « Ce sont de **jeunes Soudanais** assoiffés de liberté. Leur révolution est poétique, portée par la puissance des mots. Entrelaçant leurs histoires, le film reconstitue les **fragments d'une révolution, d'une bataille opposant les voix de la jeunesse à la force de l'armée ...**»

**\*\* Reconstruire sa vie :**

Au travers d'**histoires intimes de transformation, de voyages uniques pour reconstruire sa vie, des protagonistes, des réalisatrices et des réalisateurs** nous donneront des **clefs** et de **nouvelles perspectives pour changer, trouver du sens à la vie et atteindre le bien-être.**

**\*\*\* « Glass, My Unfulfilled Life » (Rogier Kappers/Pays Bas/2024/94' /film projeté en présence de son réalisateur-acteur, qui, après la projection, nous proposera une rencontre, suivie d'une performance musicale, avec pour instrument, son orgue de verres chantants).**



« Glass, My Unfulfilled Life » (Rogier Kappers)

**Synopsis :** « *Autoportrait de Rogier Kappers qui rêve de devenir un célèbre joueur de verres en cristal ...* »

\*\*\* « *The Unfixing* » (Nicole Betancourt/ Etats Unis-Espagne/2024/86' /film suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, venue de New York, pour évoquer son vécu, sur la manière de reconstruire sa vie et sa santé, en se concentrant sur le travail de la mémoire, la reconnexion avec soi-même et la nature).



### « The Unfixing » (Nicole Betancourt)

**Synopsis :** « Nous découvrons un journal visuel intime de la lutte personnelle de **Nicole Betancourt** contre une maladie mystérieuse et les répercussions sur sa famille, tout en s'engageant dans des **questions écologiques universelles**. Alors que son corps et la planète souffrent, les deux nécessitent une transformation et un renouvellement radicaux ... »

**Critique d'Alan Berliner, réalisateur américain :** « Complètement époustouflant, puissant et révolutionnaire, ce film nous fait réfléchir sur les connexions entre des choses que les gens ne font généralement pas. C'est mystique, spirituel, viscéral. »

**\*\* « Parmi les Films Hors-Compétition :**

**\*\*\* « Chaplin. Spirit of the Tramp » (« Chaplin. L'Esprit de Charlot »)/Carmen Chaplin/Royaume Uni-France-Espagne-Pays Bas/2024/90' /avec Johnny Depp, Tony Gatlif & Emir Kusturica/film projeté en présence de la réalisatrice, la **petite-fille** (°Londres/1972) de **Charlie Chaplin (Charles Spencer Chaplin/1889-1977)**.**



### « Chaplin. Spirit of the Tramp » (Carmen Chaplin)

**Synopsis :** « Un voyage familial vers les racines de la première icône d'**Hollywood**. Des révélations inédites de la famille de **Charlie Chaplin** sur leurs origines tziganes, qui ont inspiré la création de son célèbre personnage '**Charlot**', le vagabond. Avec un accès exclusif mêlant interviews intimes, extraits de son œuvre, films de famille et contributions d'artistes renommés, ce film explore l'héritage de **Charlie Chaplin ... »**

**\*\* Les jeunes talents belges, au « Centre Bruegel », à Bruxelles, du lundi 24 jusqu'au mercredi 26 mars :**

Issus de **8 écoles de cinéma, 25 jeunes talents belges** présenteront leur **premier film documentaire**, dessinant, ainsi, les perspectives du **cinéma belge émergent**. Des **documentaires audacieux et innovants**, offrant un **regard différent sur notre société**, qui seront accompagnés de **discussions** et de **moments festifs**.

**\*\* Appels aux dons :**

Remerciant tous ses partenaires pour leur indispensable soutien, le « Festival Millenium » souhaitant la présence des réalisatrices et réalisateurs de différents continents, vu le coût des déplacements, fait un appel



aux dons. Dès 5€, vos dons peuvent être adressés, par virement bancaire, à l'ordre de l'asbl « Diogène », sur le compte BE23 0015 0271 3791 (IBAN), avec la référence "Don FM 2025".

*Le « Festival international du Film Millenium » étant agréé en tant qu'institution culturelle, pour les années 2024 et 2025, les dons faits en argent, reçus durant cette période, procurent un avantage fiscal aux donateurs.*

#### **Site web pour les**

**dons** : [https://docs.google.com/forms/d/1aiqMQVLk-x44b99OMPOyl7z8yvHrWIFuPKeWn8r91sA/viewform?edit\\_requested=true](https://docs.google.com/forms/d/1aiqMQVLk-x44b99OMPOyl7z8yvHrWIFuPKeWn8r91sA/viewform?edit_requested=true).

**\*\* Prix par séance** (à l'exception des Cérémonies d'Ouverture et de Clôture) : **8€ (6€**, pour les moins de 26 ans & dès 65 ans. **Prix unique par séance, au « Breughel » : 6€.** **Prix d'accès aux Cérémonies d'Ouverture et de Clôture : 20€.** **Prix des Pass** (à l'exception des Cérémonies d'Ouverture et de Clôture): **35€ (5 séances), 60€ (10 séances), 35€** (pour toute la programmation au « CIVA »), **12€** (pour un jour de toute la programmation, au « Breughel »), **27€** (idem pour 2 jours). **Prix du « Pass Premium »** (accès à l'intégralité de la programmation) : **90€.** **Programme (80 pages)** : disponible **gratuitement** aux entrées des différents lieux du « Festival

**Millenium ».** **Version numérique du**

**programme** : [https://www.festivalmillenium.org/wp-content/themes/theme-bones-child/library/pdf/BROCHURE\\_FM25.pdf](https://www.festivalmillenium.org/wp-content/themes/theme-bones-child/library/pdf/BROCHURE_FM25.pdf). **Contacts** : 02/245.65.95. **Site web** : <https://www.festivalmillenium.org/>.

Yves Calbert.

**www.ardenneweb.eu**Date: **23-03-2025**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<http://www.ardenneweb.eu/reportages/2020/17e-festival-international-du-film-millennium-du-28-mars-au-06-avril>

## 17è "Festival international du Film Millenium", du 28 Mars au 06 Avril



« Comment construire l'Avenir ? », ... voici, en cette époque troublée, la question d'actualité que nous pose la 17è édition du « Festival international du Film Millenium », du vendredi 28 mars jusqu'au dimanche 06 avril, qui programme pas moins de 7 premières mondiales.

Ce 17è Festival international des Films documentaires vaut, assurément, le déplacement. Comme Zlatina Rousseva, la dynamique directrice artistique & Lubomir Guéorguiev, le président, l'écrivent dans l'éditorial du programme, distribué gratuitement : « Réunir l'art et l'engagement, bousculer les regards, démultiplier les visions du réel, créer un espace de rencontre et de dialogue : tels sont les quatre piliers qui ont toujours porté le 'Festival Millenium'. Face aux défis actuels notre programmation a été guidée par l'envie de révéler toutes les possibilités de transformation et de renouveau. »

Nous invitant à répondre à cette question : « Comment traverser tout cela ? », ils poursuivent : « Nous vous invitons à regarder le monde avec une vision nouvelle, à rendre hommage aux héros du quotidien, qui transforment leurs rêves en réalité. Dans un monde tourné vers le matériel, le Festival se veut une fête spirituelle d'échange et de solidarité ! Partageons ce moment avec les artistes venus du monde entier pour présenter leurs films.

\*\* Soirée d'Ouverture, au « Centre culturel Flagey », à Ixelles, le vendredi 28 mars, à 20h :



\*\*\* « A Song for my Land » (Mauricio Alborno Iniesta/Argentine/2024/94'/film lauréat, en 2024, du « Prix du Public », au « Biarritz Film Festival » & du « Prix FICC », au « Naples Human Rights Film Festival », présenté au « Flagey », en présence de son réalisateur & du professeur Ramiro Leszano).

Synopsis : « Ramiro, un professeur de musique en milieu rural, en Argentine, découvre que des avions pulvérisent des produits agrochimiques près des écoles, mettant en danger la santé de ses élèves. Ramiro et les enfants composent alors des chansons pour dénoncer ce problème, mais l'initiative suscite une forte opposition. Le professeur décide d'aller plus loin dans sa protestation et organise un concert grandiose en pleine campagne : un "Woodstock environnemental ... »

Ne manquons pas de découvrir ce documentaire argentin de Mauricio Alborno Iniesta (°Buenos Aires/1985), une authentique ode à la résistance, à la créativité et au pouvoir de l'art, dans la mobilisation citoyenne pour la protection de notre planète.

\*\* Soirée de Clôture, au « Flagey », le dimanche 06 avril, à 18h :

Après la très attendue Remise des Prix du 17<sup>è</sup> « Festival international du Film Millenium », projection de :

\*\*\* « Googoosh Made of Fire » (Niloufar Taghizadeh/Etats Unis-Allemagne/2024/94')

Synopsis : « D'abord une icône de la pop en Iran, puis assignée à résidence pendant 20 ans et, finalement, un retour inattendu sur scène. L'histoire émouvante de la légendaire chanteuse iranienne 'Googoosh' (Fegheh Atashin/ °Téhéran/1949) fait d'elle une voix de résistance et un symbole d'espoir. Sa vie est un témoignage de la lutte iranienne pour la liberté et la dignité humaine ... »

\*\* Compétition internationale, au « Vendôme » (sauf 2 films au « Civa »), à Ixelles :

\*\*\* « Dad's lullaby » (Lesia Diak/Ukraine-Roumanie-Croatie/2024/78'/film projeté en présence de la réalisatrice, le jeudi 03 avril, à 20h30).

\*\*\* « Dreams of Djenné » (Elisabet Gustafsson/Suède/2024/82'/film projeté en présence de la réalisatrice & de l'équipe du film, le samedi 05 avril, à 18h45).

\*\*\* « Kix » (David Mikulan & Blint Revesz/Hongrie-France-Croatie/2024/94'/film projeté en présence de ses réalisateurs, le samedi 29 mars, à 20h15).

\*\*\* « Le Garçon » (Zabou Breitman & Florent Vassault/France/film projeté en présence de ses réalisateurs, le samedi 29 mars, à 20h30).

\*\*\* « My Memory is full of Ghosts » (Anas Zawahri/Syrie/film projeté en présence de son réalisateur, le mercredi 02 avril, à 18h45).

\*\*\* « Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb/France-Tunisie-Qatar/2024/76'/film projeté en présence de sa réalisatrice & de l'écrivain soudanais, en exil, Abdelaziz Baraka Sakin, le samedi 05 avril, à 19h).

\*\*\* « The Friendship Bench » (Reabetswe Moeti-Vogt/Etats Unis/2024/76'/film projeté en présence du Dr. Dixon Chibanda, psychiatre & créateur de l'initiative « Friendship Bench », le samedi 29 mars, à 18h15).

\*\*\* « The Unfixing » (Nicole Betancourt/Etats Unis-Espagne/2024/86'/film suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, le mercredi 02 avril, à 20h40).

\*\*\* « Two Strangers trying not to kill each other » (Manon Ouimet & Jacob Perlmutter/Royaume Uni-Danemark-Etats Unis/2024/100'/film projeté le vendredi 04 avril, à 21h).

\*\*\* « Yintah » (Brenda Michell, Michael Toledano & Jennifer Wickhman/Canada/2024/110'/film projeté au « CIVA », à Ixelles, le mardi 01 avril, à 20h).

\*\*\* « When Harmattan blows » (Edita Wroblewska/Pologne/2024/80'/film projeté en présence de la réalisatrice, le jeudi 03 avril, à 19h).

\*\* Hommage à la réalisatrice franco-bele Elodie Lelu (1982-2024) :

\*\*\* « Le Rêve des Cigognes » (Belgique/2024/60/projeté en première belge, cette projection sera suivie d'une rencontre animée par le réalisateur belge Pierre Duculot, avec Marion Minery-Lemoine, assistante réalisatrice, Charlotte Marchal, cheffe opératrice & Séverine Konder, distributrice du film).

Synopsis : « En partant de son vécu, Elodie Lélou montre comment la procréation médicalement assistée modifie notre rapport au corps et à l'imaginaire. Il faut dès lors remettre du mystère là où la science donne tout (trop) à voir ... »

\*\*\* « Lettre à Théo » (Belgique/2018/69'/cette projection sera suivie d'une rencontre animée par le réalisateur belge Pierre Duculot, avec Philippe Boucq, monteur du film).

Synopsis : « Un documentaire rendant hommage à l'œuvre du réalisateur grec Theo Angelopoulos, tout en abordant la crise en Grèce. Une crise dont il fut l'une des victimes, vu que l'ambulance qui devait l'emmener à l'hôpital, suite à un accident, n'a pu arriver en temps voulu, faute d'essence, celle-ci souffrant des restrictions budgétaires ... »

A noter que Theo Angelopoulos (1935-2012) remporta, en 1998 – à l'unanimité du Jury présidé par Martin Scorsese – la « Palme d'Or », ainsi que le « Prix du Jury oecuménique », au « Festival de Cannes », pour « L'Éternité et un Jour » (France-Grèce-Italie-Allemagne/1998/130). A Cannes, également, il obtint, en 1984, le « Prix du Scénario » & le « Prix de la Critique internationale », pour « Voyage à Cythère » (Grèce/1984/137). Il reçut, en 1995, ce même dernier Prix & le « Grand Prix », pour « Le Regard d'Ulysse » (Grèce-France-Italie-Royaume Uni-Allemagne-Yougoslavie- Roumanie-Albanie/1995/176). Pour « Paysage dans le Brouillard » (Grèce/1988/127), il obtint, en 1988, le « Lion d'Argent », à la « Mostra de Venise ».

\*\*\* « Rétro Thérapie » (Belgique-Canada-France/2024/87'/projection en présence de l'équipe du film).

Synopsis : « Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec son insupportable grand-mère Yvonne, une ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne, confuse, commence à prendre Manon pour sa fille ... »

\*\* « Master Classes » :

Ken Loach :

Après avoir reçu, en 2024, l'acteur-réalisateur américain Oliver Stone (°New York/1946) la directrice artistique, Zlatina Rousseva, espérait accueillir, à Ixelles, le cinéaste britannique, lauréat, entre autres, de deux « Palmes d'Or » & trois « Prix du Jury », au « Festival de Cannes », ainsi que trois « César », Ken Loach (Kenneth Charles Loach/°Nuneaton/ 1936). En convalescence, il ne pourra être physiquement présent, mais il nous offrira, en ligne, sa « master class », le mardi 01 avril, à 19h, à la « Cinematek », à Bruxelles, & le mercredi 02 avril, à 20h15, au « CIVA », à Ixelles.

En 2016, recevant sa seconde « Palme d'Or », pour « Moi, Daniel Blake » (Royaume Uni-France-Belgique/2016/ 100), Ken Loach déclarait déjà : « Ce monde dans lequel nous vivons se trouve dans une situation dangereuse. Certaines idées risquent de nous amener à la catastrophe ... Le cinéma est porteur de nombreuses traditions. L'une d'entre elles est de représenter un cinéma de protestation, un cinéma qui met en avant le peuple contre les puissants. Et ce que j'espère, c'est que cette tradition se maintienne ».

Ayant influencé des générations de cinéphiles et continuant de nous inspirer – par sa capacité à mêler art et

activisme, par l'importance de ses thèmes, comme l'injustice sociale, les inégalités économiques, les droits des travailleurs et la pauvreté -, sa « master class » portera sur l'ensemble de son œuvre, ses recherches, son style & son travail de réalisateur.

Larry Towell :

Depuis quarante ans, ce célèbre photographe canadien, membre de l'agence « Magnum », capture, dans ses images, la réalité de la vie dans les zones de conflit du monde. Durant cette « master class », Larry Towell (°Chatham-Kent/1973) partagera sa riche expérience, apportant un regard unique sur les guerres contemporaines et sur le rôle du photographe de guerre dans un monde en crise.

Il déclara : « Mon travail consiste à documenter le monde tel qu'il se présente ... S'il y a un thème qui relie tout mon travail, je pense que c'est celui de la privation de terre ; comment la terre fait des gens ce qu'ils sont et ce qui leur arrive lorsqu'ils la perdent, ils perdent ainsi leur identité. »

Dialogue de cinéastes :

Zlatina Rousseva est heureuse de nous annoncer que – le dimanche 30 mars, à 10h30, au « CIVA » – le « Festival Millenium » sera honoré d'accueillir presque toutes les réalisatrices & tous les réalisateurs venus présentés leurs films et leurs laboratoires créatifs, nous permettant de connaître leurs doutes, leurs questionnement & l'évolution de leurs concepts. Ensemble, elles & ils discuteront des nouvelles dimensions et recherches des documentaires.

Par ailleurs, 6 professionnels du cinéma exploreront les nouvelles voies de financement des documentaires, le jeudi 03 avril, à 17h, à la « MEDAA » (« Maison Européenne des Autrices & des Auteurs »), à Ixelles (rue du Prince royal, 85–87). Entrée gratuite, sans réservation.

\*\* La guerre, la paix & les médias :

Une sélection de films inédits, où expériences, points de vue & sensibilités se confrontent. Ces récits enrichissent notre compréhension de la reconstruction post-guerre, sur les plans économique, humain, politique et psychologique, tout en mettant en lumière le rôle des reporters de guerre et l'impact de leur travail sur la société.

– Ainsi, nous pourrions voir :

\*\*\* « Dad's lullaby » (Lesia Diak/Ukraine-Roumanie-Croatie/2024/78'/film projeté en présence de la réalisatrice, venant en droite ligne d'Ukraine, afin de pouvoir partager son expérience personnelle avec des vétérans de la guerre et engager une réflexion sur la reconstruction de la paix).

Synopsis : « Hanté par la perte et la guerre, le vétéran Serhiy lutte pour renouer avec sa femme Nadiia et leurs trois fils. Le film prend un tournant inattendu lorsqu'il se tourne vers la réalisatrice, créant un dialogue vulnérable sur l'amour et les relations humaines. La confiance et l'empathie entre le protagoniste et la réalisatrice témoignent de l'impact émotionnel de la guerre et du potentiel thérapeutique du documentaire ... »

\*\*\* « The Man I left behind » (Hubert Hayaud, Matthieu Rytz & Larry Towell/Canada/2024/83'/poétique & sensible, ce documentaire nous raconte le profond besoin de sécurité des citoyens).

Synopsis : « Dans ce journal intime de Larry Towell, photographe de guerre & musicien folk, ce film mêle chansons, photos, poèmes & vidéos. Il revient sur son métier, ses doutes, la nécessité des images, l'absurdité des frontières et le danger de « s'habituer à la guerre », lui qui sur sa carte de visite mentionne 'être humain' ... »

\*\*\* « Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb/France-Tunisie-Qatar/2024/76'/film projeté en présence de sa réalisatrice & de l'écrivain soudanais, en exil, Abdelaziz Baraka Sakin, fait « Chevalier des Arts & des Lettres », par le Ministère français de la Culture, en reconnaissance de sa contribution à la littérature).



Synopsis : « Ce sont de jeunes Soudanais assoiffés de liberté. Leur révolution est poétique, portée par la puissance des mots. Entrelaçant leurs histoires, le film reconstitue les fragments d'une révolution, d'une bataille opposant les voix de la jeunesse à la force de l'armée ... »

\*\* Reconstruire sa vie :

Au travers d'histoires intimes de transformation, de voyages uniques pour reconstruire sa vie, des protagonistes, des réalisatrices et des réalisateurs nous donneront des clefs et de nouvelles perspectives pour changer, trouver du sens à la vie et atteindre le bien-être.

\*\*\* « Glass, My Unfulfilled Life » (Rogier Kappers/Pays Bas/2024/94'/film projeté en présence de son réalisateur-acteur, qui, après la projection, nous proposera une rencontre, suivie d'une performance musicale, avec pour instrument, son orgue de verres chantants).

Synopsis : « Autoportrait de Rogier Kappers qui rêve de devenir un célèbre joueur de verres en cristal ... »

\*\*\* « The Unfixing » (Nicole Betancourt/Etats Unis-Espagne/2024/86'/film suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, venue de New York, pour évoquer son vécu, sur la manière de reconstruire sa vie et sa santé, en se concentrant sur le travail de la mémoire, la reconnexion avec soi-même et la nature).

Synopsis : « Nous découvrons un journal visuel intime de la lutte personnelle de Nicole Betancourt contre une maladie mystérieuse et les répercussions sur sa famille, tout en s'engageant dans des questions écologiques universelles. Alors que son corps et la planète souffrent, les deux nécessitent une transformation et un renouvellement radicaux ... »

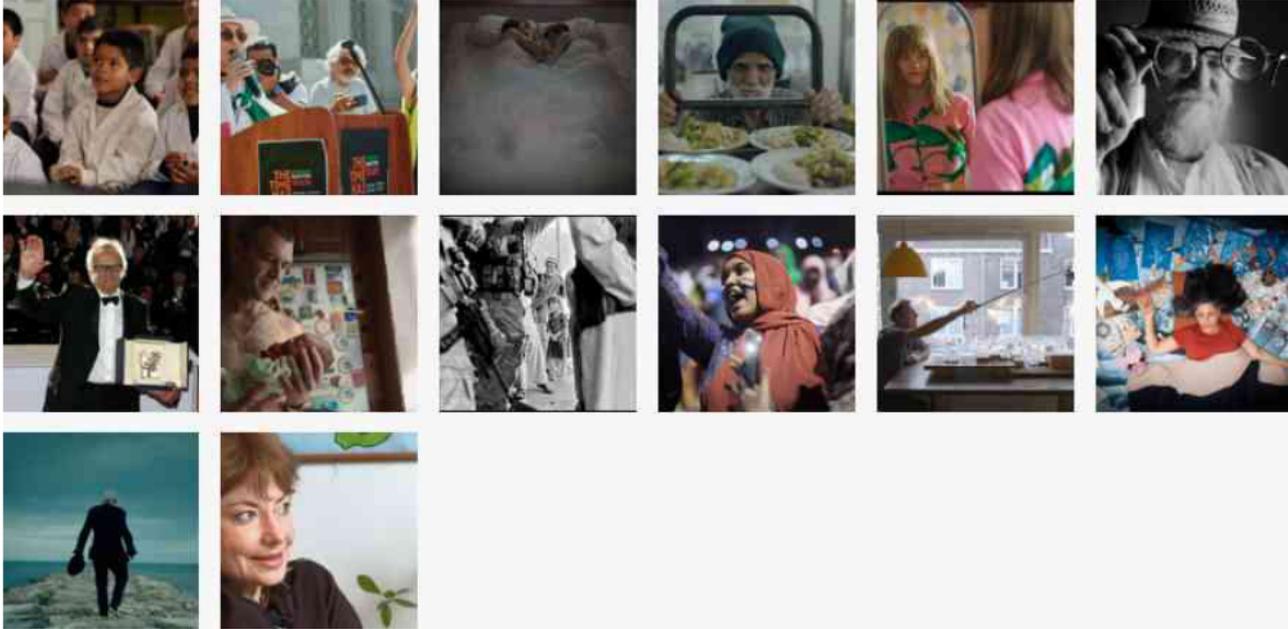
Critique d'Alan Berliner, réalisateur américain : « Complètement époustouffant, puissant et révolutionnaire, ce film nous fait réfléchir sur les connexions entre des choses que les gens ne font généralement pas. C'est mystique, spirituel, viscéral. »

\*\* Les jeunes talents belges, au « Centre Bruegel », à Bruxelles, du lundi 24 jusqu'au mercredi 26 mars :

Issus de 8 écoles de cinéma, 25 jeunes talents belges présenteront leur premier film documentaire, dessinant, ainsi, les perspectives du cinéma belge émergent. Des documentaires audacieux et innovants, offrant un regard différent sur notre société, qui seront accompagnés de discussions et de moments festifs.

Prix par séance (à l'exception des Cérémonies d'Ouverture et de Clôture) : 8€ (6€, pour les moins de 26 ans & dès 65 ans. Prix unique par séance, au « Breughel » : 6€. Prix d'accès aux Cérémonies d'Ouverture et de Clôture : 20€. Prix des Pass (à l'exception des Cérémonies d'Ouverture et de Clôture): 35€ (5 séances), 60€ (10 séances), 35€ (pour toute la programmation au « CIVA »), 12€ (pour un jour de toute la programmation, au « Breughel »), 27€ (idem pour 2 jours). Prix du « Pass Premium » (accès à l'intégralité de la programmation) : 90€. Programme (80 pages) : disponible gratuitement aux entrées des différents lieux du « Festival Millenium ». Contacts : 02/245.65.95. Site web : <https://www.festivalmillenium.org/>.

Yves Calbert.



**www.bruxelles-city-news.be**

Date: 24-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: Yves Calbert

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://bruxelles-city-news.be/du-28-mars-au-06-avril-a-bruxelles-ixelles-17e-festival-international-du-film-millennium/>

## Du 28 Mars au 06 Avril, à Bruxelles & Ixelles, 17è « Festival international du Film Millenium »



« Comment construire l'Avenir ? », ... voici, en cette époque troublée, la question d'actualité que nous pose la 17è édition du « Festival international du Film Millenium », du vendredi 28 mars jusqu'au dimanche 06 avril, qui programme pas moins de 7 premières mondiales.

Ce 17è Festival international des Films documentaires vaut, assurément, le déplacement. Comme Zlatina Rousseva, la dynamique directrice artistique & Lubomir Guéorguiev, le président, l'écrivent dans l'éditorial du programme, distribué gratuitement : « Réunir l'art et l'engagement, bousculer les regards, démultiplier les visions du réel, créer un espace de rencontre et de dialogue : tels sont les quatre piliers qui ont toujours porté le 'Festival Millenium'. Face aux défis actuels notre programmation a été guidée par l'envie de révéler toutes les possibilités de transformation et de renouveau. »



Zlatina Rousseva © « Festival Millenium »

Nous invitant à répondre à cette question : « Comment traverser tout cela ? », ils poursuivent : « Nous vous invitons à regarder le monde avec une vision nouvelle, à rendre hommage aux héros du quotidien , qui transforment leurs rêves en réalité. Dans un monde tourné vers le matériel, le Festival se veut une fête spirituelle d'échange et de solidarité ! Partageons ce moment avec les artistes venus du monde entier pour présenter leurs films.

\*\* Soirée d'Ouverture, au « Centre culturel Flagey », à Ixelles, le vendredi 28 mars, à 20h :

\*\*\* « A Song for my Land » (Mauricio Albornozi Iniesta/Argentine/2024/94'/film lauréat, en 2024, du « Prix du Public », au « Biarritz Film Festival » & du « Prix FICC », au « Naples Human Rights Film Festival », présenté au « Flagey », en présence de son réalisateur & du professeur Ramiro Leszano).

Synopsis : « Ramiro, un professeur de musique en milieu rural, en Argentine, découvre que des avions pulvérisent des produits agrochimiques près des écoles, mettant en danger la santé de ses élèves. Ramiro et les enfants composent alors des chansons pour dénoncer ce problème, mais l'initiative suscite une forte opposition. Le professeur décide d'aller plus loin dans sa protestation et organise un concert grandiose en pleine campagne : un "Woodstock environnemental ... »

Ne manquons pas de découvrir ce documentaire argentin de Mauricio Albornozi Iniesta (°Buenos Aires/ 1985), une authentique ode à la résistance, à la créativité et au pouvoir de l'art, dans la mobilisation citoyenne pour la protection de notre planète.

\*\* Soirée de Clôture, au « Flagey », le dimanche 06 avril, à 18h :

Après la très attendue Remise des Prix du 17<sup>e</sup> « Festival international du Film Millenium », projection de :

\*\*\* « Googoosh Made of Fire » (Niloufar Taghizadeh/Etats Unis-Allemagne/2024/94')



« Googoosh Made of Fire » (Niloufar Taghizadeh)

Synopsis : « D'abord une icône de la pop en Iran, puis assignée à résidence pendant 20 ans et, finalement, un retour inattendu sur scène. L'histoire émouvante de la légendaire chanteuse iranienne 'Googoosh' (Fāegheh Atashin/°Téhéran/ 1949) fait d'elle une voix de résistance et un symbole d'espoir. Sa vie est un témoignage de la lutte iranienne pour la liberté et la dignité humaine ... »

\*\* Compétition internationale, au « Vendôme » (sauf 2 films au « Civa »), à Ixelles :

11 films qui choquent, donnent de l'espoir, font réfléchir & inspirent, produits ou co-produits par 15 pays de 4 continents (Canada, Croatie, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Hongrie, Qatar, Pologne, Roumanie, Suède, Syrie, Royaume Uni, Tunisie & Ukraine).

\*\*\* « Dad's Lullaby » (Lesia Diak/Ukraine-Roumanie-Croatie/2024/78'/film projeté en présence de la réalisatrice, le jeudi 03 avril, à 20h30).

\*\*\* « Dreams of Djenné » (Elisabet Gustafsson/Suède/2024/82'/film projeté en présence de la réalisatrice & de l'équipe du film, le samedi 05 avril, à 18h45).

\*\*\* « Kix » (David Mikulan & Blint Revesz/Hongrie-France-Croatie/2024/94'/film projeté en présence de ses réalisateurs, le samedi 29 mars, à 20h15).

\*\*\* « Le Garçon » (Zabou Breitman & Florent Vassault/France/film projeté en présence de ses réalisateurs, le samedi 29 mars, à 20h30).



\*\*\* « My Memory is full of Ghosts » (Anas Zawahri/Syrie/film projeté en présence de son réalisateur, le mercredi 02 avril, à 18h45).

\*\*\* « Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb/France-Tunisie-Qatar/2024/76'/film projeté en présence de sa réalisatrice & de l'écrivain soudanais, en exil, Abdelaziz Baraka Sakin, le samedi 05 avril, à 19h).

\*\*\* The Friendship Bench » (Reabetswe Moeti-Vogt/Etats Unis/2024/76'/film projeté en présence du Dr. Dixon Chibanda , psychiatre & & créateur de l'initiative « Friendship Bench », le samedi 29 mars, à 18h15).

\*\*\* « The Unfixing » (Nicole Betancourt/Etats Unis-Espagne/2024/86'/film suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, le mercredi 02 avril, à 20h40).

\*\*\* « Two Strangers trying not to kill each other » (Manon Ouimet & Jacob Perlmutter/Royaume Uni-Danemark-Etats Unis/2024/100'/film projeté le vendredi 04 avril, à 21h).

\*\*\* « Yintah » (Brenda Michell, Michael Toledano & Jennifer Wickhman/Canada/2024/110'/film projeté au « CIVA », à Ixelles, le mardi 01 avril, à 20h).

\*\*\* « When Harmattan blows » (Edita Wroblewska/Pologne/2024/80'/film projeté en présence de la réalisatrice, le jeudi 03 avril, à 19h).

\*\* Autres compétitions :

– Compétition Vision Jeune : 13 films, produits ou co-produits par 6 pays (Canada, Espagne, France, Royaume Uni, Pays Bas & Belgique).

– Compétition belge : 11 films.

\*\* Hommage à la réalisatrice franco-belge Elodie Lelu (1982-2024) :

\*\*\* « Le Rêve des Cigognes » (Belgique/2024/60'/projeté en première belge, cette projection sera suivie d'une rencontre animée par le réalisateur belge Pierre Duculot, avec Marion Minery-Lemoine, assistante réalisatrice, Charlotte Marchal, cheffe opératrice & Séverine Konder, distributrice du film).

Synopsis : « En partant de son vécu, Elodie Lélou montre comment la procréation médicalement assistée modifie notre rapport au corps et à l'imaginaire. Il faut dès lors remettre du mystère là où la science donne tout (trop) à voir ... »



\*\*\* « Lettre à Théo » (Belgique/2018/69'/cette projection sera suivie d'une rencontre animée par le réalisateur belge Pierre Duculot, avec Philippe Boucq, monteur du film).

Synopsis : « Un documentaire rendant hommage à l'œuvre du réalisateur grec Theo Angelopoulos, tout en abordant la crise en Grèce. Une crise dont il fut l'une des victimes, vu que l'ambulance qui devait l'emmenner à l'hôpital, suite à un accident, n'a pu arriver en temps voulu, faute d'essence, celle-ci souffrant des restrictions budgétaires.

A noter que Theo Angelopoulos (1935-2012) remporta, en 1998 – à l'unanimité du Jury, présidé par Martin Scorsese – la « Palme d'Or », ainsi que le « Prix du Jury œcuménique », au « Festival de Cannes », pour « L'Éternité et un Jour » (France-Grèce-Italie-Allemagne/1998/130'). A Cannes, également, il obtint, en 1984, le « Prix du Scénario » & le « Prix de la Critique internationale », pour « Voyage à Cythère » (Grèce/1984/137'). Il reçut, en 1995, ce même dernier Prix & le « Grand Prix », pour « Le Regard d'Ulysse » (Grèce-France-Italie-Royaume Uni-Allemagne-Yougoslavie-Roumanie-Albanie/ 1995/176'). Pour « Paysage dans le Brouillard » (Grèce/1988/127'), il obtint, en 1988, le « Lion d'Argent », à la « Mostra de Venise ».

\*\*\* « Rétro Thérapie » (Belgique-Canada-France/2024/87'/projection en présence de l'équipe du film).

Synopsis : « Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec son insupportable grand-mère Yvonne, une ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne, confuse, commence à prendre Manon pour sa fille ... »

\*\* « Master Classes » :

Ken Loach :

Après avoir reçu, en 2024, l'acteur-réalisateur américain Oliver Stone (°New York/1946) la directrice artistique, Zlatina Rousseva, espérait accueillir, à Ixelles, le cinéaste britannique, lauréat, entre autres, de deux « Palmes d'Or » & trois « Prix du Jury », au « Festival de Cannes », ainsi que trois « César », Ken Loach (Kenneth Charles Loach/°Nuneaton/ 1936). En convalescence, il ne pourra être physiquement présent, mais il nous offrira, en ligne, sa « master class », le mardi 01 avril, à 19h, à la « Cinematek », à Bruxelles, & le mercredi 02 avril, à 20h15, au « CIVA », à Ixelles.



**Ken Loach & sa seconde « Palme d'Or », à Cannes © Photo : Régis Duvignau/« Reuter »/ 2016**

En 2016, recevant sa **seconde « Palme d'Or »**, pour « **Moi, Daniel Blake** » (Royaume Uni-France-Belgique/2016/100'), il déclarait déjà : « *Ce monde dans lequel nous vivons se trouve dans une situation dangereuse. Certaines idées risquent de nous amener à la catastrophe ... Le cinéma est porteur de nombreuses traditions. L'une d'entre elles est de représenter un cinéma de protestation, un cinéma qui met en avant le peuple contre les puissants. Et ce que j'espère, c'est que cette tradition se maintienne* ».

*Ayant influencé des générations de cinéphiles et continuant de nous inspirer – par sa capacité à mêler art et activisme, par l'importance de ses thèmes, comme l'injustice sociale, les inégalités économiques, les droits des travailleurs et la pauvreté -, sa « master class » portera sur l'ensemble de son œuvre, ses recherches, son style & son travail de réalisateur.*

▪ **Larry Towell :**

*Depuis quarante ans, ce célèbre photographe canadien, membre de l'agence « Magnum », capture, dans ses images, la réalité de la vie dans les zones de conflit du monde. Durant cette « master class », **Larry Towell** (°Chatham-Kent/1973) partagera sa riche expérience, apportant un regard unique sur les guerres contemporaines et sur le rôle du photographe de guerre dans un monde en crise.*

Il déclara : « *Mon travail consiste à documenter le monde tel qu'il se présente ... S'il y a un thème qui relie tout mon travail, je pense que c'est celui de la privation de terre ; comment la terre fait des gens ce qu'ils sont et ce qui leur arrive lorsqu'ils la perdent, ils perdent ainsi leur identité.* »

▪ *Dialogue de cinéastes :*

**Zlatina Rousseva** est heureuse de nous annoncer que – le dimanche 30 mars, à 10h30, au « CIVA » – le « **Festival Millennium** » sera honoré d'accueillir presque toutes les réalisatrices & tous les réalisateurs venus présenter leurs films et leurs laboratoires créatifs, nous permettant de connaître leurs doutes, leurs questionnements & l'évolution de leurs concepts. Ensemble, elles & ils discuteront des nouvelles dimensions et recherches des documentaires.

Par ailleurs, 6 professionnels du cinéma exploreront les nouvelles voies de financement des documentaires, le jeudi 03 avril, à 17h, à la « MEDAA » (« Maison Européenne des Autrices & des Auteurs »), à Ixelles (rue du Prince royal, 85–87). Entrée gratuite, sans réservation.

\*\* *La guerre, la paix & les médias :*

Une sélection de films inédits, où expériences, points de vue & sensibilités se confrontent. Ces récits enrichissent notre compréhension de la reconstruction post-guerre, sur les plans économique, humain, politique et psychologique, tout en mettant en lumière le rôle des reporters de guerre et l'impact de leur travail sur la société.

– Ainsi, nous pourrions voir :

\*\*\* « **Dad's Lullaby** » (Lesia Diak/Ukraine-Roumanie-Croatie/2024/78' /film projeté en présence de la réalisatrice, venant en droite ligne d'Ukraine, afin de pouvoir partager son expérience personnelle avec des vétérans de la guerre et engager une réflexion sur la reconstruction de la paix).

Synopsis : « Hanté par la perte et la guerre, le vétéran Serhiy lutte pour renouer avec sa femme Nadiia et leurs trois fils. Le film prend un tournant inattendu lorsqu'il se tourne vers la réalisatrice, créant un dialogue vulnérable sur l'amour et les relations humaines. La confiance et l'empathie entre le protagoniste et la réalisatrice témoignent de l'impact émotionnel de la guerre et du potentiel thérapeutique du documentaire ... »

\*\*\* « **The Man I left behind** » (Hubert Hayaud, Matthieu Rytz & Larry Towell/Canada/2024/ 83' /poétique & sensible, ce documentaire nous raconte le profond besoin de sécurité des citoyens).



« The Man I left behind » (H. Hayaud, M. Rytz & L. Towell) © L. Towell/« Magnum »

Synopsis : « Dans ce journal intime de Larry Towell, photographe de guerre & musicien folk, ce film mêle chansons, photos, poèmes & vidéos. Il revient sur son métier, ses doutes, la nécessité des images, l'absurdité des frontières et le danger de 's'habituer à la guerre', lui qui sur sa carte de visite mentionne 'être humain' ... »

\*\*\* « Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb/France-Tunisie-Qatar/2024/76'/film projeté en présence de sa réalisatrice & de l'écrivain soudanais, en exil, Abdelaziz Baraka Sakin, fait « Chevalier des Arts & des Lettres », par le Ministère français de la Culture, en reconnaissance de sa contribution à la littérature).



« Soudan, souviens toi » (Hind Meddeb) © « Echo Films »

Synopsis : « Ce sont de jeunes Soudanais assoiffés de liberté. Leur révolution est poétique, portée par la puissance des mots. Entrelaçant leurs histoires, le film reconstitue les fragments d'une révolution, d'une bataille opposant les voix de la jeunesse à la force de l'armée ...»

\*\* Reconstruire sa vie :

Au travers d'histoires intimes de transformation, de voyages uniques pour reconstruire sa vie, des protagonistes, des réalisatrices et des réalisateurs nous donneront des clefs et de nouvelles perspectives pour changer, trouver du sens à la vie et atteindre le bien-être.

\*\*\* « Glass, My Unfulfilled Life » (Rogier Kappers/Pays Bas/2024/94'/film projeté en présence de son réalisateur-acteur, qui, après la projection, nous proposera une rencontre, suivie d'une performance musicale, avec pour instrument, son orgue de verres chantants).

Synopsis : « Autoportrait de Rogier Kappers qui rêve de devenir un célèbre joueur de verres en cristal ... »

\*\*\* « The Unfixing » (Nicole Betancourt/Etats Unis-Espagne/2024/86'/film suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, venue de New York, pour évoquer son vécu, sur la manière de reconstruire sa vie et sa santé, en se concentrant sur le travail de la mémoire, la reconnexion avec soi-même et la nature).



Synopsis : « Nous découvrons un journal visuel intime de la lutte personnelle de Nicole Betancourt contre une maladie mystérieuse et les répercussions sur sa famille, tout en s'engageant dans des questions écologiques universelles. Alors que son corps et la planète souffrent, les deux nécessitent une transformation et un renouvellement radicaux ... »

Critique d'Alan Berliner, réalisateur américain : « Complètement époustouflant, puissant et révolutionnaire, ce film nous fait réfléchir sur les connexions entre des choses que les gens ne font généralement pas. C'est mystique, spirituel, viscéral. »

\*\* « Parmi les Films Hors-Compétition :

\*\*\* « Chaplin. Spirit of the Tramp » (« Chaplin. L'Esprit de Charlot »/Carmen Chaplin/ Royaume Uni-France-Espagne-Pays Bas/2024/90'/avec Johnny Depp, Tony Gatlif & Emir Kusturica/film projeté en présence de la réalisatrice, la petite-fille (°Londres/1972) de Charlie Chaplin (Charles Spencer Chaplin/1889-1977).

Synopsis : « Un voyage familial vers les racines de la première icône d'Hollywood. Des révélations inédites de la famille de Charlie Chaplin sur leurs origines tziganes, qui ont inspiré la création de son célèbre personnage 'Charlot', le vagabond. Avec un accès exclusif mêlant interviews intimes, extraits de son œuvre, films de famille et contributions d'artistes renommés, ce film explore l'héritage de Charlie Chaplin ... »

\*\* Les jeunes talents belges, au « Centre Bruegel », à Bruxelles, du lundi 24 jusqu'au mercredi 26 mars :

Issus de 8 écoles de cinéma, 25 jeunes talents belges présenteront leur premier film documentaire, dessinant, ainsi, les perspectives du cinéma belge émergent. Des documentaires audacieux et innovants, offrant un regard différent sur notre société, qui seront accompagnés de discussions et de moments festifs.

\*\* Appels aux dons :

Remerciant tous ses partenaires pour leur indispensable soutien, le « Festival Millenium » souhaitant la présence des réalisatrices et réalisateurs de différents continents, vu le coût des déplacements, fait un appel aux dons. Dès 5€, vos dons peuvent être adressés, par virement bancaire, à l'ordre de l'asbl « Diogène », sur le compte BE23 0015 0271 3791 (IBAN), avec la référence "Don FM 2025".

Le « Festival international du Film Millenium » étant agréé en tant qu'institution culturelle , pour les années



2024 et 2025, les dons faits en argent, reçus durant cette période, procurent un avantage fiscal aux donateurs.

Site web pour les dons :

[https://docs.google.com/forms/d/1aiqMQVLk-x44b99OMPOyl7z8yvHrWIFuPKeWn8r91sA/viewform?edit\\_requested=true](https://docs.google.com/forms/d/1aiqMQVLk-x44b99OMPOyl7z8yvHrWIFuPKeWn8r91sA/viewform?edit_requested=true).

**\*\* Prix par séance (à l'exception des Cérémonies d'Ouverture et de Clôture) : 8€ (6€, pour les moins de 26 ans & dès 65 ans. Prix unique par séance, au « Breughel » : 6€. Prix d'accès aux Cérémonies d'Ouverture et de Clôture : 20€. Prix des Pass (à l'exception des Cérémonies d'Ouverture et de Clôture) : 35€ (5 séances), 60€ (10 séances), 35€ (pour toute la programmation au « CIVA »), 12€ (pour un jour de toute la programmation, au « Breughel »), 27€ (idem pour 2 jours). Prix du « Pass Premium » (accès à l'intégralité de la programmation) : 90€. Programme (80 pages) : disponible gratuitement aux entrées des différents lieux du « Festival Millenium ». Version numérique du programme :**

[https://www.festivalmillenium.org/wp-content/themes/theme-bones-child/library/pdf/BROCHURE\\_FM25.pdf](https://www.festivalmillenium.org/wp-content/themes/theme-bones-child/library/pdf/BROCHURE_FM25.pdf). Contacts : 02/245.65.95. Site web : <https://www.festivalmillenium.org/>.

Yves Calbert.

**BRUZZ**[www.bruzz.be/nl](http://www.bruzz.be/nl)

Date: 27-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 19803

<https://www.bruzz.be/select/film/millennium-eregast-ken-loach-geef-de-kijker-de-indruk-dat-hij-er-zelf-bij-staat-2025-03>

## Millennium-eregast Ken Loach: 'Geef de kijker de indruk dat hij er zelf bij staat'



© Paul Crowther

**Het documentairefestival Millennium pakt uit met een eregast van formaat. Met Ken Loach lokt het een tweevoudige Gouden Palm-winnaar en grootmeester van de sociaalrealistische cinema naar Brussel. Het verhaal van de strijder die altijd andermans verhaal bracht.**

Ken Loach is 88 jaar oud en een filmstroming op zichzelf. Twee keer won hij de Gouden Palm: met *The Wind that Shakes the Barley*, een historisch drama over de Ierse onafhankelijkheidsstrijd, en met *I, Daniel Blake*, een striemende aanklacht tegen het neoliberale pesten van mensen die bijstand nodig hebben. Zestig jaar lang hekelden zijn sociaalrealistische drama's de uitwassen van het kapitalisme, empathiseerden met de werkmensen en loofden solidariteit.

Millennium, het geëngageerde documentairefestival, is dan ook apetrots Ken Loach te mogen verwelkomen als eregast. Cinematek zet zijn komst luister bij door bijna al zijn films te vertonen, waaronder kleinoden als *Kes*, over de zoon van een mijnwerker, en *Raining Stones*, over een vader die zijn dochter geen communiekleed kan betalen. Loach, een kampioen in bescheidenheid, verklaart voor één keer hoe het voor hem allemaal begon.

"In de jaren 1960 besepte de BBC nog niet wat voor impact televisie had. Perfect voor deugnieten als ik, loerend

op kansen om kattenkwaad uit te halen"

Ken Loach

Filmmaker

Je bent geboren in 1936, het jaar van de Spaanse burgeroorlog, die je beschreef in de film Land and freedom. Is er een verband?

Ken Loach: Niet echt. Een andere gebeurtenis uit dat jaar had meer impact op mijn regio. In het noordoosten van Engeland waren armoede en honger grote problemen in de jaren 1930. Mannen uit het dorp Jarrow maakten een protesttocht naar Londen om werk te eisen om hun gezinnen te kunnen onderhouden. Die hongermars werd beroemd en kreeg navolging.

Bewaar je herinneringen aan de Tweede Wereldoorlog?

Loach: Zeker. Ik kom uit de Midlands. Mijn vader moest niet naar het front, omdat hij het onderhoud deed in een fabriek die ook voor munitie werd gebruikt. Die fabriek lag dertig mijl verderop, waardoor hij niet bij ons inwoonde. 's Nachts schuilden mijn moeder en ik tijdens luchtaanvallen onder de shelter van de burens. Het geluid van de bommenwerpers ben ik nooit meer vergeten. Aan het einde van de oorlog was ik 9, maar geen klein kind meer.

Waarom ben je rechten gaan studeren?

Loach: Mijn vader komt uit een mijnwerkersgezin met tien kinderen. Hij won een beurs voor een school die je voorbereidt op de universiteit. Maar zelfs het geld voor een uniform konden ze thuis niet bij elkaar krijgen. Mijn vader heeft niet kunnen studeren en wilde wanhopig dat het mij beter verging. Hij leende graag boeken uit de bibliotheek met de eloquente pleidooien van begenadigde advocaten. Ik vond die ook fascinerend. Onschuldigen de strop besparen leek me een prachtig beroep.

Maar theater trok nog harder aan je mouw?

Loach: Daar raakte ik als tiener aan verslingerd. Met twee andere jongens fietste ik dertig mijl om stukken bij te wonen in het Shakespeare Memorial Theatre in Stratford. Ook schooltoneel passioneerde me. Maar no way dat ik theater zou hebben mogen studeren. Ik moest naar de universiteit. Alleen heb ik mijn dagen daar gewuld met toneel. Tot groot verdriet van mijn vader. Ik haalde mijn diploma, maar een hoge graad zat er niet in. Toen was ik al een paar jaar actief in het theater, zonder veel succes.

Wanneer vergaf je vader je dat?

Loach: Toen ik voor de BBC aan de slag kon. Dat was respectabel. Je kon er zelfs een pensioen aan overhouden. Mijn vader zei in het beste geval: "Niet slecht." Een groter compliment kon je niet krijgen. In die tijd deden mannen nog niet aan complimenten.

Wanneer wist je dat je goed was in film?

Loach: Dat heb ik nooit gedacht. Ik kom uit een klein industriestadje. Ik heb ongelofelijk veel geluk gehad. Om te beginnen kon ik naar een goede universiteit. Dat was voor weinig mensen weggelegd. Dat diploma heeft waarschijnlijk geholpen om bij de BBC binnen te raken. Daar had ik opnieuw geluk. Het dramadepartement kreeg een nieuwe baas met ervaring bij de commerciële televisie. In 1964 introduceerde hij hedendaags drama op de BBC en zocht nieuwe stemmen. Die 'Wednesday Plays' mochten controversieel en kritisch zijn. En ik mocht een van de zes regisseurs zijn, louter omdat ik wist hoe je de camera's in een studio buiten beeld hield.

Maar je greep wel je kans. Dat heeft dan weer niets met geluk te maken.

Loach: Op een dag was er een gat in het schema. En het was mijn beurt om te regisseren. Er was geen tijd om



van nul een verhaal te verzinnen. Ik had een boek op de kop getikt met kleine vignettes over het leven van de arbeidersklasse: *Up the junction*. Met schrijver Nell Dunn werkten we in recordtijd een script uit. Ik kende een cameraman van een politiserie, die een kei was met de handheld camera. In vier dagen tijd namen we op verschillende locaties de helft van de film op. Alleen was dat een overtreding van de regels. Je moest in de studio draaien. Door opzettelijk te falen tijdens de studio-opnames dwongen we de bazen om akkoord te gaan met onze versie. *Up the junction* sloeg enorm aan. Rechtse lui haatten de film en vielen ons aan, omdat we de wanhoop toonden van een meisje dat in een achterstraat een zwangerschap afbrak, en de humor van jongeren die de politie te slim af waren. Iedereen wilde *Up the junction* zien.

Met als gevolg dat je vrij spel kreeg.

Loach: Kort na *Up the junction* draaide ik een film over een gezin dat dakloos werd: *Cathy come home*. Die had een nog grotere impact (hij leidde tot een parlementair debat over woningnood, red.). De BBC was nog groen achter de oren en besepte nog niet echt wat voor macht televisie had. Er waren toen nog geen bemoeizieke bazen, enkel deugnieten zoals ik, loerend op kansen om kattenkwaad uit te halen. We kwamen weg met dingen waar niemand vandaag nog mee zou weggomen. Tussen de 12 en de 20 miljoen mensen zagen die films. Dat is onvoorstelbaar veel geluk. Dat we de kranten haalden en aangevallen werden door de rechtervleugel, hielp enorm. Ik zou willen dat ze ons vandaag nog steeds aanvielen. (Grijnst)

De rest is geschiedenis: je verliet de BBC, perfectioneerde een realistische filmstijl en won twee keer de Gouden Palm.

Loach: Het was destijds toch even zoeken, hoor. Mijn eerste bioscoopfilm, *Poor cow* (uit 1967, red.), was een niet bijster geslaagde mishmash van ideeën. Vooral mijn inbreng was een warboel. Cameraman Chris Menges werd een vriend en leerde me dat wat er voor de camera gebeurt belangrijker is dan wat er achter de camera gebeurt. Je hoeft niet alles in één opname te filmen. Hij had uiteraard volkomen gelijk.

Filmen is observeren. Zorg dat de kijker de indruk heeft dat hij er zelf bij staat. Gebruik natuurlijk licht. Plaats de camera, op ooghoogte, in de positie van iemand die zich in de ruimte zou kunnen bevinden. Hou het zo eenvoudig mogelijk.

Het Millennium Festival loopt van 28/3 tot en met 6/4, op 2/4 leidt Ken Loach er een workshop, [festivalmillennium.org](http://festivalmillennium.org); Cinematek toont van 1/4 tot en met 31/5 bijna alle films van Ken Loach, [cinematek.be](http://cinematek.be)



© Paul Crowther | Ken Loach op de set van 'The wind that shakes the barley', de film over de Ierse onafhankelijkheid waarmee hij in 2006 zijn eerste Gouden Palm won in Cannes.



[www.thebulletin.be](http://www.thebulletin.be)

Date: 27-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 4867

<https://www.thebulletin.be/whats-week-28-march-3-april>

## What's on this week: 28 March to 3 April



**Culture - 14:01 27/03/2025**

**Last call for the Banad Festival's Art Deco immersion, a new cultural centre opens in Forest and the Millenium Festival screens powerful documentaries from around the world.**

Discover work of the world's first female film-maker [Alice Guy](#) (1873-1968, France) at the new Jules Verne cultural centre in Forest. This opening exhibition comes complete with one- and two-minute short films. Making over 600 films, from burlesque to political, including *The results of feminism* and *Falling Leaves*, Guy mastered framing, directing, lighting and sound. She also used the first gimmicks such as the 'Cut Camera'. A series of panels brings her 'parcours' – from production manager at Gaumont, France, to Hollywood – to life via comic strips from Catel Muller's graphic novel. *Until 29 June, Chaussée de Neerstalle 63-67 (Forest)*

The 9th edition of the [Brussels Art Nouveau Art Deco Festival \(BANAD\)](#) wraps up this weekend with a final round of open day visits of heritage buildings (*pictured*, Eglise Sainte-Suzanne). A highlight of the programme is the popular Object Fair and Restorers & Experts Fair at Art Nouveau School No. 13 in Schaerbeek on 29 and 30 March. Some 50 collectors and dealers are showing off and selling ornaments, small pieces of furniture, glassware, silverware, ceramics, books and posters. Meanwhile, restoration experts demonstrate their skills and free valuations are available on Sunday. Free entrance for Banad ticket holders. *Until 30 March, multiple locations in the city*

For its 10th anniversary edition, the major literary event [Passa Porta Festival](#) invites over 100 authors and artists to 22 cultural hotspots across the city. One of the headliners is best-selling British author [Jeanette Winterson](#) who opens the programme with a talk on her work and the festival's theme this year: Ghosts. Other writers speaking in English are Sandro Veronesi, David Nicholls, Paul Murray, Philipp Oehmke, Solvej Balle (Passa Porta's writer in residence in March), Karim Kattan, Andriy Lyubka, Charlie Porter, [Merethe Lindstrøm](#), Eduardo Halfón and Tash Aw, among others. *28-30 March, multiple venues arounds the city*

[K-Culture Playground](#) is a new initiative that transforms the Korean Cultural Center into a playground of Hallyu experiences. Each of the six events offers interactive and immersive activities focusing on a different aspect of Korean culture. The first serving is K-traditional arts with a hanbok Experience and traditional games such as tuho arrow throwing, gonggi (Korean jacks) and jegichagi (Korean hacky sacky). Photo ops guaranteed – images printed on-site. It's staged every last Saturday of the month, until October (except July & August). *29 March 14.00-16.00, Rue de la Régence 4*

Award-winning British film director Ken Loach is the guest of honour at the 17th edition of the [Millennium Festival](#), which is dedicated to the UN's Sustainable Development Goals. The international festival showcases 70 powerful documentaries from around the globe, exploring four main themes: the virtual world and our future, peacebuilding, self-reconstruction and environmental challenges. It also runs the Emergence programme, which serves as a springboard for emerging talents. Screenings and events are at Flagey, Vendôme, Centre Bruegel and CIVA. Pictured: *Dad's Lullaby* by Lesia Dia (Ukraine-Romania-Croatia 2024). *28 March to 6 April, venues across Brussels*



Brussels photographer [Vincent Peal](#) journeyed across the Asian continent to capture extraordinary moments from often overlooked cultural and spiritual practices. The resulting book *Rites & Ceremonies of Southeast Asia* is presented in a special exhibition at the Chapelle du Grand Hospice. Peal immersed himself in these communities, recording events such as the Thaipusam festival in Malaysia, the Holy Week in the Philippines (*pictured*) and spiritual mediums in Borneo. *29-30 March, Rue du Grand Hospice 7*

[ICONS](#) is one of the most comprehensive retrospectives of the acclaimed US photographer Steve McCurry. After Lisbon, Madrid, Mexico City, Chicago, Sydney, and Melbourne, the exhibition makes its Belgian debut at the



Grand-Place exhibition space. Featuring over 100 large-format photographs from the past 40 years of his career, it includes his famous 1984 portrait of Afghan girl Sharbat Gula (*pictured*), as well as other captivating images from around the world. McCurry himself shares insights in an audioguide. *3 April to 1 September, Grand Place 5*

Come and explore the varied oeuvre of [Editions Tandem](#) – a Gerpennes-based publishing house created in 1974 by Wallonian artists Gabriel Belgeonne (1935) and Thérèse Dujeu – presented as shining stars in the ‘Tandem galaxy’. The show at Wittockiana highlights book covers like the ‘Conversations avec...’ series, engravings, prints and illustrations, revealing the collaborations and friendships between participating creators. You can also see the library’s other exhibitions – wonderful Art Deco book bindings to celebrate Brussels’ Art Deco year 2025 and renowned Brussels-based photographer Vincen Beeckman’s images of Woluwe park life – before it is too late. *Until 21 September, Rue du Bemel 23 (Woluwe-Saint-Pierre)*

For a new take on ultra-modern art, [Super Conceptual Pop](#), in Fondation CAB’s industrial white space, is a joyful experience. The 18 featured artists include former Turner Prize winner Martin Creed (1968), whose works include ‘an athlete running through Tate Britain’, and Dan McCarthy (1962), famous for delightful ceramic ‘facepots’ and mixed media sculptures. The show’s name comes from one of Mexican artist Stefan Brüggemann’s (1975) Arial Black ‘Show Titles’. Other noteworthy headings in this original artwork are ‘Unproductivism’, ‘Things on the wall’ and ‘When I shit, I look at Andy Warhol’s books’. *Until 31 October, Rue Borrens 32-34 (Ixelles)*

Snap up some vintage or contemporary design furnishings at [Brussels Design Market](#), which returns to Gare Maritime this weekend. Dealers from across Europe offer an array of home furnishings, from furniture to lighting to art to decorative objects. You’ll find vintage and contemporary pieces at a range of prices. *29 & 30 March, Tour & Taxis, Avenue du Port 86*

**Book now** [The Dining Room](#) AR Gurney’s poignant and witty play is about this space where families come together, traditions take root and generations leave their mark. The American Theatre Company (ATC)’s production, directed by Ashley Norman and Aravind Dhakshinamoorthy, brings to life the bittersweet beauty of family memory— one moment at a time. *20-24 May 20.00, Warehouse Studio Theatre, Rue Waelhem 69A (Schaerbeek)*

## OUTSIDE BRUSSELS

Hasselt’s [Z33](#) contemporary art mecca, housed in a former béguinage and the award-winning, ultra-modern Vleugel 58 building, presents two new exhibitions. *Modelling Life*, featuring 14 Belgian and international artists including Kasper Bosmans, Rosemarie Trockel (*pictured*), Helen Chadwick and Mark Manders, explores how we are formed by the spaces in which we live. In *The Wet Wing*, British-French duo Daniel Dewar (1975) and Grégory Gicquel (1975) showcase creations such as farm animals set in stone and a giant freshwater fish-covered silk painting ‘streaming’ through five galleries. *From 30 March until 24 August, Bonnefantenstraat 1 (Hasselt)*

[Abby Kortrijk](#) is a new “playful, accessible and multi-voiced” museum for visual art. Together with a diverse network of organisations, creators and communities, and with art as a universal language, it explores what defines and connects us as humans across borders, generations and cultures. A festive [opening weekend](#) is an opportunity to explore the inaugural exhibition *F\*\*klore. Reinventing Tradition*, which includes Belgian artist Rinus Van de Velde’s art installation *Living Room* (*pictured*). *From 29 March, Begijnhofpark, Kortrijk*

[Other Worlds Are Possible](#) is the first exhibition entirely dedicated to virtual reality in art and storytelling at Namur’s digital culture space *Le Pavillon*. This immersive journey into the imagination combines technology and art with artists reinventing the world through their works, whether in literature, painting, or music. Since the 1950s, technology has gradually become a form of expression, but now in the age of smartphones and artificial intelligence, this trend has never been stronger. Each artist here pushes the boundaries of what is possible, imagines unprecedented realities, and brings to life universes that defy our imagination. *Until 21 September, Esplanade de la Citadelle, Route Merveilleuse 65, Namur*

The Euro Space Center launches its new immersive and multisensory exhibition [Back to the Moon](#) with a special weekend of activities. Among the highlights are a scientific spectacle *Show Me the Moon* and workshops on



exploratory robots and the various phases of the moon. 29 & 30 March, Rue Devant les Hêtres 1, Transinne (Luxembourg province)

**Discover more upcoming events at The Bulletin's [events](#) page.**

*Photos: (main image) Alice Guy at Jules Verne, Forest; Banad Festival, Eglise Sainte-Suzanne ©EB Endre Sebok; Jeanette Winterson ©Sam Churchill; Hasselt Z33 Rosemarie Trockel, Kinderspielplatz detail, courtesy the artist and De Pont Museum, Tilburg ©GRAYSC; Le Pavillon ©Felix Paul*



**bx1.be**

Date: **27-03-2025**

Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**

Audience: **10250**

<https://bx1.be/categories/culture/le-millennium-festival-prendra-place-du-28-mars-au-06-avril/>

## Le Millenium Festival prendra place du 28 mars au 06 avril



**Zlatina Rousseva, directrice artistique, était invitée dans Bonjour Bruxelles.**

La soirée d'ouverture débutera par un message exclusif de Ken Loach, suivi de la projection de A Song for My Land. Le festival aura l'honneur d'accueillir Diane Marois, journaliste, auteure et réalisatrice engagée, en tant que maîtresse de cérémonie.

Zlatina Rousseva, directrice artistique, au micro de Fabrice Grosfilley

## Rétrospective Élodie Lélou au Festival Millenium : hommage à une cinéaste belge et féministe



© Tous droits réservés

### Les Grenades

Par les Grenades / Kévin Giraud

**Résilience, un mot qui parcourt toute la filmographie, trop brève, de la cinéaste franco-belge Élodie Lélou.**

Disparue en août dernier à l'âge de 42 ans, victime d'un cancer qu'elle a combattu ardemment pendant plusieurs années tout en poursuivant son métier de réalisatrice, Élodie Lélou laisse derrière elle une série de documentaires et d'œuvres poignantes, engagées et drôles à la fois. Des films que le festival Millenium et Iota Production ont choisi de remettre en avant en ce début de printemps, alors que le dernier film d'Élodie, *Le rêve des cigognes*, sera également présenté dans le cadre du festival de documentaire bruxellois.

Rêver d'un monde meilleur par l'image

Née en 1982 en Bretagne, c'est à la Sorbonne, puis à l'INSAS que se forme la cinéaste qui s'oriente d'abord vers le documentaire. En 2005, son premier projet en tant que réalisatrice porte sur la poétesse franco-libanaise Vénus Khoury-Gata. C'est également au travers de cette voix documentaire qu'elle fera la rencontre de Théo Angelopoulos, Palme d'Or en 1998 pour son film *L'Éternité en un jour*, avec qui elle collaborera sur ses derniers films. Un cinéaste qui a, tout au long de sa carrière, usé de son art et de son cinéma comme un outil de résistance face à toutes formes d'oppression.

À ce cinéaste qu'elle admirait et qui était devenu un ami, décédé de manière brutale en 2012 alors qu'il travaillait sur son prochain projet, Élodie Lélou consacre le documentaire *Lettre à Théo* en 2018. Une lettre filmée qu'elle adresse au réalisateur, à l'ami, mais aussi au monde, abordant tant sa mémoire que son œuvre au même titre que la situation d'un monde où les frontières séparaient – et séparent encore aujourd'hui – les êtres.

*"On rêvait d'un monde meilleur, me disait-il souvent. Mais on s'est réveillés brutalement dans un autre. – Extrait de Lettre à Théo, réalisé par Elodie Lélou et narré par Irène Jacob, 2018*

Après ce documentaire, Elodie Lélou se tourne vers la fiction, à laquelle elle avait déjà touché en 2012 dans son court métrage *Leçons de conduite*. Elle était revenue au documentaire avec sa dernière œuvre, *Le rêve des cigognes*, un film puissant sur le parcours difficile de la procréation médicalement assistée (PMA) qu'Élodie et son compagnon ont eux-mêmes emprunté, mais qui réussit avec une grande beauté et beaucoup de bienveillance à élargir ce propos de manière aussi douce qu'universelle.

*Lettre à Théo* sera projeté le dimanche 30 mars 2025 à 13h45, au Cinéma Vendôme. *Le rêve des cigognes*, pour sa première belge, sera quant à lui projeté le même jour à 15h45.

Toutes les infos sur le programme du festival Millennium [ici](#).



La fiction comme outil de résistance au réel

En 2013, son court métrage *Leçons de conduites*, tourné un an plus tôt avec Pauline Étienne dans le rôle-titre, remporte le prix du meilleur court au festival international Women in Film de Vancouver.

Dans ce récit, la cinéaste se concentre déjà sur des personnages féminins solidaires, et installe un thème qu'elle développera également dans son long-métrage *Retro Therapy*, la relation de sororité qui peut s'installer à travers les générations.

*Leçons de conduites*, c'est aussi la rencontre d'Elodie Lélou avec Pauline Etienne, avec qui elle collaborera neuf ans plus tard pour *Match*, une mini-série mettant en scène la difficile vie d'une trentenaire... commentée par des journalistes sportifs. Une adaptation d'un projet norvégien à succès par la production Entre Chien et Loup, diffusée en 2021 sur la RTBF et [visible sur Auvio](#).

*"Ce qui m'intéresse, c'est que ce projet concerne toute une génération, en dressant le portrait de trentenaires actuels. Qui souvent, sont sur des applications pour faire des rencontres, dans des situations financières précaires et dans des contextes professionnels compliqués. Au-delà de l'aspect comique, ça raconte une réalité du moment." Extrait d'une [interview](#) d'Élodie Lélou pour Cinergie.be, juillet 2021*

En 2024, après un long parcours de production, la cinéaste présente *Rétro Therapy* au Ramdam Festival. Pour son premier long métrage de fiction, Élodie Lélou renoue avec un duo grand-mère/petite-fille dans un récit familial entre comédie et drame, non loin de l'autobiographie. Manon une jeune fille introvertie de 16 ans incarnée par l'actrice Fantine Arduin, est contrainte de vivre avec son insupportable grand-mère Yvonne (Hélène Vincent), une ancienne militante féministe qui ne peut plus vivre seule. Une situation qui prend une tournure bien différente lorsqu'Yvonne, victime de la maladie d'Alzheimer, commence à prendre Manon pour sa fille. Manon va entrer dans les délires d'Yvonne et rejoue le rôle de sa mère, qu'elle n'a pratiquement pas connue. L'occasion pour elle de découvrir la véritable histoire des femmes de sa famille et d'apprendre, à son tour, à en devenir une.

Un récit féministe, bienveillant et drôle malgré le sujet difficile, pour lequel la réalisatrice s'est inspirée de sa propre relation avec sa grand-mère, elle-même atteinte d'Alzheimer, et de la réaction que sa famille a adoptée face à la dégradation de son état.



### Patiente et cinéaste, un même combat

Son cancer, Elodie le combattait vaillamment, jusqu'à poursuivre son travail de montage depuis sa chambre d'hôpital. Diagnostiquée d'un cancer au stade 4 alors que *Retro Therapy* était en production, la cinéaste suit des traitements de chimiothérapie et poursuit en parallèle son travail de réalisatrice, qu'elle combine avec sa thérapie à l'Institut Jules Bordet. Et ce, jusqu'à transformer sa chambre en [vrai studio de montage](#). C'est aussi sur cette production qu'elle fait la rencontre de l'actrice [Émilie Dequenne](#), décédée tout récemment et avec qui elle partageait son combat contre le cancer.

Avec cette dernière, elle travaillait – selon Pauline Étienne – sur un projet de série, racontant leur lutte respective contre la maladie. Dans la droite lignée des récits de personnages féminins complexes et fortes qu'elle avait créé dans ses précédentes fictions, incarnées par des actrices toutes aussi puissantes.

Élodie Lélou est partie trop tôt, et avec sa perte, le cinéma belge perd une réalisatrice de grand talent promise à de beaux horizons, aux univers puissants et aux récits profondément humains. Revoir ses films aujourd'hui dans le cadre de cette rétrospective, qu'ils soient documentaires ou de fiction, c'est s'offrir un moment de répit dans le monde d'aujourd'hui, un moment de sourires, un moment de réflexion mais aussi et surtout un moment d'amour.

Nous terminerons cet article par l'hommage prononcé par la comédienne et artiste Pauline Étienne aux Magritte 2025.

*"Élodie Lélou nous a quittés l'été dernier, après s'être battue vaillamment contre le cancer pendant plus de deux ans et demi. Élodie était réalisatrice, c'était sa passion, c'était son moteur. Elle avait une vision du monde qui me*

*fascinait et elle s'en servait pour écrire ses récits. Que ce soit la mort de Theo Angelopoulos en plein tournage avec Lettre à Théo, l'histoire de sa grand-mère atteinte d'Alzheimer pour Retro Therapy, et enfin la PMA qui lui a permis d'avoir ses deux magnifiques enfants pour Le rêve des cigognes. Elle avait commencé à écrire une série pour raconter son combat contre le cancer, elle avait même proposé à Émilie Dequenne d'écrire avec elle. Une autre femme forte. Je sais qu'Émilie a donné la force à Élodie de parler de son cancer. Comme beaucoup, elle avait honte. Honte de son corps fatigué, de son esprit moins aiguisé. De l'annonce de son cancer à son décès, elle n'a jamais cessé de vouloir s'en sortir. De vouloir voir ses enfants grandir. De continuer à raconter ses histoires. Avec elle, il fallait aller de l'avant, vers du meilleur, toujours. Élodie est partie, mais elle m'a laissé l'amour de sa famille que j'embrasse tendrement. Pour terminer, je veux vous inciter à voir le monde comme elle le faisait. A raconter nos histoires pour émouvoir, faire rire, faire pleurer. Je veux vous inciter à vivre chaque moment comme s'il était le plus précieux du monde. Et à profiter de vos proches, et à chérir l'amour qu'on vous porte. A faire preuve de courage et de ténacité. Pour ma part, et en sa mémoire, c'est ce que je vais essayer de faire."*

Retrouvez l'ensemble de la programmation liée à cette rétrospective sur le site du festival Millenium [ici](#).

Match – Bande-annonce de la série



Match | Bande-annonce

Si vous souhaitez contacter l'équipe des Grenades, vous pouvez envoyer un mail à [lesgrenades@rtbf.be](mailto:lesgrenades@rtbf.be)

Les Grenades-RTBF est un projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui propose des contenus d'actualité sous un prisme genre et féministe. Le projet a pour ambition de donner plus de voix aux femmes, sous-représentées dans les médias.



rtbf.be

www.rtbf.be

Date: 27-03-2025  
Periodicity: Continuous  
Journalist: Christine Mathot

Circulation: 0  
Audience: 640214

<https://www.rtbf.be/article/a-decouvrir-sur-la-premiere-du-28-mars-au-3-avril-11523574>

## A découvrir sur La Première du 28 mars au 3 avril

### Newsletter

Par Christine Mathot

Parmi les sujets des émissions de ce week-end et de la semaine prochaine sur La Première, retenons particulièrement les émissions ci-dessous :

Zabou Breitman et Florent Vassault pour leur docu "Le Garçon", une enquête familiale entre réalité et fiction



Ce vendredi 28 mars, de 16h00 à 17h30

Ce samedi, dans le cadre du *Millennium Festival* à Bruxelles, sera diffusé au cinéma Vendôme le documentaire "*Le Garçon*" de Zabou Breitman et Florent Vassault. Une enquête familiale vertigineuse, où réalité et fiction se mêlent jusqu'à se confondre parfois. Tout débute avec les photos d'une famille. Une famille inconnue, qu'on a l'impression pourtant de connaître. Les réalisatrices nous le présente ce vendredi dès 16h30 dans [Entrez sans frapper](#).

Le chanteur du groupe Franz Ferdinand nous présente leur nouvel album



Samedi 29 mars, de 7h à 9h

Alex Kapranos, chanteur et guitariste britannique de rock, connu pour sa participation au groupe Franz Ferdinand, est l'invité de Charlotte Dekoker. Il nous parlera de son album "*The Human Fear*", sorti en janvier dernier dont la fraîcheur de l'album lui confère des airs de nouveau départ, et de sa tournée européenne. C'est samedi vers 8h40 dans [Week-End Première](#).

Rencontre avec l'écrivaine danoise Solvej Balle et son projet littéraire sur le volume du temps



Samedi 29 mars, de 10h à 11h

C'est l'histoire de Tara Selter pour qui le 18 novembre semble éternel : il recommence chaque matin. Une histoire que l'écrivaine danoise Solvej Balle compte déployer en sept tomes dans sa série " *Le volume du temps* ", une grande médiation existentielle autour du temps ! L'auteure s'y consacre depuis une vingtaine d'années ; un projet qui est rapidement devenu un phénomène au Danemark et dont les trois premiers tomes sont traduits en français. Solvej Balle, une des autrices danoises les plus en vue et actuellement en résidence d'écriture à Passa Porta à Bruxelles, est l'invitée exceptionnelle de Pascal Claude dans [Dans quel Monde on vit](#).

La Wallonie à vélo



Samedi 29 mars, de 13h à 14h

Le cyclotourisme a la cote et les possibilités de balades à vélo sont innombrables en Wallonie. L'occasion pour Marianne Périlleux et Walid de recevoir Anne Zinnen, directrice de la Maison du Tourisme du Pays de Herve, où a été créé le premier RAVeL, il y a juste 30 ans ! Ils parleront aussi, avec Sébastien Lecerf, de l'Abbaye de Villers-la-Ville au cœur d'un réseau de balades à la fois sportives, culturelles et gustatives. Rencontrons également Jean-Marc Havelange, passionné de vélo et concepteur de la *Maison du Cyclisme Liège-Bastogne-Liège* à Remouchamps. Et bien d'autres idées balades à vélo en Wallonie. Rendez-vous dans l'[Agence tourisme](#).

Max de Radiguès et l'édition L'employé du mois



Samedi 29 mars, de 17h à 18h

Cette semaine, Thierry Bellefroid reçoit un auteur qui a une double casquette, Max de Radiguès. Il est à la fois auteur de bandes dessinées pour la plupart centrées sur l'adolescence, directeur de collection chez Sarbacane et l'un des éditeurs de *L'Employé du Moi*. Il parlera d'abord de son nouvel opus *Dix secondes* (Casterman). Puis, rejoint par Sacha Goerg et Lisa Blumen, il évoquera les 25 ans de *L'Employé du Moi*, éditeur bruxellois qui s'expose jusqu'au 14 septembre au Musée de la Bande dessinée de Bruxelles, dans une exposition baptisée *Ping-Pong Club*. Rendez-vous samedi dans [Galaxies BD](#).

Le chanteur Aliocha se confie



Dimanche 30 mars, de 17h à 18h

Cette semaine, Régine Dubois reçoit Aliocha. Chanteur, musicien et acteur comme ses trois frères. Il était récemment à l'affiche de la série "Salade Grecque" de Cédric Klapisch et sa chanson " Ensemble " se fredonne partout depuis quelques mois. Aliocha nous conte son parcours, plus long qu'il n'y paraît puisqu'il a commencé à fréquenter les plateaux de tournage à l'âge de 12 ans et qu'il a déjà enregistré trois albums. Rencontre dimanche à 17h dans [Les petits Papiers](#) et en podcast.

Apprendre à se consoler soi-même, à accueillir nos fragilités, avec le psychanalyste Saverio Tomasella



Mercredi 2 avril, de 10h à 11h30

Pourquoi est-il souvent plus facile de consoler un enfant ou un ami que de se consoler soi-même ? Pour quelle raison, lorsque nous sommes troublés, avons-nous si peu de patience et d'indulgence envers nous-même ? Pourquoi sommes-nous si peu enclins à prendre soin de nous ? Avec son livre " *J'apprends à me consoler : petit manuel d'auto-consolation pour faire la paix avec ses blessures et ses fragilités* ", Saverio Tomasella nous encourage à accueillir nos fragilités avec bienveillance et compassion, comme nous le ferions pour un ami. L'auteur, psychanalyste et docteur en psychopathologie, nous l'explique mercredi dès 10h dans [Tendances Première](#).



**www.lesoir.be**

Date: 27-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 0

Audience: 490000

<https://www.lesoir.be/664743/article/2025-03-27/sans-beaucoup-de-gens-de-bonne-volonte-le-festival-millennium-ne-survivrait-pas>

## « Sans beaucoup de gens de bonne volonté, le festival Millenium ne survivrait pas »

Alors que ses prérogatives sont de plus en plus prégnantes, le festival international du film documentaire Millenium, qui se déroule du 28 mars au 6 avril à Bruxelles, doit faire face à de plus en plus de défis, notamment financiers. Rencontre avec sa directrice artistique Zlatina Rousseva.



Miguel Bueno.



Pour sa 17e édition, le Festival explorera quatre thèmes principaux : le monde virtuel et notre avenir, la reconstruction de la paix, la reconstruction de soi et les défis environnementaux. - Miguel Bueno.



Miguel Bueno.

Co-responsable du MAD, journaliste au pôle Culture

Par [Gaëlle Moury](#)

Publié le 27/03/2025 à 20:05 Temps de lecture: 5 min

En 2009, Zlatina Rousseva et Lubomir Gueorguiev, entourés d'une petite équipe de passionnés, créaient le festival international du film documentaire Millenium, avec le soutien d'Antonio Vigilante, directeur des Nations unies à Bruxelles, pour « apporter un visage humain et une perspective artistique aux grands enjeux de notre époque, initialement désignés comme les "Objectifs du millénaire pour le développement" ». Seize ans plus tard, l'événement ne cesse de grandir et pourtant son existence est en péril. Car, dans une époque où la culture pourrait être un outil essentiel de création de lien, elle est de plus en plus menacée. Rencontre avec Zlatina Rousseva, directrice artistique de l'événement.

***Lorsque vous avez créé le Millenium, l'ambition était d'en faire un tremplin pour les auteurs et un lieu de rencontre internationale, avec des films représentant les enjeux de notre époque. Comment cet objectif a-t-il évolué ?***

Les prérogatives de départ se sont renforcées, sinon nous aurions arrêté il y a quatre ou cinq ans. Mais comme un enfant quand il grandit, un festival vit sa propre vie et développe son propre caractère. Millenium est né pour répondre aux urgences et rendre les objectifs du millénaire plus compréhensibles, plus proches du public, pour que ça l'engage. Le cinéma documentaire offre un regard qu'aucun autre art ne donne aujourd'hui. C'est une plongée dans la réalité.

Il y a 17 ans, le documentaire était un peu dans le creux de la vague. Avec les nouvelles technologies, une nouvelle génération émerge et le cinéma documentaire a changé. C'est un genre en pleine expansion. Depuis 2010, nous donnons une attention particulière aux jeunes talents. D'abord à travers un forum de soutien pour les premiers projets – ce qui n'existait pas à l'époque – et désormais à travers une compétition autour des jeunes talents belges. Ça a toujours été une priorité pour le festival.

***Comme la plupart des acteurs du milieu culturel, est-ce que le Millenium doit faire face à des challenges financiers ?***

Nous avons toujours été un festival sous-financé, qui demande un grand investissement et beaucoup de bénévolat. Nous avons reçu le soutien des Nations unies pendant trois ans, mais le Millenium existe grâce à une base de bénévoles, de stagiaires, d'amis dévoués. Nous sommes une équipe de 18 personnes, mais une seule est payée. Depuis le covid, les financements continuent de diminuer. Nous sommes à une étape dangereuse et nous nous posons beaucoup de questions pour l'avenir.

***Sur quoi repose le financement du festival ?***

Cette année, il a diminué de moitié. Nous recevons 30.000 euros du Centre du cinéma, nous attendons de savoir quel financement nous accordera la Région (le festival espère 10.000 euros mais attend la formation du gouvernement pour obtenir une réponse, NDLR), nous recevons un peu d'argent de la commune d'Ixelles (4.000 euros contre 10.000 par le passé, NDLR) et des dons privés. Au total, notre budget s'élève à environ 100.000 euros, soit cinq fois moins que les autres festivals de notre envergure. Heureusement, nous avons de bonnes relations avec les distributeurs. Presque tous les réalisateurs viennent présenter leurs films, certains à leurs frais. Le Millenium bénéficie d'une vraie notoriété et est une référence dans le domaine.

***Un modèle de financement reposant uniquement sur les bénéfices générés par les projections ne serait pas viable ?***

Non, car nous voulons rester démocratiques pour donner à tout le monde la possibilité de voir les films. Nous accordons beaucoup d'accréditations, notamment aux jeunes. La location des salles pour les projections coûte aussi de l'argent (plusieurs dizaines de milliers d'euros, NDLR). Même si c'est notre équipe qui s'occupe de réceptionner les films, de créer les DCP (les copies de projection numériques, NDLR), de faire la traduction et les



sous-titre, de fournir le matériel de communication... Sans un tas de gens de bonne volonté, le festival ne survivrait pas.

### ***Est-ce qu'on sous-estime le rôle du documentaire ?***

On sous-estime en général le rôle de la culture. Et ça me fait peur. Dans la situation actuelle, la culture peut apporter une nouvelle énergie, de nouvelles idées pour sauver le collectif de la dépression. Sans être uniquement une culture de divertissement superficielle. Nous essayons de montrer des documentaires qui ne sont pas politiquement corrects, d'entrer plus profondément dans la réalité. Nous n'avons jamais fait de concession par rapport à ça et c'est plus important encore aujourd'hui. Avec le Millenium, nous essayons de comprendre ce qui se passe dans le présent pour mieux envisager l'avenir. Les films peuvent mettre en évidence des points de vue qui peuvent marquer et faire réfléchir autrement. Aujourd'hui, on est tellement dans un monde virtuel qu'on ne se rend plus compte que les choses peuvent se passer pour de vrai. Nous voulons montrer les conséquences et montrer que personne n'est épargné, avec par exemple des films comme *The Man I left Behind*.

### ***Etes-vous parfois découragée ?***

Il y a beaucoup de découragement parce qu'on a des ressources mais aussi des limites. Selon moi, il faut que la société s'approprie la culture. Il ne faut pas attendre les subsides. Les gens ont appris qu'un café avait un prix, mais pas la culture. Ça ne donne pas un avenir. Il faut s'adapter et chercher de nouvelles solutions. Se reconstruire est une des thématiques cette année (avec les défis environnementaux, *deus ex Machina*, la guerre, les médias et la paix, NDLR). D'un côté je sais qu'un festival comme celui-ci est nécessaire, mais de l'autre, est-ce qu'on pourra tenir le coup ? Après le festival, nous allons réfléchir au futur, imaginer d'autres formules. Sans culture, il n'y a pas d'avenir. Il faut résister et tenir le coup parce que c'est très important. Chacun peut faire quelque chose à son niveau.

### ***Votre invité d'honneur est Ken Loach, un homme engagé...***

Il sera malheureusement absent parce qu'il s'est cassé une jambe. Mais il participera à distance. C'est un auteur qui correspond à nos valeurs. Et ce qu'il a préparé est incroyable.

17<sup>e</sup> Edition du Festival International du Film Documentaire Millenium, du 28 mars au 6 avril à Bruxelles. Infos et programme complet : [festivalmillenium.org](http://festivalmillenium.org)

### **Trois pépites à ne pas manquer au Festival Millenium**



### « Can't Feel Nothing » : les émotions à l'heure du monde virtuel

Dimanche 30 mars à 19h20 au cinéma Vendôme.

Tout commence par l'image de gens scroller frénétiquement sur leur téléphone, comme absorbés par le vide. Puis David Borenstein, réalisateur et narrateur, intervient et se met en scène en expliquant qu'à cause de cette omniprésence du monde virtuel, il ne ressent plus rien. Une absence d'émotions de plus en plus commune à laquelle il cherche une explication. Parcourant le monde à la rencontre notamment d'un troll américain, d'une influenceuse chinoise ou d'une usine à *fake news* en Macédoine, il démontre qu'il y a un marché pour chaque émotion... et que la manipulation n'est jamais loin. Tout en essayant, malgré tout, de trouver la lumière. A l'heure où les relations virtuelles donnent à certains l'impression de pouvoir remplacer les relations humaines, ce documentaire à l'humour noir et piquant tombe à point.



D.R.

**« L'Ancre » : une fable captivante sur l'esprit humain**

1<sup>er</sup> avril à 19h au cinéma Vendôme.

Lorsqu'on est fou, il ne faut pas tant se demander pourquoi, mais pour quoi. Que vais-je en faire ? Quelle place cette folie peut-elle avoir dans la société ? *L'Ancre* explore la psyché humaine et questionne les normes qui définissent la psychose. Signé Jen Debauche, ce documentaire s'apparente à une œuvre d'art, mêlant théorie et récits personnels avec une distance froide. À travers quatre fragments de vie bouleversés par l'apparition de troubles psychiatriques, il dresse un portrait sensible et troublant de la psychose. Porté par les paysages glacés du Grand Nord, le film prend une tournure poétique, transformant ces récits en métaphores libres d'interprétation. Un bateau, fil rouge du récit, nous guide à travers ces étendues gelées, à la fois omniprésent et impersonnel. Charlotte Rampling, narratrice, insuffle une chaleur humaine à cet écosystème froid. Par ses paroles, les histoires racontées nous touchent en profondeur, nous plongeant dans les mystères de l'esprit humain.



**« The Man I Left Behind » : Plongée brutale dans les mémoires d'un photographe de guerre**

2 avril à 20h50 au cinéma Vendôme.

Ce documentaire signé Matthieu Rytz, Hubert Hayaud mais aussi Larry Towell, légendaire photographe de guerre canadien membre de l'agence Magnum, nous plonge dans le carnet de bord de ce dernier. Il ouvre au monde ses voyages en Afghanistan, en Ukraine ou encore au Mexique avec des images et vidéos d'archives inédites. Il accompagne son travail de ses propres compositions musicales et rythme le documentaire en racontant ses pensées. C'est au travers de ces conflits que le photojournaliste interroge les liens avec notre terre en couvrant les populations qui ont dû quitter les leurs. Il porte même cette réflexion jusque chez lui, en offrant au spectateur une introspection sur sa propre famille. Un documentaire touchant, qui aborde l'absurdité de la guerre vécue par les populations civiles mais aussi le rôle des photographes de guerre.



D.R.

**www.brusselstimes.com**Date: **28-03-2025**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<https://www.brusselstimes.com/brussels-2/1506406/what-to-do-in-brussels-this-weekend-28-30-march>

## What to do in Brussels this weekend: 28 - 30 March

**Friday 28 March 2025****By Lauren Walker and Alexandra Walsh**

**From getting busy at the bike festival in the city centre to winding down with an arthouse film in Flagey, here is The Brussels Times' exhaustive list of options to keep yourself occupied this bright weekend.**

### **Arts, music and culture**

#### **LEGS 2025, La Raffinerie, until Saturday 29 March**

New Molenbeek-based dance project 'LEGS' centres themes of collective memory through a selection of contemporary dance performances, workshops, and screenings in the Charleroi Dance centre for the French Community of Belgium [La Raffinerie](#).

The performances explore history and politics through engagement with the human body, hair and medieval baroque motifs. Featuring visionaries in the world of dance Denise Luccioni, Virgil Sieni and more, the event "unearths some truly beautiful pieces, ghosts, and hidden treasures." Snacks are provided at each performance. Online reservations are required.

Find more information [here](#).

#### **NI NI YA MOMO, Les Halles de Schaerbeek, until Saturday 29 March**



Named after a beloved Moroccan lullaby, NI NI YA MOMO is a showcase choreographed and narrated by Guilhem Chatir in the renovated 19th century market of Les Halles de Schaerbeek.

A nostalgic ode to his relationship with his father, Chatir performs alongside his partners Karima El Amrani and Bilal El Had to immerse the audience in sleep-like rituals. The circular stage set-up evokes the seesaw between a dreamlike state and consciousness, tracing Chatir's relationship with his Arab heritage and homeland.

Reservation is required.

Find more information [here](#).

### **Out and about**

#### **Passa Porta Book Festival, various locations in Brussels, until Sunday 30 March**

The celebrated biannual festival organised by [Brussels book shop](#) Passa Porta is returning to the capital this week. The tenth-anniversary edition will again celebrate Brussels as a city of literature with the arrival of hundreds of writers, artists and thinkers from all over the world. This year's programme is driven by the theme 'Ghosts', with each book conjuring up the ghosts of past writers while casting its shadow into the future.

Our top picks are Sunday's talk by Palestinian poets Ghayath Almadhoun and Sahar Mousa, who will discuss justice, activism and writing in times of war, and will read from their poetry, and Saturday's 'Meet the author' session with English writer Jeanette Winterson who will draw parallels between ghosts and literature in a unique lecture.

Find more information [here](#).

#### **Red Cross second-hand sale, MIMA, until Sunday 30 March**

Until this Sunday, the Red Cross' annual 'La Grande Bouquinerie' temporary bookshop will be hosted in the former iconic MIMA museum to raise funds for the charity.

Books of all genres will be offered at bargain prices and accompanied by a second-hand clothing market. Funds raised will support charitable initiatives including the distribution of meals to the homeless and families in need, so get stuck into some bargain hunting this weekend. Entry is free.

Find more information [here](#).

#### **Bicycle Festival En Roue Libre, Watermael-Boitsfort, Friday 28 and Saturday 29 March**

The seventh edition of the Bicycle Festival En Roue Libre opens at Maison Haute and the Écuries de Boitsfort. There will be films, meetings, and workshops at the Delvaux space for all bike enthusiasts. There will also be bicycle mechanics, screen printing, towable games, a Bicycle Island exhibition and a quiet corner to wind down at the stables and outside.

We recommend the Drawing Workshop and collective creation of a bicycle-themed fresco with children's writer and illustrator Ariane Pinel, and Correspondence Writing Workshop in partnership with the Human Factors Agency Encounter. The festival pass is available online and entry is free for children.

Find more information [here](#).

### **Lights, camera, action!**

#### **Offscreen Film Festival, various cinemas, until Sunday 30 March**

Brussels' 18th annual Offscreen Film Festival continues in three locations around the city, screening 18 avant-premieres and a plethora of international films to suit every cinephile.

Cinema Nova, Cinematek and Kinograph will screen a range of independent films, cult classics, and underground worthwhile watches from around the globe "for lovers of unconventional and unusual cinema." Tickets can be booked online or in person.

Find more information [here](#).

### **'Millenium Documentary Film Festival', various locations, until 6 April**

Founded in 2009, 'Millenium Documentary Film Festival' returns to Brussels for its 17th edition this weekend. Praised by the likes of Ban Ki-Moon and Kristalina Georgieva, the festival aims to platform the artistic talents of filmmakers highlighting the issues and ideas of our time.



Still from 'Johatsu: Into Thin Air'. Credit: Millenium Documentary Film Festival

This year's festival was opened by Ken Loach, and the festival will host acclaimed directors Oliver Stone and Ai Weiwei as guests of honour. Tickets can be purchased online.

Find more information [here](#).

### **Mid-week fun**

#### **'El villano en su rincón', Centre Culturel Jacques Franck, from Tuesday 1 to Saturday 5 April**

Spanish theatre group TeatroBE is bringing a jewel of the Golden Age to the Brussels stage next week. Written by prolific playwright Lope de Vega in the early 1600s, 'El villano en su rincón' tells a tale of courage, justice and the eternal conflict between ambition and dignity. In a world where power and social class dictate the rules, a man rebels against his destiny.

Don't speak Spanish? No worries! English surtitles will be projected above the stage for every performance. And to celebrate World Theatre Day on 27 March, TeatroBE are offering a limited discount on tickets for Wednesday 2 April.

Find more information [here](#).



Flair

[www.flair.be/fr](http://www.flair.be/fr)

Date: 27-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: Laura Vliex

Circulation: 0

Audience: 37049

<https://www.flair.be/fr/chillax/on-sort-un-concert-de-jenifer-ou-un-festival-dedie-a-la-maternite/>

## ON SORT: un concert de Jenifer ou un festival dédié à la maternité



Chaque semaine, la rédac' vous propose une sélection de sorties à faire en famille, entre potes ou en couple. Expériences inédites et insolites garanties!

Laura Vliex

hier

Mise à jour: hier

## Une retraite bien-être à Marrakech



Du 13 au 19 juin, Géraldine de Sauvage, qui se définit comme une artisanne de la paix, organisera une retraite bien-être à Marrakech. Entre yoga, numérologie, soins énergétiques et exploration des tensions intérieures, elle invite chaque participant-e à un voyage intime puissant et libérateur.

Infos: [ameetmoi.be](http://ameetmoi.be)

## Un festival dédié à la maternité



*Au clair de la bulle*, c'est le festival qui célèbre la naissance et la parentalité. Du 16 au 18 mai, des spectacles, concerts, expositions, conférences et ateliers (massage bébé, chant prénatal,...) seront donnés à Temploux dans le but de vous faire vivre des émotions fortes.

Infos: [templerieshiboux.be](http://templerieshiboux.be)

## Illusions



L'exposition *Illusions* revient à La Cité Miroir à Liège du 2 avril au 30 août 2025. Ludique et immersive, elle interroge le visiteur sur sa perception des enjeux de la société. Une expérience unique et originale!

Infos: [illusions-expo.be](https://illusions-expo.be)

## Un concert de Jenifer



Après ses concerts archi *sold out* début mars, **Jenifer** a annoncé à son public belge qu'elle serait de retour chez nous le 5/12 au WEX de Marche-en-Famenne. Si vous ne voulez pas rater ce concert interactif où vous pourrez vous-même choisir la *setlist* de la soirée, réservez vite vos places.

Infos: [ticketmaster.be](https://ticketmaster.be)



## Un festival pour les cinéphiles



Avis aux cinéphiles: le Festival Millenium est de retour à Bruxelles du 28 mars au 6 avril 2025. Cette 17<sup>e</sup> édition mettra en lumière des thèmes tels que l'impact des nouvelles technologies et les parcours de reconstruction personnelle. Cerise sur le gâteau: le réalisateur britannique **Ken Loach** sera l'invité d'honneur.

Infos: [ici](#).

<https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/2025/03/28/ce-week-end-a-bruxelles-grosse-meringue-arrosee-de-gueuze-5-sorties-familiales-W6DSZ343XBE4JNB5RQHYSOGE7M/>

## Ce week-end à Bruxelles, grosse meringue arrosée de gueuze (5 sorties familiales)



Ce week-end à Bruxelles, on joue, on visite et on boit un coup. ©Sensas / Millenium / MMRK / Maison des Arts / EdA

**Le festival du cinéma engagé Millenium s'ouvre ce week-end à Bruxelles. Pour se rendre compte que le monde va plutôt mal, pour ceux qui en douteraient encore. Mais qu'il y a aussi des motifs d'espoir. Plus léger ? La plus grosse meringue Art Déco au monde, la Basilique de Koekelberg, dévoile ses dessous. Vous pouvez aussi boire une délicieuse gueuze dans le Pajottenland ou jouer en famille à Schaerbeek et Ixelles.**

**Julien Rensonnet**

**Publié le 28-03-2025 à 16h00**

**+ SUPER POUR VOS KETS |** De chouettes expos familiales sont toujours à visiter à Bruxelles. Comme d'hab, on vous recommande avant tout l'expo temporaire de l'Institut des Sciences Naturelles (jusqu'au 31 août 2025) qui cette fois se penche sur notre rapport au "sauvage" (c'est très beau, très malin, et parfois insolite [comme on vous l'explique après notre visite](#)). Aux familles qui dégagent le smartphone plus vite que leur ombre pour 1.000 selfies par jour, l'expo la plus instagrammable au monde est à Bruxelles : prêt pour [un tête-à-tête avec les persos de Pixar](#) ? (jusqu'au 13 juillet 2025) Ceux qui veulent mordre la poussière se replongeront [dans l'histoire du rallye à Autoworld](#) (jusqu'au 21 avril 2025).

+ **MAIS ENCORE** | C'est le 3e week-end du Banad qui fête les 100 ans de l'Art Déco. [Un avant-goût ? Passez au petit coin par ici](#). Angoissé par l'IA ? Ne loupez pas l'expo photo "Almagine", jusqu'au 15 juin 2025 [au Hangar](#) :

elle vous rassurera sur la capacité des artistes à transcender la technologie pour se l'approprier avec talent, humour et esthétisme ([ce qu'on en pense par ici](#)). À voir aussi : "[When We See Us](#)" à [Bozar](#) (jusqu'au 10/08). Cette expo événement en 150 tableaux montre comment les artistes noirs d'Afrique et de la diaspora se sont vus durant le XXe siècle et le début du XXIe.

+ **EN MANQUE D'IDÉES SORTIES ?** | N'hésitez pas à surfer [dans notre page agenda bruxellois](#) : certaines sorties n'ont pas de date de péremption.

### Des moutons pour le loup

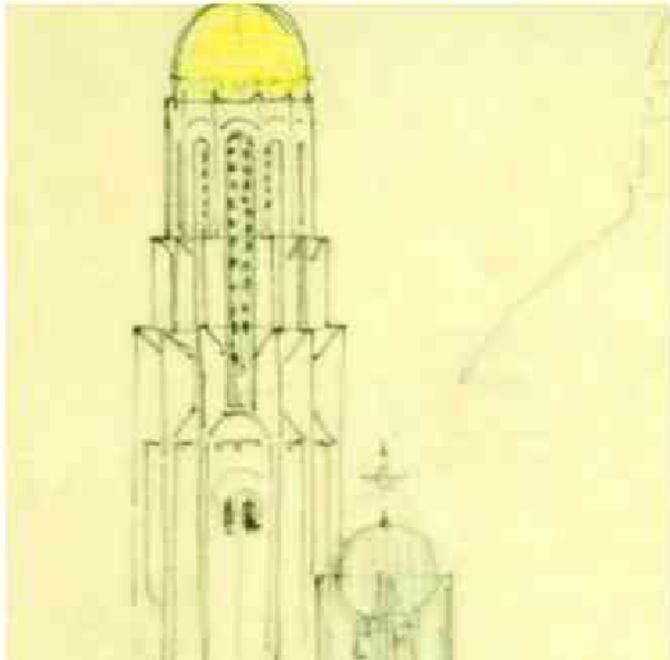


©Millenium

La star du cinéma anglais Ken Loach aurait dû être l'attraction principale du Millennium Festival 2025. Mais un accident physique le contraindra finalement à échanger à distance avec les spectateurs bruxellois. Ce n'est pas ce contretemps qui réduira la qualité sans cesse renouvelée du rendez-vous du cinéma militant. Le thème de l'édition qui s'ouvre ce week-end : "Comment construire l'avenir". La question mérite d'être posée en ces temps incertains. Les films présentés débarquent de 25 pays pour tenter d'y répondre. Et inquiètent. On y voit des petits argentins donner un concert militant tout près des champs où sont pulvérisés des engrais cancérigènes, la lutte de mamans contre les algorithmes des "Big 5" d'internet qui rendent les jeunes dépendants, l'impact émotionnel de la guerre en Ukraine, le combat des nations autochtones du Canada contre les multinationales des énergies fossiles, une plongée vers les émotions des cétacés ou encore la lutte des berges belges pour protéger les moutons du retour des loups. 7 fils font à Millennium leur première européenne ou planétaire. Profitons-en tant que ces deux-là existent.

+ "[Millenium Festival](#)", jusqu'au 6 avril 2025 à Bruxelles (cinémas Vendôme, Flagey, Civa et CC Bruegel), [programme complet par ici](#), tickets de 6 à 8 €, pass de 32 à 90 €.

## Recette de meringue



© MMRK

La Basilique de Koekelberg est le point de repère de pas mal de Bruxellois. Et pour cause : cette meringue aux pochages vert émeraude est la 5e église la plus vaste au monde. Et la plus grande du style Art Déco. À tel point que ce mastodonte de béton est parfois surnommé "Koekelique de Baselberg" pour ses rondeurs pâtisseries. Pourtant, le Sacré-Cœur vaut le détour. Et pas uniquement pour son panorama. Ce 28 mars 2025, son Musée d'Art Religieux Moderne (MAMR/MMRK) ouvre une expo consacrée à son architecte, Albert Van Huffel, qui célèbre les 100 ans du courant Art Déco. Des esquisses du plan de la basilique sont exposées pour la toute première fois. On y voit des dizaines de variations pour les tours, des designs pour la coupole principale ou des aquarelles pour l'intérieur de ce qui restera comme une œuvre d'art totale. Elles résonnent avec des créations contemporaines.

+ "[Des esquisses pour la Basilique, l'Art Déco de l'architecte Albert Van Huffel](#)", du mercredi au vendredi et les dimanches de 14 à 16h [au MMRK](#) (au 3e étage de [la Basilique de Koekelberg](#)), 1083 Bruxelles, 8/6 € (panorama compris), jusqu'au 31/03/2026

## Merci la gueuze



### © 3 Fonteinen

On connaît bien les gueuzes Cantillon à Bruxelles. Et peut-être un peu moins leurs consœurs de 3 Fonteinen. Pourtant, l'institution de la vallée de la Senne ne fait vieillir ses nectars qu'à une encâblure de la capitale, à Lot : vous y êtes en une heure à vélo, voire moins. Ce week-end, la balade aura une saveur particulière puisque 3 Fonteinen ouvre ses portes pour son brassin public, à l'occasion du dernier jour de brassage de la saison froide. Le rendez-vous est donné à l'espace de dégustation, à quelques centaines de mètres du canal et de l'écluse de Lot. C'est là que les tonneaux de lambic et de kriel patientent. Le brassage, par contre, se fait à Beersel, sur les hauteurs. Des navettes vous transborderont de l'un à l'autre entre 8h et 18h, toutes les deux heures. Des échantillons et des distributions de moût frais émousseront aussi vos papilles de leur si typique acidité.

+ "**Open Brouwdag**", ce samedi 29 mars 2025 à la brasserie 3 Fonteinen, rendez-vous au lambik-O-droom, Molenstraat 47 à 1651 Lot. Inscriptions souhaitées pour la navette vers la brasserie via [info@3fonteinen.be](mailto:info@3fonteinen.be)

## Le jeu au centre du jeu



© Maison des Arts

Des parapluies qui s'envolent, des trains miniatures, une construction de mikados, des masques, un puzzle, et puis cette ville de blocs de bois géante et colorée posée sur le parquet : la Maison des Arts de Schaerbeek se transforme en ludothèque pour son expo "Terrain de Jeux". Plusieurs artistes y ont conçu leur vision du jeu dans une volonté de "désacraliser l'art". Loin des grands discours, l'ancienne maison bourgeoise vous invite à son "family sunday" ce dimanche 30 mars 2025. Au menu : un parcours en musique pour toute la famille, dès 6 ans. Avec aussi des histoires et, évidemment, des jeux.

+ "[Terrain de Jeux](#)", jusqu'au 11 mai 2025 à la Maison des Arts, 147 chée de Haecht à 1030 Schaerbeek, l'entrée à l'expo est gratuite. "[Family sunday](#)" ce dimanche 30 mars 2025 (et le dimanche 27 avril) à 14h, 15h et 16h, 5 €/personne, 16 €/famille de 4, [réservation obligatoire par ici](#).

## Faites de votre nez à l'escape game



©Sensas

C'est une version moderne de Fort Boyard qui a débarqué à Bruxelles : Sensas tente en effet de réinventer l'escape game. Ses concepteurs nous promettent une expérience sensorielle de 2 heures. Le lieu se compose de 6 salles thématiques, dans lesquelles les épreuves vous privent de l'un de vos 5 sens. Ainsi, vous serez plongé dans le noir pour vous contorsionner autour de rayons laser, barboterez dans une piscine à balles ou devrez reconnaître et mémoriser des éléments à l'odorat. On vous attend aussi dans "la pièce penchée" qui met votre équilibre à rude épreuve en distordant l'impression de gravité. C'est l'endroit idéal pour dégainer le selfie. Le jeu se pratique en équipe, de 4 à 15 participants. Et puis, comme dans la mythique émission télé, vous pouvez même verser des gains à une association : vu son principe, Sensas se veut aussi une sensibilisation au handicap. Ce qui lui a valu un "Traveler's Choice Award" sur TripAdvisor en 2023, catégorie "meilleure chose à faire". Les Français, Britanniques, Espagnols et Australiens sont conquis ? Bientôt le tour de Bruxelles ?

+ "[Sensas](#)", 65 de la Rue de Livourne à 1050 Ixelles, tous les jours, de 28 à 34 €, [à réserver par ici](#).

[www.lavenir.net](http://www.lavenir.net)

Date: 28-03-2025

Periodicity: Continuous

Journalist: Julien Rensonnet

Circulation: 0

Audience: 207056

<https://www.lavenir.net/regions/bruxelles/2025/03/28/ce-week-end-a-bruxelles-grosse-meringue-arrosee-de-gueuze-5-sorties-familiales-FODY5LI3KFEGJJSQUV3JWTKI6E/>

## Ce week-end à Bruxelles, grosse meringue arrosée de gueuze (5 sorties familiales)



Ce week-end à Bruxelles, on joue, on visite et on boit un coup. ©Sensas / Millenium / MMRK / Maison des Arts / EdA

**Le festival du cinéma engagé Millenium s'ouvre ce week-end à Bruxelles. Pour se rendre compte que le monde va plutôt mal, pour ceux qui en douteraient encore. Mais qu'il y a aussi des motifs d'espoir. Plus léger ? La plus grosse meringue Art Déco au monde, la Basilique de Koekelberg, dévoile ses dessous. Vous pouvez aussi boire une délicieuse gueuze dans le Pajottenland ou jouer en famille à Schaerbeek et Ixelles.**

**Julien Rensonnet**

**Journaliste, responsable de l'info bruxelloise à L'Avenir**

**Publié le 28-03-2025 à 09h29 / Mis à jour le 28-03-2025 à 09h53**

**+ SUPER POUR VOS KETS |** De chouettes expos familiales sont toujours à visiter à Bruxelles. Comme d'hab, on vous recommande avant tout l'expo temporaire de l'Institut des Sciences Naturelles (jusqu'au 31 août 2025) qui cette fois se penche sur notre rapport au "sauvage" (c'est très beau, très malin, et parfois insolite [comme on vous l'explique après notre visite](#)). Aux familles qui dégagent le smartphone plus vite que leur ombre pour 1.000 selfies par jour, l'expo la plus instagrammable au monde est à Bruxelles : prêt pour [un tête-à-tête avec les persos de Pixar](#) ? (jusqu'au 13 juillet 2025) Ceux qui veulent mordre la poussière se replongeront [dans l'histoire du rallye à Autoworld](#) (jusqu'au 21 avril 2025).

+ **MAIS ENCORE** | C'est le 3e week-end du Banad qui fête les 100 ans de l'Art Déco. [Un avant-goût ? Passez au petit coin par ici](#). Angoissé par l'IA ? Ne loupez pas l'expo photo "Almage", jusqu'au 15 juin 2025 [au Hangar](#) : elle vous rassurera sur la capacité des artistes à transcender la technologie pour se l'approprier avec talent, humour et esthétisme ([ce qu'on en pense par ici](#)). À voir aussi : "[When We See Us](#)" à [Bozar](#) (jusqu'au 10/08). Cette expo événement en 150 tableaux montre comment les artistes noirs d'Afrique et de la diaspora se sont vus durant le XXe siècle et le début du XXIe.

+ **EN MANQUE D'IDÉES SORTIES ?** | N'hésitez pas à surfer [dans notre page agenda bruxellois](#) : certaines sorties n'ont pas de date de péremption.

### Des moutons pour le loup

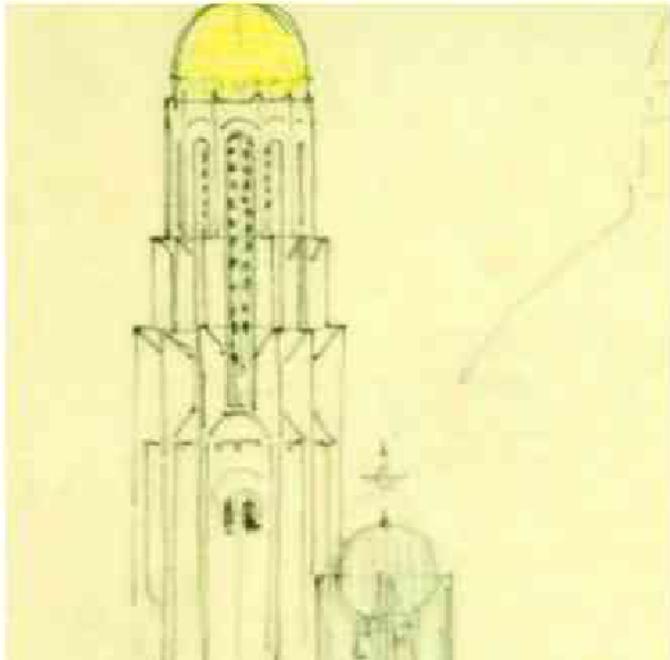


©Millenium

La star du cinéma anglais Ken Loach aurait dû être l'attraction principale du Millenium Festival 2025. Mais un accident physique le contraindra finalement à échanger à distance avec les spectateurs bruxellois. Ce n'est pas ce contretemps qui réduira la qualité sans cesse renouvelée du rendez-vous du cinéma militant. Le thème de l'édition qui s'ouvre ce week-end : "Comment construire l'avenir". La question mérite d'être posée en ces temps incertains. Les films présentés débarquent de 25 pays pour tenter d'y répondre. Et inquiètent. On y voit des petits argentins donner un concert militant tout près des champs où sont pulvérisés des engrais cancérigènes, la lutte de mamans contre les algorithmes des "Big 5" d'internet qui rendent les jeunes dépendants, l'impact émotionnel de la guerre en Ukraine, le combat des nations autochtones du Canada contre les multinationales des énergies fossiles, une plongée vers les émotions des cétacés ou encore la lutte des berges belges pour protéger les moutons du retour des loups. 7 films font à Millenium leur première européenne ou planétaire. Profitons-en tant que ces deux-là existent.

+ "[Millenium Festival](#)", jusqu'au 6 avril 2025 à Bruxelles (cinémas Vendôme, Flagey, Civa et CC Bruegel), [programme complet par ici](#), tickets de 6 à 8 €, pass de 32 à 90 €.

## Recette de meringue



© MMRK

La Basilique de Koekelberg est le point de repère de pas mal de Bruxellois. Et pour cause : cette meringue aux pochages vert émeraude est la 5e église la plus vaste au monde. Et la plus grande du style Art Déco. À tel point que ce mastodonte de béton est parfois surnommé "Koekelique de Baselberg" pour ses rondeurs pâtisseries. Pourtant, le Sacré-Cœur vaut le détour. Et pas uniquement pour son panorama. Ce 28 mars 2025, son Musée d'Art Religieux Moderne (MAMR/MMRK) ouvre une expo consacrée à son architecte, Albert Van Huffel, qui célèbre les 100 ans du courant Art Déco. Des esquisses du plan de la basilique sont exposées pour la toute première fois. On y voit des dizaines de variations pour les tours, des designs pour la coupole principale ou des aquarelles pour l'intérieur de ce qui restera comme une œuvre d'art totale. Elles résonnent avec des créations contemporaines.

+ "[Des esquisses pour la Basilique, l'Art Déco de l'architecte Albert Van Huffel](#)", du mercredi au vendredi et les dimanches de 14 à 16h [au MMRK](#) (au 3e étage de [la Basilique de Koekelberg](#)), 1083 Bruxelles, 8/6 € (panorama compris), jusqu'au 31/03/2026

## Merci la gueuze



### ©3 Fonteinen

On connaît bien les gueuzes Cantillon à Bruxelles. Et peut-être un peu moins leurs consœurs de 3 Fonteinen. Pourtant, l'institution de la vallée de la Senne ne fait vieillir ses nectars qu'à une encâblure de la capitale, à Lot : vous y êtes en une heure à vélo, voire moins. Ce week-end, la balade aura une saveur particulière puisque 3 Fonteinen ouvre ses portes pour son brassin public, à l'occasion du dernier jour de brassage de la saison froide. Le rendez-vous est donné à l'espace de dégustation, à quelques centaines de mètres du canal et de l'écluse de Lot. C'est là que les tonneaux de lambic et de kriek patientent. Le brassage, par contre, se fait à Beersel, sur les hauteurs. Des navettes vous transborderont de l'un à l'autre entre 8h et 18h, toutes les deux heures. Des échantillons et des distributions de moût frais émoustilleront aussi vos papilles de leur si typique acidité.

**+ "Open Brouwdag", ce samedi 29 mars 2025 à la brasserie 3 Fonteinen, rendez-vous au lambik-O-droom, Molenstraat 47 à 1651 Lot. Inscriptions souhaitées pour la navette vers la brasserie via [info@3fonteinen.be](mailto:info@3fonteinen.be)**

## Le jeu au centre du jeu



© Maison des Arts

Des parapluies qui s'envolent, des trains miniatures, une construction de mikados, des masques, un puzzle, et puis cette ville de blocs de bois géante et colorée posée sur le parquet : la Maison des Arts de Schaerbeek se transforme en ludothèque pour son expo "Terrain de Jeux". Plusieurs artistes y ont conçu leur vision du jeu dans une volonté de "désacraliser l'art". Loin des grands discours, l'ancienne maison bourgeoise vous invite à son "family sunday" ce dimanche 30 mars 2025. Au menu : un parcours en musique pour toute la famille, dès 6 ans. Avec aussi des histoires et, évidemment, des jeux.

+ "[Terrain de Jeux](#)", jusqu'au 11 mai 2025 à la Maison des Arts, 147 chée de Haecht à 1030 Schaerbeek, l'entrée à l'expo est gratuite. "[Family sunday](#)" ce dimanche 30 mars 2025 (et le dimanche 27 avril) à 14h, 15h et 16h, 5 €/personne, 16 €/famille de 4, [réservation obligatoire par ici](#).

## Faites de votre nez à l'escape game



©Sensas

C'est une version moderne de Fort Boyard qui a débarqué à Bruxelles : Sensas tente en effet de réinventer l'escape game. Ses concepteurs nous promettent une expérience sensorielle de 2 heures. Le lieu se compose de 6 salles thématiques, dans lesquelles les épreuves vous privent de l'un de vos 5 sens. Ainsi, vous serez plongé dans le noir pour vous contorsionner autour de rayons laser, barboterez dans une piscine à balles ou devrez reconnaître et mémoriser des éléments à l'odorat. On vous attend aussi dans "la pièce penchée" qui met votre équilibre à rude épreuve en distordant l'impression de gravité. C'est l'endroit idéal pour dégainer le selfie. Le jeu se pratique en équipe, de 4 à 15 participants. Et puis, comme dans la mythique émission télé, vous pouvez même verser des gains à une association : vu son principe, Sensas se veut aussi une sensibilisation au handicap. Ce qui lui a valu un "Traveler's Choice Award" sur TripAdvisor en 2023, catégorie "meilleure chose à faire". Les Français, Britanniques, Espagnols et Australiens sont conquis ? Bientôt le tour de Bruxelles ?

+ "[Sensas](#)", 65 de la Rue de Livourne à 1050 Ixelles, tous les jours, de 28 à 34 €, [à réserver par ici](#).



**www.lesoir.be**

Date: **31-03-2025**  
Periodicity: **Continuous**  
Journalist: **Fabienne Bradfer**

Circulation: **0**  
Audience: **490000**

<https://www.lesoir.be/665470/article/2025-03-31/engage-militant-ken-loach-toujours-ete-un-indigne-son-cinema-reste-necessaire>

## Engagé, militant, Ken Loach a toujours été un indigné : son cinéma reste nécessaire



Cet homme à la silhouette frêle qui parle d'une voix douce est un indigné à la manière de Stéphane Hessel, auteur de l'essai « Indignez-vous ». Son décor principal : le Royaume-Uni avec un système social, politique et économique qui écrase l'humain. - AFP.

**Invité d'honneur au Festival Millenium, Ken Loach est aussi la tête d'affiche du programme de la Cinematek avec une trentaine de ses films jusque fin mai. Un cinéma humaniste en guerre contre le néolibéralisme.**

Rien n'arrête Ken Loach, 88 ans, pas même une jambe cassée. Absent physiquement à Bruxelles à cause d'une mauvaise chute, l'invité d'honneur du Festival Millenium a enregistré une masterclass spéciale pour partager son expertise et de sa vision unique du cinéma avec le public. En parallèle, la Cinematek propose une trentaine de ses films, fictions et documentaires, depuis son tout premier long métrage *Poor Cow* en 1967 au dernier en date *The Old Oak*, en 2023. Occasion de (re)découvrir l'un des grands maîtres du cinéma engagé dont les thèmes restent malheureusement très d'actualité. En près de soixante ans de carrière, 28 longs métrages de fiction, de nombreux téléfilms et documentaires, deux Palmes d'or (en 2006 pour *Le vent se lève*, puis dix ans plus tard pour *Moi, Daniel Blake*), Ken Loach a défendu ses idéaux, le poing levé, la rage au ventre et habité d'une immense générosité humaine. Cet homme à la silhouette frêle qui parle d'une voix douce est un indigné à la manière de Stéphane Hessel, auteur de l'essai *Indignez-vous*. Son décor principal : le Royaume-Uni avec un système social, politique et économique qui écrase l'humain. Son souci : filmer ceux qu'on ne filme pas, qu'on n'écoute pas, dont on ne se soucie guère. Avec des convictions de gauche, une colère argumentée, une opposition farouche au néolibéralisme et une profonde humanité. Du côté des « misérables » des temps modernes, il épingle le système capitaliste qui met à bout, et le patronat qui agit sans état d'âme. Il élargit le propos de ses réflexions politiques



aux démocraties occidentales (Fatherland, Hidden Agenda), montre les combats menés ailleurs (Bread and Roses, Ladybird, Just a kiss, Carla's song, The old Oak), s'intéresse au passé, aux violences de l'Histoire (Land and Freedom, Route Irish) et il y a fatalement des histoires irlandaises (Jimmy's Hall, Le vent se lève). Soucieux d'amener l'humour même dans le drame (Looking for Eric), excellent directeur d'acteurs adepte de l'authenticité, en quête de spontanéité, glissant les vibrations de la vie au cœur de ses créations, il revendique un cinéma politique, militant.

Figure emblématique du cinéma social britannique, né en 1936, dans une famille modeste au cœur des Midlands, une région industrielle de l'Angleterre, brillant étudiant en droit à Oxford mais attiré par le théâtre, il débute comme comédien, devient assistant metteur en scène au Northampton Repertory Theater, puis réalisateur pour la BBC où il traite de sujets qui sont au cœur de l'actualité de l'époque : les luttes de la social class brimée par les autorités, la peine de mort, le chômage, le non-droit à l'avortement... Autant de thèmes qui témoignent déjà de son engagement social qu'il va poursuivre en se tournant vers le cinéma. Révélé à la Semaine de la Critique en 1970, avec le très émouvant Kes, histoire d'amitié entre un jeune garçon mal aimé et un faucon, dans la mouvance du free cinema, sorte de Nouvelle Vague britannique contestataire, il met en cause le système

éducatif. Dans Family life, son film suivant et l'un de ses meilleurs, il s'attaque au système médical, et plus

précisément à la psychiatrie. Dans Riff-Raff sorti en 1990, il épingle les négriers de la construction. Et près de trente ans plus tard, ce sont les ravages de l'ubérisation qu'il met en évidence dans Sorry we missed you. Dans le cinéma de Ken Loach, enraciné dans la réalité quotidienne de ses contemporains, les cités sont glauques et misérables, les usines ferment, on parle foot et grève, le travail comme les conditions de vie sont le plus souvent précaires, la classe ouvrière se prend le chômage en pleine face, les immigrés cherchent un monde meilleur et l'exploitation est au coin de la rue. Il y a beaucoup de colère, de rêves brisés et de tendresse. Lors de notre dernier entretien en 2023, Ken Loach nous avait dit : « On a vendu aux gens le fait que pour pouvoir toucher un salaire, il fallait de plus en plus que les entreprises fassent du profit, pour pouvoir vous le verser. Comment voulez-vous développer des notions démocratiques dans ces conditions ? ! » Le cinéaste est convaincu qu'un autre monde est possible, et même nécessaire. Donc dans le cinéma de Ken Loach, on apprend le système D et la solidarité. Question de survie.

Masterclass Ken Loach, le 2 avril à 20h 15 au Civa, Rue de l'Ermitage à Ixelles. Infos. [www.festivalmillenium.org](http://www.festivalmillenium.org)  
Rétrospective Ken Loach à la Cinematek, du 1 avril au 31 mai. Infos : [www.cinematek.be](http://www.cinematek.be)



[www.moustique.be](http://www.moustique.be)

Date: **03-04-2025**

Periodicity: **Continuous**

Journalist: **Juliette Goudot**

Circulation: **0**

Audience: **20000**

<https://www.moustique.be/culture/cinema/2025/04/03/ken-loach-a-bruxelles-un-cinema-qui-donne-la-parole-aux-oublies-au-festival-millenium-294257>

## Ken Loach à Bruxelles: un cinéma qui donne la parole aux oubliés au festival Millenium

**Cinéma**

**Par Juliette Goudot Jeudi 3 avril 2025 08:00**

**De "Kes" à "Moi, Daniel Blake", un cycle hommage retrace l'œuvre humaniste du cinéaste britannique, tandis qu'un festival explore les combats d'aujourd'hui à travers le documentaire.**



**C Prod**

Président du prochain Festival Millenium consacré au documentaire engagé (on y verra des films qui parleront d'Argentine, de Palestine ou du Soudan), Ken Loach, 88 ans, sera au centre d'un cycle à Cinematek à Bruxelles. Héritier du mouvement des Angry Young Men ("jeunes hommes en colère") qui révolutionna le théâtre, la littérature et le cinéma anglais en y infusant le réalisme social et les valeurs ouvrières, Ken Loach débute à la



BBC en 1966 avec notamment Cathy Come Home, téléfilm sur les effets du chômage dans un couple, et qui rencontre un succès inattendu.

Trois ans plus tard il tourne Kes, chef-d'œuvre et coup de théâtre dans le monde du cinéma mettant en scène un jeune homme mal-aimé issu d'une région minière en déclin qui retrouve l'espoir grâce à un faucon apprivoisé. Le cinéma de Loach se fait ensuite ample reflet des changements sociaux, revenant sur les grands moments de l'histoire populaire - Le vent se lève, sur la guerre d'indépendance irlandaise, palme d'or en 2006; Land And Freedom, sur la guerre d'Espagne en 1995; Carla's Song, sur la guerre civile au Nicaragua. Au passage, il distribue ici et là des films majeurs - de Sweet Sixteen à Bread And Roses (avec Adrian Brody), en passant par Moi, Daniel Blake. On court rencontrer cet exemple vivant de "free cinema", internationalement engagé.

FESTIVAL MILLENIUM, jusqu'au 6/4, Bruxelles. [www.festivalmillenium.org](http://www.festivalmillenium.org)

CYCLE KEN LOACH, jusqu'au 31/5, Cinematek, Bruxelles. [www.cinematek.be](http://www.cinematek.be)

## "Mon âme est en Afghanistan. Je porte ma souffrance et la culpabilité d'être en Europe", confie une réfugiée afghane



### Documentaires

Par Bénédicte Beauloye

Après la prise de Kaboul par les talibans en 2021, Raha et Marwa, deux jeunes Afghanes, enregistrent des notes vocales pour raconter leur quotidien. Raha a choisi de rester en Afghanistan, elle est confrontée à la violence du régime. Marwa a choisi de partir, de tout quitter en quelques minutes, abandonnant sa famille et son pays. La journaliste Caroline Gillet à la base du projet, et Behishta Nazir, alias Marwa, sont les invitées d'Entrez sans frapper, pour raconter la genèse du documentaire audio *Inside Kaboul* adapté en film d'animation.

15 août 2021. Les images de [l'aéroport de Kaboul assailli par des familles](#) en fuite sont diffusées dans le monde entier. Le retour des talibans sème le chaos, les pick-up sillonnent la ville, les libertés se réduisent brutalement. La journaliste Caroline Gillet décrypte les images : "*Toutes ces images, on les a en tête. Ma réflexion à ce moment-là, c'est 'qu'est-ce que je ne vois pas comme image' ? On savait évidemment ce qui s'était passé 20 ans plus tôt, lors du premier régime taliban. Je ne sais pas où sont les femmes, ce qui se joue dans leurs têtes. Ça qui m'a donné envie de contacter des jeunes femmes sur place*".

"*Inside Kaboul*" : d'abord un podcast synonyme de danger pour les jeunes Afghanes

Par un ami sur place, elle obtient le contact de deux jeunes femmes, une génération née après le régime taliban. Elle entre en contact avec Behishta, cachée sous le pseudo Marwa. Celle-ci décrit ce qu'elle observe dans une première note vocale, le point de départ d'une très longue série :

*Je vois à travers les fissures dans le mur, je vois arriver les pick-up avec les hommes qui rentrent dans ma ville. Et je suis terrorisée.*

Très vite, dans l'idée de créer un podcast, la journaliste donne des indications aux deux jeunes femmes sur la manière de réaliser leurs notes vocales, pour qu'elles soient riches sur le plan sonore. *"Je leur envoie moi-même une première note vocale. Je suis sur mon balcon, je leur décris ce que je vois à Paris, ce que je ressens à ce moment-là. Elles n'ont jamais fait de radio, évidemment. À l'époque, elles étaient deux jeunes filles qui travaillaient dans des petites start-up et qui étaient étudiantes. En entendant ma note vocale, elles ont compris comment faire"* explique-t-elle.

À côté de l'usage de pseudonymes, de nombreuses consignes sont aussi données pour garantir leur sécurité indique la journaliste : *"Nous effaçons toutes les conversations au fur et à mesure, car dans la ville, il y avait des check-points partout. Si les voitures étaient arrêtées et que les téléphones étaient contrôlés, il ne fallait pas qu'on voit des discussions avec des personnes à l'étranger"*.



© Yoray Liberman via Getty Image

La fuite hâtive de Kaboul pour échapper aux talibans

*Je n'ai pu prendre avec moi que mon corps, pas mon âme.*

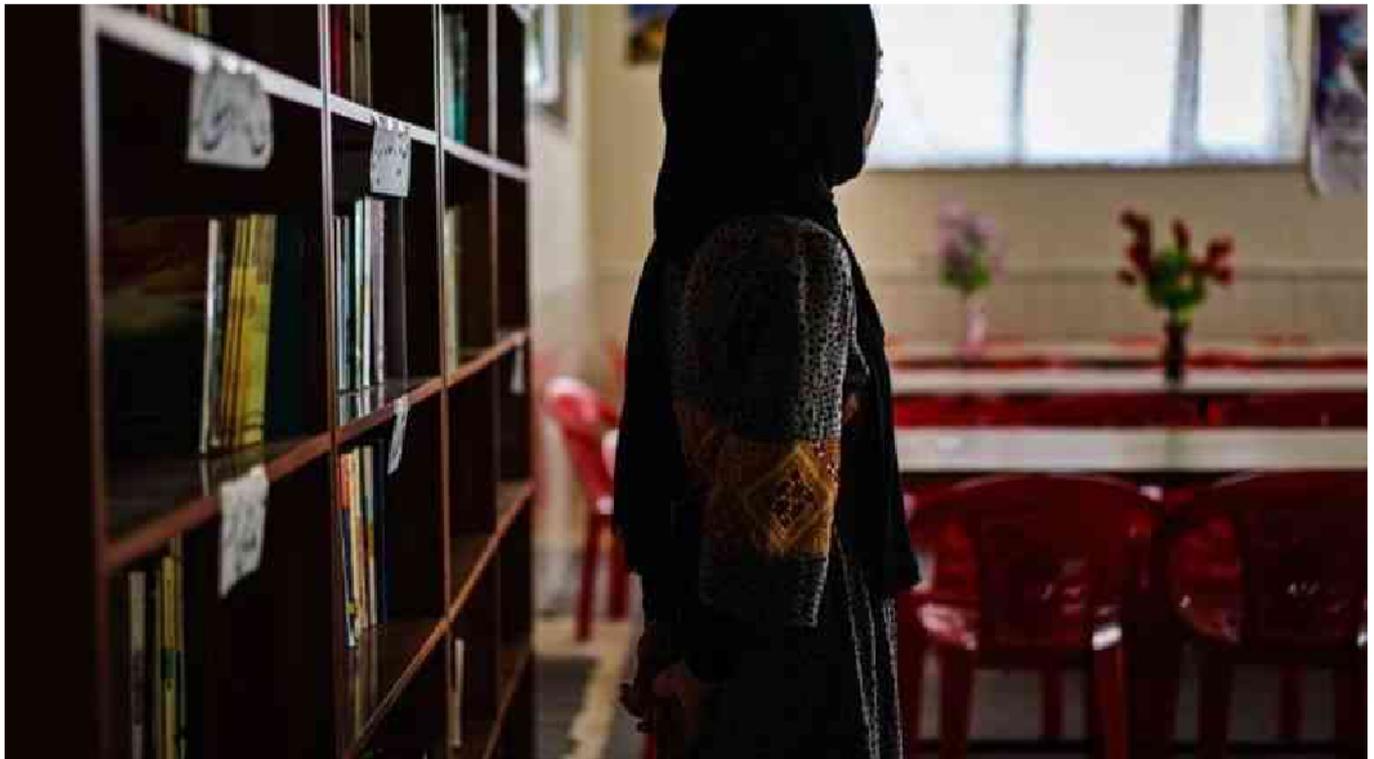
Après plusieurs tentatives de rejoindre l'aéroport, Behishta/Marwa, accompagnée de son mari, réussit à fuir le pays. Direction Abu Dhabi, où le couple a dû patienter plusieurs mois avant de rejoindre l'Europe. Le départ de Kaboul s'est déroulé en quelques minutes. Empaqueter à la hâte quelques effets personnels dans un sac à dos. En laissant tant de regrets derrière soi. Behishta se souvient avec la même émotion : *"Je ne me rappelle pas avoir dit au revoir à ma famille, parce que la vie n'était déjà plus possible à Kaboul ou en Afghanistan. Tout a changé d'une nuit à l'autre. Ma mère nous racontait les histoires de la première domination*

*des Talibans, quand elle et des millions d'autres femmes n'étaient plus libres, et nous étions en train de répéter la même histoire. Vous n'avez pas le temps de réfléchir pour prendre votre décision, et vous n'avez pas d'autre choix que de fuir. La seule chose que j'ai pu faire, c'est emporter quelques souvenirs dans le peu d'espace dans mon bagage".*

La culpabilité de vivre à l'européenne alors que les droits fondamentaux sont bafoués en Afghanistan

Raha, la jeune femme née au moment de l'arrivée des Américains, en septembre 2001, va, elle, rester à Kaboul. Si elle bénéficie de l'entourage de sa famille, [elle a perdu tous ses droits au fil des années](#), notamment son travail qui contribuait à les soutenir financièrement.

Behishta/Marwa connaît [les souffrances infligées aux femmes dans son pays](#). Elle évite de poster les images de sa nouvelle vie en Europe, tant elle se culpabilise d'avoir quitté sa patrie : *"Je la ressens encore comme une part importante de mon identité. Mon âme et une grande part de mon être sont là-bas en Afghanistan. Je porte ma souffrance et la culpabilité d'être ici, d'avoir quitté mon pays. Aussi d'avoir le privilège de l'accès aux droits principaux de base comme être humain. D'être libre ici, alors que mon entourage, les autres femmes et le peuple en Afghanistan ne le sont pas"*.



*2 octobre 2021 à Kaboul, Afghanistan : Sakina, une jeune femme restée en Afghanistan. Image d'illustration. © MARCUS YAM / LOS ANGELES TIMES*

Transgresser la déontologie journalistique pour sauver les femmes

Au fil des conversations, devant la détresse des deux jeunes femmes, Caroline Gillet reconnaît avoir noué des liens humains dépassant les limites d'une enquête journalistique, se sentant d'autant plus responsable d'elles qu'elles prenaient des risques pour alimenter le podcast. Elle assume d'avoir transgressé plusieurs règles de déontologie : *"Je commençais à casser toutes les règles de ce que j'avais pu apprendre à l'école de journalisme. Ne pas devenir trop proche des protagonistes qu'on a interviewés, ne pas donner de l'argent, rester objectif. Je voyais très bien que j'étais en train de devenir très proche de ces jeunes filles. J'ai décidé de*



*contacter les reporters sans frontières et d'essayer de les aider à sortir. Encore une chose qui est normalement interdite pour les journalistes".*

Le podcast documentaire en animation Inside Kaboul est projeté ce 3 avril à 19h15 au Vendôme à Bruxelles et le 4 avril à 19 heures dans le cadre du Millenium Festival.



**www.lesuricate.org**

Date: **08-04-2025**

Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**

Audience: **1000**

<https://www.lesuricate.org/a-la-recherche-de-lheritage-perdu-the-jacket-et-la-dignite-palestinienne/>

## À la recherche de l'héritage perdu : « The Jacket » et la dignité palestinienne



3.5



Un quotidien bien différent du nôtre, celui d'une famille palestinienne réfugiée au Liban. Nous suivons un père qui tente par tous les moyens de rester indemne face à la guerre et à une vie qu'il n'a pas souhaitée, dans un pays qui n'est pas le sien, sur une terre qui n'est pas la sienne.

The Jacket réalisé par Mathijs Poppe est une fiction remplie de réel et de sensibilité. La force de ce film est l'empreinte docu-fiction ou fiction documentaire. À la manière de grand cinéaste tel qu'Abas Kiarostami, on remet en scène un événement réel. Le choix d'une fiction au documentaire vient d'une prise de conscience de Mathijs de pas parvenir à capturer l'essence de leur réel si complexe pour quelqu'un qui ne le connaît pas. Il a choisi de devenir une passerelle pour mettre en image les véritables événements des réelles personnes qui jouent leur propre vie.

Nous suivons un père comédien qui se prépare pour une pièce de théâtre qui raconte le poids héréditaire du peuple palestinien matérialisé par une veste recomposée de patchs de tissus de toutes les couleurs et de toutes les matières. Le quotidien suit son cours dans un contexte de crise sociale et économique où la ressource de l'essence, devenue omniprésente, est plus critique que la richesse. Alors que le père et son ami cueillent du thym, il perd la veste. Cette veste qui devait servir d'accessoire pour une pièce, devient aussi son héritage qu'il ne peut laisser tomber.

Le père se lance dans cette quête pour la retrouver. Durant sa quête, à la manière d'un Don Quichotte démuné, il rencontre le spectre de la population qui habite le Liban : Syriens, Palestiniens, Libanais... réfugiés pour un temps incertain dans une misère où subvenir à ces besoins devient un combat de tous les jours.

Le film parvient à nous émouvoir, car il devient aussi une mémoire pour ce peuple à qui le choix n'existe plus, à qui la dignité de vivre n'existe plus.

## Le Festival International du Film Documentaire Millenium

Publié le 18/10/2024 / Catégorie: Brève

Le **Festival International du Film Documentaire Millenium** se tiendra à Bruxelles du **28 mars au 6 avril 2025**. Les inscriptions pour les films internationaux sont ouvertes jusqu'au **15 novembre 2024**, et jusqu'au **15 décembre 2024** pour les films belges.



*Le Festival International du Film Documentaire Millenium*

Le festival est reconnu pour promouvoir des films créatifs abordant les enjeux contemporains majeurs. Les inscriptions peuvent être faites en ligne via leur **site**.

De plus, un événement gratuit aura lieu le **mercredi 16 octobre** au Centre Culturel Bruegel avec la projection de deux films : **"Karaoke domestique"** (2013) d'Inès Rabadán et **"Vague du Midi"** (2023) de Sylvain Dufayard, suivies d'une discussion sur la représentation des personnes marginalisées à l'écran. Un verre de clôture sera offert.

Pour plus d'infos: <https://fb.me/e/47UEzyWly>

## Festival Millenium: appel à dons

Publié le 13/02/2025 / Catégorie: Brève

**A Song For My Land** de Mauricio Albornoz Iniesta est un documentaire puissant qui raconte l'histoire de Ramiro Lezcano, un professeur de musique qui se bat pour protéger ses élèves des pulvérisations toxiques près de leur école, en Argentine. Avec eux, il compose une chanson et crée un véritable Woodstock environnemental. Ce sont des héros ordinaires, qui, par leur courage et leur persévérance, agissent pour construire un avenir meilleur. Le Festival Millenium souhaiterait accueillir Ramiro et le réalisateur au festival pour qu'ils puissent partager leur histoire dans la capitale européenne et faire changer les choses.



*Festival Millenium: appel à dons*

Avec une contribution **à partir de 5€** minimum, vous pouvez aider le Festival Millenium à financer la venue de

Mauricio Albornoz Iniesta et Ramiro Lezcano (billets d'avion et hébergement) pour un total de **3600€**. En échange, une rencontre sportive sera organisée pour les écouter et vous inspirer de leur combat. C'est une occasion unique de **soutenir une cause universelle**.

Chaque contribution, même petite, fait avancer le changement. En participant, vous montrez que chacun peut agir.

## *Comment procéder ?*

Pour soutenir le projet, vous pouvez effectuer un virement bancaire à l'ordre de **Diogène asbl**:

- > IBAN: **BE23 0015 0271 3791**
- > Communication: "**Don FM 2025**"

Votre contribution, grande ou petite, aidera le Festival Millenium à concrétiser cette initiative inspirante. Merci pour votre soutien !

L'association est agréée en tant qu'institution culturelle pour les années 2024 et 2025. Cela signifie que les dons faits en argent reçus durant cette période procurent un **avantage fiscal** à nos donateurs.

© Cinergie.be - 2025.

## The Jacket de Mathijs Poppe

Publié le 26/03/2025 par **Fred Arends** / Catégorie: Critique

### Une ville mosaïque

Road-movie au tempo lent et aventureux à la fois, le premier long métrage de Mathijs Poppe pose avec acuité un regard sur le Liban d'aujourd'hui et va à la rencontre des habitants de Beyrouth, cité disparate et singulière, terre d'accueil et de résilience pour bon nombre de réfugiés et d'immigrés.



*The Jacket de Mathijs Poppe*

Comédien dans une troupe de théâtre politique et Palestinien de naissance, Jamal Hindawi vit en exil avec sa famille dans le camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth. Précaires, mais toujours passionnés, lui et ses amis répètent une pièce qui aborde la question du lien avec leur pays natal, en l'occurrence la Palestine, et le Liban, leur pays d'accueil. Lorsque Jamal perd une veste, accessoire indispensable de la pièce, il commence un voyage qui va le mener aux quatre coins de Beyrouth et lui faire découvrir une région marquée de plein fouet par les crises politiques et économiques successives qui ont bouleversé la contrée et ses habitants. La veste du titre, composée de patchs multiformes et colorés, devient évidemment le symbole d'un pays, sous influences multiples, morcelé

politiquement par la profusion des partis qui peinent à trouver une unité nationale, mais aussi celui d'une société faite de multiples couches communautaires de femmes et d'hommes d'horizons variés, composantes éclatées d'une mosaïque pourtant unie par une même destinée. Cette société est de par ses flux migratoires en constante mutation et en évolution permanente.

Tourné avant les événements actuels à Gaza et les bombardements israéliens sur le pays pour éradiquer le Hezbollah libanais, **The Jacket** n'en reste pas moins d'une grande actualité par les questions que le film pose sur l'importance de l'appartenance, à sa terre, à sa communauté et à sa famille. Le parcours de Jamal dit la difficulté d'être déraciné, mais aussi la puissance des liens humains entre personnes d'origine différente. **The Jacket** dit aussi la précarité économique d'un pays soumis aux aléas des fluctuations monétaires où l'on change des devises locales contre des dollars et où le prix de l'essence se négocie sans cesse : la circulation de l'argent est l'un des cœurs du film. Il s'agit pour le réalisateur de montrer un déracinement à l'œuvre comme la fille de Jamal, étudiante au Royaume-Uni afin de trouver une vie meilleure.

Portée ou posée, la caméra s'efforce de garder la distance juste avec les personnages tout en mettant en exergue la richesse des dialogues qui se font au cours des différentes rencontres que fait Jamal dans sa recherche de l'accessoire perdu. Ainsi l'importance des taxis collectifs qui facilitent la confrontation des points de vue et le pas vers l'autre. De même, la très belle scène avec les ouvriers syriens où le plan les sépare physiquement de Jamal, mais où la parole les relie. Enfin, la rencontre solidaire avec une femme plus âgée montre les difficultés des habitants tout en mettant l'accent sur l'entraide et la fraternité à l'œuvre au cœur de la ville.

Sur ce qu'il dit de la douleur de l'exil et d'une Palestine rêvée ou fantasmée, **The Jacket** résonne avec ardeur avec les heures sombres de l'actualité du Proche-Orient et nous oblige à penser et ressentir différemment, loin des discours et des images sans cesse ressassées et qui tournent à vide.

© Cinergie.be - 2025.

## Le Rêve des cigognes d'Élodie Lélou

Publié le 28/03/2025 par **Kevin Giraud** / Catégorie: Critique

Entendre Élodie Lélou aujourd'hui et rentrer dans son intimité, dans ses rêves et dans ses espérances au travers de sa voix douce et souriante est profondément beau comme profondément triste. Disparue en août dernier, la cinéaste livre avec ce Rêve des cigognes son dernier film. Un documentaire où sa voix s'associe à celles de nombreuses personnes ayant suivi un parcours de procréation médicalement assistée (PMA), pour nous conter ce rêve tantôt doux, tantôt amer, qui parfois se transforme en réalité.



*Le Rêve des cigognes d'Élodie Lélou*

“On voulait faire de cette création une belle histoire”, annonce la cinéaste dès le début de ce parcours audiovisuel, utilisant le fil rouge de sa propre jeunesse, de sa propre famille et de sa propre expérience pour dresser un portrait intime et universel de ce voyage vers la vie. Car comment faire récit de ce cheminement long, lent, fortement médicalisé où cette création devient un paramètre, presque une équation à déchiffrer? Élodie Lélou et son équipe y parviennent en contrastant cet univers visuel technique et pragmatique avec un univers sonore chaud et

bienvoillant, dans lequel viennent se lover ces histoires comme dans les bras d'une amie à l'écoute attentive et économe tant. La visite d'un utérus par caméra endoscopique devient ainsi un voyage poétique aux origines de la vie, et le rude apprentissage des piqûres d'hormones un montage cocasse et rythmé qui donne le sourire par son côté loufoque.

Alors que sa caméra nous emmène dans les couloirs blancs, froids et secs des hôpitaux et autres centres médicaux, les voix qui témoignent tout au long du récit débordent d'une humanité tendre, fragile et en plein questionnement. Un chœur auquel se joignent la réalisatrice et son compagnon, tous deux embarqués dans les mêmes errances et taraudé par les mêmes attentes.

Au fur à mesure de ce processus, l'on découvre en miroir le passé de la cinéaste, ainsi que celui de sa famille, éclairé par ces remises en question. Tante Nana était-elle réellement heureuse sans enfants, ou bien vivait-elle cet état de faits comme un échec, caché derrière les sourires? Était-elle infertile, ou bien était-ce son compagnon, dans une société patriarcale où la fertilité était – et est parfois encore – une simple affaire de femmes, une responsabilité du corps féminin?

Entre images d'archives, images construites et images captées, entre témoignages intimes et ouvertures vers l'universel, Élodie Lélou offre un beau message d'espoir à ceux qui s'engagent dans ce combat, tout en proposant les clés de compréhension pour ceux qui y seraient extérieurs. Un parcours fait de hauts et de bas, de doutes et de réjouissances, mais aussi un voyage, au fil de la voix d'une cinéaste de grand talent.

Et grâce à ce film, au travers d'un récit audiovisuel figé par l'image et désormais affranchi du caractère éphémère de la vie, la réalisatrice conclure : "comme mes parents, je pourrai raconter à mes enfants d'où ils viennent".

© Cinergie.be – 2025.

## L'Amazone, de Emilie Maréchal & Camille Meynard

Publié le 28/03/2025 par **Kevin Giraud** / Catégorie: Critique

**“Maman, tu vas devenir Amazone. Une femme qui s’est enlevé le sein et est devenue une guerrière.”**  
Par ces mots, pétris de réconfort, mais aussi d’une violente force de vie, **Émilie Maréchal** s’adresse à sa mère, et à travers elle, à celles qui luttent et choisissent la résilience.



*L'Amazone, de Emilie Maréchal & Camille Meynard*

Dans **L'Amazone**, portrait intime d'une mère et de sa fille dans une famille où depuis quatre générations les femmes sont atteintes par le cancer du sein, Emilie Maréchal et Camille Meynard mettent à l'écran une histoire d'amour, de partage, d'échange et de parole.

Filmer la parole, une manière pour les réalisatrices de documenter cette vie avec et cette vie sans, cette vie après

le diagnostic et au travers des péripéties qui sont celles de cette femme, mais aussi pour révéler, montrer, ouvrir le dialogue. Au travers d'images floues, de voix bienveillantes et d'archives mises en parallèle avec les réalités du présent, les cinéastes tissent une fable douce d'accompagnement et d'amour. Un film d'amour qui passe aussi par l'amour du geste, l'amour du corps, et le respect que la caméra pose sur ces corps jeunes et vieux avec beaucoup de tendresse, sans défaitisme et sans misérabilisme aucun.

Dans un récit où l'on pourrait croire que tout est couru d'avance, les cinéastes et la protagoniste partagent, échangent, parlent, déploient ce flot de paroles et de vérités, peut-être pour conjurer le passé criblé de silences dont a été victime – tout comme sa sœur aînée – la mère de Patricia, décédée d'un cancer du sein également, mais sans en faire part à ses filles.

Briser le tabou de la mort, briser la peur des inconnues et des diagnostics tantôt positifs, tantôt négatifs, pour capter le vrai, la vie, celle qui continue malgré tout, par l'énergie de Patricia et l'impulsion du film, porté par ses réalisatrices.

“Comment rendre un peu de ce que tu donnes?”, glisse au détour d'une conversation la co-cinéaste Émilie Maréchal à sa mère. Par ce film, par ce procédé filmique, il est indéniable qu'elles contribuent à renforcer cette énergie, par l'écoute et le partage tantôt capté, tantôt déclenché par le processus du documentaire.

Au travers de ce récit, nous sommes témoins confidents et non voyeurs de la touchante relation entre les deux femmes, se témoignant elles-mêmes tendresse et réconfort dans ce parcours de vie et de résilience. Un film puissant à la fois individuel et collectif, entre pratique artistique et plongée dans une relation d'une profonde humanité.

**L'Amazone** sera projeté au festival Millenium le 29 mars, dans le cadre de la compétition belge du festival où le film est sélectionné. Le documentaire avait précédemment été présenté au FIFF Namur, où il a remporté le Prix Pari d'Agnès, prix de l'imaginaire égalitaire, décerné à l'auteur·rice dont le premier long métrage témoigne d'un regard original et novateur. Ce prix est le fruit de la rencontre entre « Elles font des films » et « ¡Ya! ».

## Les Dames blanches (Dance me to the air), Camille Ghekiere, 2024

Publié le 30/03/2025 par **Basile Pernet** / Catégorie: Critique

Dans le cadre de sa formation en alternance, Siméon passe le début de la semaine dans une maison de retraite, où il se professionnalise dans les soins aux personnes âgées. Très vite, il constate que sa perception du professionnalisme n'est pas la même que celle qu'on lui enseigne, qu'il s'agisse de ses formateurs ou de ses collègues. Cette expérience est pourtant fort enrichissante, pour lui comme pour les résident-es qui partagent son quotidien.



*Les Dames blanches (Dance me to the air), Camille Ghekiere, 2024*

Siméon un est jeune homme d'origine dominicaine, qui vit avec sa mère et son frère dans un appartement à Gand. La journée, il est en cours ou à la maison de retraite ; le soir, il livre des repas sur son vélo. Il aborde son quotidien avec un sourire égal, qu'animent une détermination et un dévouement sans pareils. Les patient-es qu'il rencontre

reçoivent ce sourire comme un remède, appréciant sa sollicitude et son optimisme. Siméon se montre attentif et apprécie la conversation. Tandis qu'elles s'attachent progressivement à lui, ses supérieur-es et responsables freinent son esprit de spontanéité. En cours, on lui enseigne des méthodes précises et conformes d'aborder les relations aux "bénéficiaires de soins", qui, du point de vue de Siméon, rendent les rapports neutres et distancés. En outre, c'est précisément pour sa marginalité qu'il est apprécié, une marginalité qui le rend infiniment humain. Il n'en est pas moins que la vie des résident-es semble rayonner, comme si les difficultés liées à l'âge et la santé s'atténaient. Siméon leur apporte une confiance dont ces personnes ont besoin pour affronter certaines épreuves. Toutefois, il doit veiller à ne pas devenir « important » pour elles, afin d'éviter de créer un rapport de dépendance prétendument néfaste.

La relation qu'il continue d'entretenir avec sa grand-mère décédée joue un rôle important dans son choix professionnel, mais aussi dans sa manière d'interagir avec les patient-es. Il semble hériter d'elle son tempérament chaleureux, enjoué et festif, qui le ramène également à sa terre natale qu'il a plaisir à décrire autour de lui.

En proposant une immersion dans une maison de retraite de Gand avec de vrai-es résident-es, Camille Ghekiere ouvre une première approche documentaire, que plusieurs séquences viennent progressivement contraster, mettant en scène Siméon, rencontré lors de son premier documentaire, **Newcomers**, dans sa vie personnelle et familiale. Certains choix esthétiques, particulièrement en matière de lumière, de montage et de son, réorientent la représentation vers un mode plus fictionnel. Il est notamment alimenté par une propension à l'humour que révèle la réalisatrice, qui émaille le propos et aiguisé la représentation.

## Les Fantômes des profondeurs d'Annick Ghijzelings

Publié le 28/03/2025 par **Kevin Giraud** / Catégorie: Critique

Une œuvre plurielle dédiée à un peuple et à une terre qui le sont tout autant. En Martinique, alors que des siècles de colonisation, d'esclavage et de migrations ont entremêlé des populations venues des quatre coins du monde, la documentariste belge Annick Ghijzelings dresse un portrait aux nombreuses facettes de cette île-monde. Un prisme au travers duquel, par un dialogue entre passé et présent où s'entremêlent arts, sciences et paroles, la cinéaste ouvre à l'universalité.



*Les Fantômes des profondeurs d'Annick Ghijzelings*

Des corps échoués, inanimés, battus par la houle côtière. Une image qui renvoie tant aux esclaves jetés dans l'Atlantique durant la traite négrière qu'aux migrants qui périssent aujourd'hui en Méditerranée, selon la réalisatrice. En Martinique, il se dit que *chaque vague de l'océan est une de leurs âmes*. "J'ai alors pensé à ces deux

mers remplies de fantômes. “J’ai pensé à ces corps disparus dans les profondeurs sans laisser de traces,” confie Annick Ghijzelings. “J’ai pensé aux vagues, à leur lancinant mouvement, qui depuis des siècles et jusqu’à aujourd’hui, continuent de bercer ces hommes, ces femmes et ces enfants avalés par la houle. Il y avait quelque chose qui se racontait là, dans cette désolante répétition d’une même horreur, quelque chose qui - intuitivement, mais profondément - faisait sens pour moi et qu’il me fallait creuser. C’est véritablement là qu’a commencé le voyage qui a mené à ce film.”

Un voyage qui se déploie entre les contreforts de la montagne Pelée et les plages de l’île, au rythme des textes du slameur Christophe Rangoly. Une voix cadencée, implacable, qui martèle la clameur des peuples opprimés, des histoires qui refont surface dans un espace mêlant les morts et les vivants, au rythme des battements des tambours et de l’océan.

Captivant, le film l’est à bien des égards. Et principalement lorsqu’il capte en images les mouvements du ladjà, art martial spécifique de la Martinique inspiré par les luttes et les révoltes des esclaves qui dissimulaient jadis le combat sous les pas de danse. À coups de va-et-vient, d’oscillations qui rappellent à nouveau le ressac implacable de l’océan, la danse créatrice devient réparatrice, se positionnant comme mécanique d’empouvoirement et de réappropriation d’un récit et d’une identité.

En miroir de cette énergie, la cinéaste convoque également celle de Lily, sculptrice. Une force plus silencieuse, mais visuellement tout aussi forte, que l’artiste dissémine dans le film au travers de ses petites figurines vaudou appelées Bocio, “cadavres qui portent de la puissance”. Des êtres d’argile qui rappellent à nouveau le souvenir de ces humains disparus, victimes d’un système d’oppression globalisé, tant passé que présent.

Une puissante œuvre qui donne la parole tant aux fantômes qu’aux vivants, dans un mélange subtil de création documentaire et de captation de réalités multiples.

## Omi Nobu de Carlos Yuri Ceuninck

Publié le 30/03/2025 par **Benjamin Sablain** / Catégorie: Critique

Belge d'origine capverdienne, Carlos Yuri Ceuninck est parti au Cap-Vert où il a rencontré Quirino, un vieil homme septuagénaire habitant d'un village abandonné et qui lui inspira aussitôt un film. Ce film, c'est Omi Nobu, un joyau brillant au cœur de paysages désolés.



*Omi Nobu de Carlos Yuri Ceuninck*

Dans un village abandonné depuis trente ans, résidait Quirino Rodrigues, un vieil homme accomplissant son quotidien dans une solitude uniquement interrompue par les voix de son poste de radio. Le cernaient des paysages vertigineux rythmés par des formations rocheuses hérissées jusqu'à le réduire à la plus simple modestie d'un

cinergie.be

homme témoin des affres du temps. L'accompagnaient l'océan agité dont les horizons sans fin rappellent incessamment la fragilité de l'être humain qui, dans l'indifférence, peut s'y perdre sans espoir de retour. L'accompagnaient enfin les ombres du passé, de toutes celles et ceux qui autrefois ont donné vie au village et dont il ne reste que les maisons en ruines, tels des escargots de mer ayant abandonné leur coquille sur le rivage avant de s'évanouir.

**Omi Nobu** est donc non seulement l'histoire de Quirino Rodrigues, mais le récit d'un lieu aride, voire inhospitalier, bien que grandiose et donnant lieu à des paysages touchant au sublime. Et Carlos Yuri Ceuninck parvient superbement à faire s'épanouir ces différentes strates en les faisant se chevaucher. Les montagnes, le vieil homme et la mer se mêlent pour faire naître des récits à peine esquissés et pourtant d'une grande richesse esthétique autant qu'humaine. Il fait ainsi grandir des significations émergentes au fil d'une histoire qui ne se donne pas tout de go, mais qu'il faut laisser se tisser dans le temps et à travers la trame des images. Il y naît un véritable sens de la poésie où elles ne se contentent nullement de livrer platement leur signification puis d'éclater tel un ballon de baudruche, mais où les différents plans font pressentir un sens qui ne cesse de prendre du relief sans faire autre chose qu'esquisser les contours du tableau. L'essentiel réside entre les lignes, dans l'interprétation, sans toutefois tomber dans l'écueil d'une coquille vide où la suggestion camoufle difficilement la vacuité, puisque **Omi Nobu** est un documentaire porteur d'une direction précise annoncée dès les premières images.

Or, cette capacité à tout à la fois mêler le besoin de transmettre un message profond et la volonté de laisser libre cours à l'imagination est pour moi ce qui en fait un grand documentaire. Comme de nombreux autres œuvres avant lui, il opère le choix de la retenue, d'un certain naturalisme, mais d'un autre côté il ne s'arrête pas à cette dimension. Dans la monotonie du quotidien, **Omi Nobu** laisse régulièrement la place à des scènes évoquant le passé, celui de Quirino Rodrigues autant que celui des autres habitants. Une certaine mélancolie alors s'en dégage, voire une atmosphère rappelant peut-être le réalisme magique, puisque sans transition les fantômes du passé surgissent et repartent aussi rapidement qu'ils étaient venus. De ce point de vue, **Omi Nobu** infuse une part fictionnelle tout à fait à propos qui résonne avec l'histoire du vieil homme pour lui donner une densité nouvelle où sa jeunesse peut à nouveau resplendir dans des scènes parfois fantasmagoriques. Le documentaire de Carlos Yuri Ceuninck n'est donc pas uniquement le récit contemplatif d'une solitude égarée au milieu d'un paysage écrasant, mais aussi celle d'une mémoire qui ouvre à la possibilité d'un recommencement en célébrant l'irréductibilité des histoires collectives.

## Je comme un jeu de Violaine de Villers

Publié le 30/03/2025 par **Benjamin Sablain** / Catégorie: Critique

Violaine de Villers, connue pour de nombreux documentaires faisant voyager du Rwanda à la Chine jusqu'à l'Eglise Saint-Loup de Namur, suit dans *Je comme un Jeu* l'artiste Benedicte Davin pour explorer les linéaments de ses performances. Il en ressort un documentaire étonnant et désarçonnant, plongeant dans les profondeurs du corps et du langage.



*Je comme un jeu de Violaine de Villers*

Violaine de Villers, à la filmographie d'une richesse et d'un éclectisme manifeste, suit dans *Je comme un Jeu* l'artiste Benedicte Davin. Ce n'est pas la première fois que cette dernière apparaît dans un film de la réalisatrice. On pouvait déjà l'apercevoir dans **la Langue rouge**, un autre documentaire dépeignant un artiste, cette fois consacré à Walter Swennen. Dans ce documentaire de qualité, Benedicte Davin s'y livrait à des vocalises dadaïstes qui ponctuaient la bande-son et durant quelques brefs instants était mise en scène en pleine performance. Violaine de Villers tend en effet à privilégier les artistes dont elle se sent proche. Quand désormais Benedicte

Davin devient le cœur de **Je comme un jeu**, il est dès lors très clair qu'à l'instar de *La Langue rouge*, le ton du documentaire privilégiera la complicité et la complicité à la distance et à l'objectivité.

Cependant, si on retrouve la complicité susmentionnée ainsi que certaines thématiques communes comme celle du rapport au langage, le dispositif est ici plus modeste et les mises en scène qui caractérisaient **La Langue rouge** plus en retrait pour se centrer sur une plus grande intimité. En retrait du monde, loin des aspects mondains que l'on pouvait apercevoir dans l'autre documentaire, on se recentre ici sur son vécu tout en l'assortissant de nombreuses performances pour beaucoup effectuées à domicile. Ce recentrement sur des lieux restreints entre en parfaite concordance avec le fil conducteur du documentaire. Il met rapidement en avant l'impulsion à l'origine de l'activité artistique de Bénédicte Davin, impulsion d'autant plus importante qu'elle est sans cesse remise en jeu à chaque performance. L'intime est au cœur de la démarche.

Benedicte Davin a en effet vécu un traumatisme important lors de son enfance, mettant sérieusement à mal le rapport qu'elle entretenait avec son propre corps. Il devint semblable à un miroir brisé dans lequel elle ne pouvait se reconnaître et qu'il allait falloir sans cesse ressaisir pour trouver la continuité perdue avec elle-même. Il ne pouvait dès lors plus être considéré comme un tout avec lequel se confondre. Son activité artistique a par conséquent pour ambition de retrouver cette évidence perdue à travers des performances vocales et corporelles puisant dans les aspects les plus primitifs du langage et du corps. Elle revint au fond originaire à partir desquelles se constituent l'ensemble des attitudes et expressions quotidiennes afin de s'édifier à neuf sur des bases retrouvées. Pour parvenir à ses fins, ne pouvant accomplir sa pratique artistique en partant d'un accord harmonieux avec son corps, elle s'exerce à l'employer comme un outil. Le Je, dans ces circonstances, est un jeu... et de plus un jeu qui s'inspire des prédécesseurs les plus connus pour déconstruire le langage en ses plus infimes parties et mettre ainsi en évidence la particule la plus élémentaire. Ces artistes sont par exemple dadaïstes, merziens ou futuristes.

Violaine de Villers recherche par conséquent à explorer ces différents entremêlements en suivant Benedicte Davin dans ses pratiques artistiques et, avec un tact le plus grand possible, en abordant des questions difficiles de son passé. Il en résulte un documentaire qui fait la part belle aux performances, entrecoupées de discussions filmées de la façon la plus traditionnelle... et en même temps désarçonnant puisque Benedicte Davin se livre à des vocalises qui vont bien au-delà des conventions sociales jugeant de ce qui oui ou non est une communication appropriée. Ses performances débordent largement les limites du « convenable » pour puiser dans des attitudes et verbalisations sans distinction de l'acceptable et de l'inacceptable, c'est-à-dire dans le fond chaotique du possible. Cependant, c'est peut-être aussi la grande vertu de **Je comme un jeu** : questionner les barrières que l'on se met consciemment ou non dans nos manières d'être et amener à davantage accepter ce qui diffère de nous.

## Femmes prêtres, vocations interdites, de Marie Mandy, 2024

Publié le 30/03/2025 par **Malko Douglas Tolley** / Catégorie: Critique

Dans **Femmes prêtres, vocations interdites**, Marie Mandy propose un documentaire engagé qui interroge la place des femmes dans l'Église catholique. À travers des témoignages puissants et une analyse éclairée, le film dévoile les mécanismes du Vatican qui perpétuent l'exclusion des femmes du sacerdoce, tout en soulignant les répercussions sociétales de cette marginalisation. Une œuvre nécessaire qui invite à repenser les traditions et à ouvrir un débat fondamental sur l'égalité des genres au sein des institutions religieuses.



*Femmes prêtres, vocations interdites, de Marie Mandy, 2024*

À travers les rencontres et les prises de position de plusieurs femmes, Marie Mandy réalise une véritable enquête sur les raisons de l'exclusion des femmes du sacerdoce.

Jacqueline Straub, est théologienne et journaliste pour un média catholique zurichois. Ses interviews, menées auprès de plusieurs cardinaux, révèlent les résistances profondes à l'ordination des femmes au sacerdoce par le Vatican. Alors que le sujet de l'ordination des femmes fait l'objet d'une omerta puissante au sein de l'Église, c'est déjà un événement en soi d'avoir eu l'autorisation de filmer ces rencontres. Les propos recueillis témoignent d'ailleurs du danger pour le Vatican d'un schisme important au sein de l'Église, peut-être même plus grave que le Grand Schisme d'Orient de 1054, qui a divisé l'Église chrétienne entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe orientale. Que se passerait-il si toutes les femmes qui sentent une vocation pouvaient accéder au sacerdoce ? C'est une question épineuse que le Vatican ne veut pas aborder, et c'est bien en cela que la démarche de Marie Mandy est unique.

Luz Galilea, sa deuxième grande protagoniste, propose une analyse fascinante de la réécriture de la religion au cours des âges. À l'aide de textes anciens, dont une Bible de Jérusalem, celle-ci démontre que la figure féminine de Juniam, mentionnée dans le Nouveau Testament comme "illustre parmi les apôtres", a fait l'objet d'une réécriture : *"On a fait d'une femme un homme pour le bien de l'Église et sa conception du monde. Ça ressemble à la première trans de l'histoire de l'Église en tout cas."*

Enfin, la troisième grande héroïne de cette enquête exceptionnelle n'est autre que Myra Brown, une femme prêtre qui s'est révélée au grand public aux États-Unis lors du scandale qui a entraîné le mouvement *Black Lives Matter*. Et protagoniste d'un précédent documentaire de Marie Mandy : **Une femme prêtre, la passion selon Myra**.

Ce film se distingue par une approche documentaire, où l'absence de voix off permet au spectateur de s'immerger dans les échanges de manière brute et directe. Sans être guidé, il devient un témoin discret des conversations. La réalisatrice a fait appel à plusieurs spécialistes des questions de genre et de religion, enrichissant ainsi le film d'une analyse nuancée tout en laissant l'espace au spectateur pour développer sa propre réflexion sur le sujet. Les musiques, choisies avec soin, renforcent la sacralité de l'ambiance et immergent le spectateur dans le sacré, tandis que les jeux de lumière, entre obscurité et clarté, symbolisent l'invisibilisation des femmes, désormais mises en lumière à travers ce film.

Bien que le pape Jean-Paul II ait confirmé pour beaucoup que la position de l'Église sur l'ordination des femmes resterait immuable pour l'éternité, **Femmes prêtres, vocations interdites** (2024) laisse entrevoir une lueur d'espoir. Contrairement à ce qui a été affirmé, la parole de Jean-Paul II ne fait pas office de règle immuable. Le film montre que, pour la première fois, des voix féminines sont entendues, là où, rarement, voire jamais, le Vatican n'a pris en compte les aspirations des femmes à suivre un appel divin. En donnant la parole à trois protagonistes captivantes, Marie Mandy réalise une véritable enquête sur les raisons de l'exclusion des femmes au sacerdoce.

Bien que le pape actuel, François, ait fait des avancées en matière de la place des femmes dans certains rôles au sein de l'Église, *Femmes prêtres : vocations interdites* va bien au-delà de ces réformes limitées. Ce film ne se contente pas de questionner la place des femmes dans l'Église, il interroge aussi leur statut dans la société dans son ensemble.

En dévoilant la position rigide et dépassée du Vatican sur l'ordination des femmes, il met en lumière le patriarcat encore bien ancré dans les fondements de l'Église. Même si des progrès ont été faits, le documentaire montre que l'essentiel du problème reste intact : un système qui continue de nier aux femmes le droit d'occuper des rôles égaux à ceux des hommes dans le sacerdoce.

---

Le film **Femmes prêtres, vocations interdites** est actuellement disponible sur Auvio. Cette diffusion permet au plus large public d'accéder à un document à fort impact qui explore la question de l'ordination des femmes dans l'Église catholique et les obstacles.

---

© Cinergie.be - 2025.

## Road to Nowhere : filmer le froid, approcher l'autre

Publié le 01/04/2025 par **Malko Douglas Tolley** et **Vinnie Ky-Maka** / Catégorie: Entrevue

Dans *Road to Nowhere*, Caroline D'Hondt nous emmène à Iqaluit, au cœur du Nunavut, territoire inuit du Canada, où elle capte les silences, les fractures et les espoirs d'un peuple en quête de réparation. Entre conditions de tournage extrêmes, questionnements éthiques et nécessité d'un regard humble, la cinéaste belge revient sur une expérience de terrain exigeante, nourrie par l'écoute et la lenteur. Un documentaire comme une main tendue, loin des clichés, au plus près de l'humain.

**Cinergie.be :** Le film s'ouvre sur une légende inuite : le renard crie "Tartut" dans la nuit, le corbeau "Quamat" dans la lumière. Une lumière boréale fend alors l'obscurité, et cette phrase s'inscrit à l'écran : *"After the darkness comes the light."* Pourquoi avoir choisi de débiter ainsi ? Peut-on y voir une clé de lecture symbolique du film, une façon de poser dès le départ cette tension entre obscurité et clarté, entre disparition et espoir ?

**Caroline D'hondt :** Oui, c'est une très belle lecture. Cette légende, je l'ai placée en ouverture, car elle porte en elle plusieurs niveaux de signification. Elle installe d'emblée une forme de symbolisme qui traverse tout le film. L'idée m'accompagne depuis longtemps : le projet a germé depuis vingt ans, à travers l'histoire personnelle d'une amie partie vivre dans le Nord. Grâce à elle, je lis des contes inuits depuis de nombreuses années. Ce geste initial de la lumière qui fend l'obscurité, c'est à la fois une promesse et une question.

Le film interroge : pour combien de temps encore les Inuits resteront-ils majoritaires sur leur propre territoire ? À Iqaluit, ils représentent encore 58 %, mais cela évolue. Le titre même du film – **Road to Nowhere** – suggère cette incertitude. Sommes-nous face à un chemin vers la lumière ou vers une disparition lente ? Le contraste entre lumière et obscurité reflète ce point de bascule : un peuple confronté à un colonialisme contemporain, à l'érosion de sa culture, de sa langue, de son lien au territoire. C'est un lieu de rupture, mais aussi, peut-être, de transformation.

**C. :** Les corbeaux sont très présents dans le film, dès la légende d'ouverture et tout au long du récit. Quelle est leur importance symbolique ? Et comment s'articulent-ils avec cette idée de fragmentation du réel, perceptible dès les portes qui s'ouvrent au début du film ?

**C. D'h. :** Ils font vraiment partie du territoire. Pour moi, c'était évident qu'ils allaient faire partie du film – d'autant

plus que j'ai construit ce film autour d'une route qui mène vers une ville. Une ville que je questionne par fragments, à travers ses habitants. Et ce qui relie tous ces fragments, c'est justement le corbeau qui survole, qui observe depuis le ciel.

Au début du film, il y a toutes ces portes. Elles disent : *"Je suis extérieure à cela."* Derrière chaque porte, il y a un univers différent. Je propose au spectateur d'y entrer par touches, comme dans un kaléidoscope. Chaque fragment est une manière d'aborder le sujet, parce que, finalement, il est impossible d'avoir une idée globale d'une ville, surtout dans un contexte aussi complexe. Et le corbeau, lui, m'aide à appréhender cette ville. À la fin, c'est depuis son envol, sa hauteur, que quelque chose peut se relier, se comprendre autrement. Il survole le chaos, les tensions, les ruptures. Il est un fil narratif et un point de vue.

**C. : Votre précédent film se situait près du mur qui sépare le Mexique des États-Unis. Ici, vous filmez à Iqaluit, au nord du Canada, à environ 5 000 km de distance. On sent une continuité dans votre approche : celle de donner la parole à des communautés souvent marginalisées et de mettre en lumière certaines réalités invisibilisées. Comment abordez-vous ces sujets, et quelles sont, selon vous, les précautions à prendre quand on entre dans ces territoires sensibles ?**

**C. D'h. :** J'ai un goût très personnel pour ces sujets, en particulier pour les peuples autochtones. J'ai cette conviction profonde que leur rapport au territoire est précieux, porteur d'une sagesse qu'on oublie souvent. À travers les cultures que j'ai pu côtoyer, que ce soit au Mexique ou dans l'Arctique, ce respect du territoire est central. Ils ne considèrent pas la terre comme un simple espace à exploiter, mais comme un tout vivant. Chez les Inuits, par exemple, on chasse uniquement ce dont on a besoin, on utilise tout : la viande pour se nourrir, la graisse pour allumer les lampes, les pierres pour chauffer les igloos, la peau pour se vêtir. Il y a une éthique du lien : avec les éléments, avec les animaux, avec la communauté.

Mais ce sont des populations qui souffrent, qui portent les traumatismes de la colonisation, parfois de génération en génération. Ce que j'essaie de faire, c'est de filmer avec humilité, avec l'envie d'écouter, de ne pas prendre trop de place. D'entrer dans ces récits comme on franchirait une porte, doucement, en respectant ce qui se dit, et parfois ce qui ne se dit pas.

**C. : Vous évoquez à plusieurs reprises les conséquences de la colonisation contemporaine sur les Inuits. On sent dans le film cette tension profonde entre passé et présent, entre ce qui a été effacé et ce qui tente de renaître.**

**C. D'h. :** Souvent, quand on n'est pas informé de cette histoire, on peut avoir une vision erronée, comme si ces gens "se laissaient aller". Mais ce n'est pas de la négligence, c'est une blessure encore ouverte. Ce sont des communautés qui n'ont pas été soignées, qui portent encore les conséquences d'une colonisation d'une violence extrême – et surtout très rapide.

Chez les Inuits, tout a basculé dans les années 50-60. En l'espace d'une génération, on les a sédentarisés, envoyés dans des pensionnats, on leur a interdit de parler leur langue, nourris avec des aliments qui ne leur convenaient pas. Ce sont des gestes politiques, culturels, identitaires qui ont provoqué une cassure profonde. Les premières générations qui ont vécu cela n'ont pas pu transmettre leur langue, ni leur culture, ni leurs chants, ni même les

tatouages. Tout ce qui faisait leur identité a été mis en suspens.

Et aujourd'hui, beaucoup ne savent plus vraiment qui ils sont. Ils ne se reconnaissent ni dans le modèle colonial occidental ni dans les traditions qu'ils n'ont pas eu la chance de recevoir. C'est une perte d'ancrage. Mais je pense qu'on peut y arriver, si on accepte de voir cette plaie, de la reconnaître, et de la soigner. C'est cette ouverture que j'ai voulu faire passer dans le film : malgré tout, une possibilité de réparation.

**C. : En tant que cinéaste belge filmant en territoire inuit, vous portez un regard extérieur sur une réalité profondément marquée par l'histoire coloniale. Dans un tel contexte, comment avez-vous abordé la question de votre légitimité à raconter ces histoires ? Et surtout, comment se construit le lien avec les habitants, dans un environnement aussi fermé et difficile d'accès ?**

**C. D'h. :** La question de la légitimité m'a accompagnée tout au long du projet. Je viens d'Europe, de Belgique, et les premiers à s'installer ici étaient des Européens. J'appartiens, d'une certaine façon, à cette histoire coloniale. Alors oui, je me suis posé la question : au nom de quoi puis-je venir filmer ici, poser un regard sur cette réalité qui n'est pas la mienne ?

Mais je crois que tout dépend de la manière dont on approche les choses. Si l'on vient avec respect, sincérité et sans récit préfabriqué, alors peut-être qu'un espace d'écoute peut se créer. Pour moi, cela signifiait ne pas arriver avec un film déjà en tête, mais être dans la disponibilité, dans la remise en question.

Et il faut comprendre qu'on ne "trouve" pas des personnages là-bas comme on le ferait ailleurs. Il n'y a pas de terrasses, pas de cafés animés, pas de lieux publics propices à l'improvisation. À Iqaluit, c'est le froid, le blizzard, l'isolement. Alors j'ai commencé tout simplement par aider à la soupe populaire locale, un lieu de solidarité très important dans la communauté. J'y allais régulièrement, je servais, je me rendais utile — sans caméra. C'est comme ça que les liens se sont tissés, lentement, humainement.

À l'inverse, certaines productions arrivent avec un programme tout fait : une demi-journée en traîneau à chiens, une rencontre avec un sculpteur, une femme qui cuisine... En cinq jours, tout est filmé. Ils repartent avec des images très esthétiques, mais sans échange réel. Il n'y a pas eu de rencontre.

Je ne sais pas si je suis légitime, mais je suis venue avec une réelle volonté de partage. Le film s'est construit dans ce temps-là : en laissant les gens parler, sans les interrompre, sans forcer un récit. À la fin, il n'y a pas de réponse toute faite, juste des nuances, des regards, et des questions — les leurs, et les miennes.

**C. : Le film évoque, en filigrane, ce projet de ville au Nunavut, porteur à l'origine d'un véritable espoir de reconstruction culturelle et linguistique. Vingt ans après son lancement, quel regard portez-vous sur son avancement ? Ce projet répond-il encore à l'élan initial ?**

**C. D'h. :** Je dirais que la majorité des personnes que j'ai interrogées m'ont parlé de ce projet du Nunavut. C'est un projet ambitieux, qui se voulait différent des autres communautés. L'idée était, entre autres, de réapprendre la culture, de remettre l'inuktitut au centre, qu'il devienne à nouveau la langue principale.

Mais vingt, vingt-cinq ans plus tard, on constate que ce n'est toujours pas le cas. Le projet est là, mais il semble toujours en construction. Et plus le temps passe, plus c'est compliqué : l'anglais prend le dessus, grignote du terrain. Revenir en arrière devient extrêmement difficile. Ils se battent, vraiment. Il y a une volonté, une résistance.

Mais j'ai le sentiment qu'ils essaient de rattraper un train qui roule à toute vitesse.

Je ne suis pas en position de donner une réponse tranchée, de dire si ça va fonctionner ou non. C'est un processus en cours, avec ses tensions, ses limites, mais aussi ses espoirs. Le film témoigne de ce moment-là, de cette course, de ce point de bascule.

**C. : Tourner dans le Grand Nord implique forcément des défis techniques particuliers, très différents de ceux que vous avez pu rencontrer lors de vos précédents tournages, comme au Mexique. Quelles ont été les difficultés spécifiques liées à l'image et au son, dans cet environnement polaire ?**

**C. D'h. :** Le froid demande une vraie gestion du corps : les doigts deviennent insensibles, les yeux pleurent, le nez coule, et dès qu'on approche l'œilleton, c'est la buée... C'est un peu chaotique, mais on s'adapte. Techniquement, le plus compliqué, c'est que tout devient froid à l'extérieur – caméra, optiques. Et si on passe à l'intérieur sans précaution, on se retrouve avec de la buée, de la condensation... Il faut anticiper, avoir une deuxième optique restée à température ambiante. Ce qui m'a le plus intéressée, c'est comment transmettre le froid au spectateur. L'image peut être magnifique, mais elle ne donne pas froid. C'est le son qui crée la sensation : un souffle, une bise, un vent glacial. C'est là que le corps réagit.

**C. : Quel soutien avez-vous reçu pour ce film, et comment envisagez-vous sa diffusion ? Plus largement, quel regard portez-vous aujourd'hui sur le documentaire belge et sa place dans le paysage audiovisuel ?**

**C. D'h. :** Pour mon tout premier documentaire, j'avais pu réunir plusieurs partenaires : Arte, la RTBF, la Commission du cinéma... C'était plus simple à l'époque. Aujourd'hui, c'est devenu bien plus difficile de monter un documentaire avec autant de soutien.

Cela dit, le documentaire belge reste très vivant, riche et varié. On continue à y porter des regards forts. Je crois que le documentaire est une vraie poche de résistance. Mais on n'a pas vraiment appris aux jeunes à s'y intéresser ni à prendre le temps d'écouter.

En montant ce film, je me suis demandé quand un spectateur décroche, surtout sur un smartphone. On n'a plus l'habitude de se poser, d'être attentif. Les récits des plateformes imposent un rythme rapide et répétitif. Le documentaire propose autre chose : un rythme lent, précieux. Et ce temps-là permet quelque chose de fondamental : le goût de l'autre. Sans ce temps d'échange, ça ne marche pas.

Le film sera présenté au Festival Millenium, puis en Italie. Et j'espère surtout pouvoir le projeter dans le Nord, auprès des communautés. C'est la moindre des choses. Il sera ensuite diffusé à la télévision, avec le soutien de la RTBF.

<https://www.festivalmillenium.org/road-to-nowhere-2/>

<https://www.cinergie.be/personne/d-hondt-caroline>



## Ciné-Télé-Revue

Date: 20-03-2025

Page: 107

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Circulation: 146485

Audience: 643291

Size: 114 cm<sup>2</sup>



## Agenda



### Jenifer de retour en fin d'année

Après avoir affiché sold-out pour ses concerts de la semaine passée à Liège, Charleroi et Bruxelles, Jenifer reviendra en Belgique

le 27 novembre au Cirque Royal de Bruxelles ainsi que le 5 décembre au Wex de Marche-en-Famenne dans le cadre de son « Juke-Box Tour », où le public choisit chaque soir la playlist. Infos : [next-step.be](http://next-step.be).

**Vincent Delerm**, qui occupe une place à part dans la chanson française, se produira le 22 janvier 2026 au Cirque Royal de Bruxelles. Tickets : [livenation.be](http://livenation.be).

L'humoriste Jeremy Moriau « prend les gens pour des cons » dans son nouveau one man show, « **(Manipulateur)** » ! A savourer du 27 mars au 31 octobre en tournée en Belgique. Infos : [infinetix.be](http://infinetix.be).



### 17<sup>e</sup> Millennium Festival

Avec cette année Ken Loach en président d'honneur, le Festival du Film Documentaire Millennium abordera cette année quatre thèmes : les défis environnementaux, l'impact du numérique sur le tissu social, la guerre et les médias, et des témoignages de reconstruction de vies. Avec plusieurs premières mondiales, dont « Road to nowhere », de Camille D'Hondt. Du 28 mars au 6 avril, à Bruxelles. Infos : [festivalmillennium.org](http://festivalmillennium.org).



## La Libre Belgique

Date: 17-03-2025  
Page: 34  
Periodicity: Daily  
Journalist: Hubert Heyrendt

Circulation: 25740  
Audience: 247425  
Size: 525 cm<sup>2</sup>



# Ken Loach, invité, à distance, de Millenium

**Cinéma** Du 28 mars au 6 avril, le festival documentaire bruxellois propose une très riche 17<sup>e</sup> édition.

Depuis 17 ans, Zlatina Rousseva est la cheville ouvrière du festival Millenium. Soutenu par les Nations unies, le rendez-vous – placé à sa création, en 2009, sous les auspices des Objectifs du Millénaire de l’Onu –, a grandi d’année en année, pour s’imposer comme un important rendez-vous documentaire en Europe. En témoigne la qualité des invités d’honneur qui apportent leur caution à Millenium. Après Ai Weiwei en 2023 et Oliver Stone en 2024, c’est ainsi le grand Ken Loach qui, cette année, sera honoré. Malheureusement, le cinéaste britannique de 88 ans s’est cassé la jambe il y a quelques jours et ne pourra pas être présent à Bruxelles. Le réalisateur aux deux Palmes d’or (*Le Vent se lève* en 2006 et *Moi, Daniel Blake* en 2016) enverra néanmoins un message vidéo à l’occasion de la rétrospective intégrale que lui consacre la Cinematek, du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai, en collaboration avec Millenium. Tandis qu’il offrira au festival une masterclass par Zoom, à suivre le 2 avril au Civa, dès 20h15.

### Un festival en sursis ?

L’annulation de la venue de Loach n’est qu’une tuile parmi d’autres subies cette année par le festival Millenium, avec l’attaque informatique ayant visé son site Internet et surtout le manque cruel de financements — venus du monde entier, les nombreux invités du festival seront par exemple

Le cinéaste britannique, à qui la Cinematek consacre une rétrospective intégrale, offrira une masterclass par Zoom.

logés chez l’habitant cette année... De quoi faire peser un doute sur une prochaine édition en 2026.

La disparition du Millenium serait une grande perte car, par sa programmation pointue et variée, il apporte chaque année au public bruxellois un vrai regard sur le monde. En cette période histori-

que trouble, l’événement a néanmoins choisi de rester optimiste avec, comme fil rouge, l’envie de “construire l’avenir”.

En ouverture de cette 17<sup>e</sup> édition, le 26 mars à 19h30 à Flagey, *A Song for My Land* de Maurice Albornoz Iniesta racontera ainsi l’histoire de l’Argentin Ramiro Leszano, un professeur de musique qui, avec ses élèves, a fini par empêcher que les enfants de la région continuent d’être “gazés” par le survol d’avions épandeurs de pesticides. Le réalisateur et le protagoniste seront présents pour présenter au public bruxellois ce film qui résume le message du festival: “On peut toujours faire quelque chose. Ce monde est le nôtre, c’est à nous de faire en sorte qu’il devienne meilleur”, explique Rousseva.

En guise de clôture, le 6 avril à Flagey, la directrice artistique a choisi un autre film “qui donne du courage”: *Googoosh – Made of Fire* de Niloufar Taghizadeh. Laquelle retrace le parcours de Faegheh Atashin, star de la chanson iranienne sous le nom de Googoosh. Adulée dans son pays avant l’arrivée des islamistes au pouvoir, elle a passé 20 ans de réclusion à domicile, avant de s’exiler aux États-Unis en 2000 et de reprendre sa carrière de chanteuse et de parcourir le monde entier...

### Hommage à Charlot

Alors qu’on fête cette année les 85 ans du *Dictateur* de Charlie Chaplin – un film au message malheureusement de plus en plus actuel –, sa petite-

fille Carmen Chaplin viendra montrer, le 30 mars à 16h45 au Vendôme, *Spirit of the Tramp*. Elle y explore les origines tziganes de Chaplin, son personnage de Charlot, mais aussi son héritage.

Autre personnalité attendue, le 29 mars à 20h30 au Vendôme, Zabou Breitman viendra dévoiler, en compagnie de son coréalisateur Florent Vassault, *Le Garçon*, documentaire à la lisière de la fiction qui, à travers des photos, retrace la vie d’un garçon ordinaire... Tandis que, dans la compétition Vision jeune, la Française Elisa Jabot présentera (le 20 mars à 16h20 au Vendôme) *The Social Trap: 5 Women vs the Big 5*, qui retrace le combat de cinq mères d’adolescents s’étant suicidés après avoir été manipulés sur les réseaux sociaux.

### Regard sur la production belge

Enfin, sur 146 films belges soumis cette année au comité de sélection, 11 ont été retenus en Compétition. Citons par exemple *Les Fantômes des profondeurs* d’Annick Ghijzelings (deuxième volet d’une trilogie consacrée aux outremeris débutée à

la Berlinale en 2018 avec le très beau *Ma'ohi Nui, au cœur de l'océan mon pays*).

Toujours côté belge, signalons encore l'avant-première de *The Jacket* de Mathijs Poppe, qui a suivi le quotidien d'un Palestinien vivant en exil dans le camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth. Mais aussi l'hommage qui sera rendu à la cinéaste belge Élodie Lelu, décédée en août 2024, en présence notamment de Fantine Harduin. La jeune comédienne

jouait dans *Rétro Therapy*, qui sera remontré à Millenium, de même que le documentaire *Lettre à Théo* (Angelopoulos) et l'ultime film de la cinéaste, *Le Rêve des cigognes*, consacré à la PMA.

Hubert Heyrendt

→ Du 26 mars au 6 avril au cinéma Vendôme, à Flagey, au Civa, au Medaa et au centre culturel Bruegel. Rens.: [www.festivalmillenium.org](http://www.festivalmillenium.org).



Le réalisateur britannique Ken Loach (photographié ici à Cannes en 2023, où il présentait son dernier film "The Old Oak") sera l'invité d'honneur du festival Millenium.



## L'ECHO

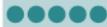
Date: **22-03-2025**  
Page: **47**  
Periodicity: **Daily**  
Journalist: **Sylvestre Sbillé**

Circulation: **9518**  
Audience: **115096**  
Size: **315 cm<sup>2</sup>**



# Festival Millenium, le documentaire pour nous éclairer

### DOCUMENTAIRES



«Millenium», festival de 70 documentaires et débats. Du 28 mars au 6 avril. [festivalmillenium.org](http://festivalmillenium.org)

**Avec plus de 70 films, et autant de débats autour des enjeux les plus brûlants, Millenium confirme la tendance: le docu donne du sens à nos vies...**

#### SYLVESTRE SBILLE

Le documentaire a le vent en poupe. Pas encore en termes de box-office en salles, où les films de fiction tiennent le haut du pavé. En terme du nombre d'heures visionnées par an et par habitant, par contre, le CNC français nous apprend qu'on est presque à moitié-moitié. C'est l'épisode covid qui, pour une fois, a changé les choses dans le bon sens: pendant les confinements, la population, captive, a massivement modifié ses habitudes, avec l'exemple connu de la série Netflix «Tiger King», qui brassait des thèmes passionnants (égotrips, cause animale...), et qui avait rassemblé près de 40 millions de téléspectateurs en quelques semaines.

L'humanité est en train de vivre une crise majeure, ce qui explique bien sûr ce besoin de trouver du sens... dans le réel. Ce réel qu'on a parfois envie de fuir, ou de transcender via la fiction, il faut parfois aussi l'affronter, ou l'appriivoiser. Se forger une opinion, questionner sa morale, se construire de

nouveaux idéaux. Ainsi, les thèmes les plus porteurs (hors les séries «faits divers», le sport ou l'aventure, notamment archéologique) sont les enjeux liés à la politique et à l'écologie.

#### Thèmes brûlants

C'est précisément ce qui est au centre du festival Millenium, 17ème du nom. Cette année, la question assumée sera «comment traverser tout cela?». Au programme, les défis environnementaux (avec un focus sur la sécheresse), une section «Deus ex Machina» (est-ce que le salut viendra de la machine, ou bien va-t-elle accélérer le processus?), la guerre et la paix (via des histoires de résilience, le

documentaire nous prouve qu'il y a une vie après les conflits), et même une section «Reconstruire sa vie», où les protagonistes changent d'environnement, souvent pour le meilleur.

En cérémonie d'ouverture, «A Song for my Land», soit l'histoire d'un prof de musique qui se rend compte que les avions de ligne vaporisent dans l'atmosphère des produits hautement toxiques, juste au-dessus de son école. Quand on veut, en hauts lieux, le décourager d'agir, il va au contraire sortir massivement avec ses élèves, et créer une sorte de Woodstock écologique...

**Un des docus très attendus est le «Chaplin; Spirit of the Tramp», où Carmen**

**Chaplin revient sur le destin de son grand-père Charles, et notamment sur ses origines tziganes...**

En clôture: «Googoosh, Made of fire» sera un écho vibrant de la lute en Iran: Googoosh, icône de la musique pop, a été assignée à résidence pendant deux décennies, avant de faire un retour remarqué dernièrement. Quand la voix de la résistance peut à nouveau se faire entendre, c'est synonyme d'espoir pour tout un pays...

#### Inusable Ken Loach

Pointons encore «Johatsu - Into Thin Air», sur les «évanoués» japonais, ces personnes parfois endettées ou menacées qu'une agence spécialisée aide à changer de vie du jour au lendemain. Ou le très attendu «Chaplin; Spirit of the Tramp», où Carmen Chaplin revient sur le destin de son grand-père Charles, et notamment sur ses origines tziganes...

Au total, ce seront plus de 70 films qui seront projetés, souvent accompagnés de débats. Une compétition internationale, une compétition belge, un panorama «jeunes talents», entre autres, viennent compléter l'offre... Cerise sur le gâteau, le vétéran Ken Loach, président d'honneur, donnera une master class exceptionnelle. Son œuvre fera, en parallèle, l'objet d'un cycle à la Cinémathèque.



**«Johatsu – Into Thin Air» est un docu sur les «évanorés» japonais, ces personnes parfois endettées ou menacées qu'une agence spécialisée aide à changer de vie du jour au lendemain.**



Flair

## Flair (fr)

Date: **26-03-2025**  
Page: **54**  
Periodicity: **Weekly**  
Journalist: **Laura Vliex**

Circulation: **28629**  
Audience: **251163**  
Size: **499 cm<sup>2</sup>**



# ON ART

Idées pour plonger dans le monde

## Voyage au cœur des chakras

Du 13 au 19 juin, **Géraldine de Sauvage**, qui se définit comme une artisane de la paix, organisera une retraite bien-être à Marrakech. Entre yoga, numérologie, soins énergétiques et exploration des tensions intérieures, elle invite chaque participant-e à un voyage intime puissant et libérateur.

Infos: [ameetmoi.be](http://ameetmoi.be)



## ILLUSIONS

L'exposition *Illusions* revient à La Cité Miroir à Liège du 2 avril au 30 août 2025. Ludique et immersive, elle interroge le visiteur sur sa perception des enjeux de la société. Une expérience unique et originale!

Infos: [illusions-expo.be](http://illusions-expo.be)



## RALLUMEZ LE JUKE BOX

Après ses concerts archi **sold out** début mars, **Jenifer** a annoncé à son public belge qu'elle serait de retour chez nous le 5/12 au WEX de Marche-en-Famenne. Si vous ne voulez pas rater ce concert interactif où vous pourrez vous-même choisir la *setlist* de la soirée, réservez vite vos places.

Infos: [ticketmaster.be](http://ticketmaster.be)



© DAVID NIVIERE

## Au clair de la bulle

Au clair de la bulle, c'est le festival qui célèbre la naissance et la parentalité. Du 16 au 18 mai, des spectacles, concerts, expositions, conférences et ateliers (massage bébé, chant prénatal...) seront donnés à Temploux dans le but de vous faire vivre des émotions fortes.

Infos: [templeriedeshiboux.be](http://templeriedeshiboux.be)

Texte: Laura Vliex.



© JOHNER IMAGES

## INVITÉ D'HONNEUR

Avis aux cinéphiles: le Festival Millenium est de retour à Bruxelles du 28 mars au 6 avril 2025. Cette 17<sup>e</sup> édition mettra en lumière des thèmes tels que l'impact des nouvelles technologies et les parcours de reconstruction personnelle. Cerise sur le gâteau: le réalisateur britannique **Ken Loach** sera l'invité d'honneur.



**BRUZZ**

**Bruzz**

Date: 26-03-2025

Page: 37-39

Periodicity: Weekly

Journalist: Niels Ruëll

Circulation: 52076

Audience: 103507

Size: 1 298 cm²



**SELECT** BRUZZ

# 'Ik heb ongeloofelijk veel geluk gehad'

Het documentairefestival Millenium pakt uit met een eregast van formaat. Met Ken Loach lokt het een tweevoudige Gouden Palm-winnaar en grootmeester van de sociaalrealistische cinema naar Brussel. Het verhaal van de strijder die altijd andermans verhaal bracht.

door **Niels Ruëll**

## Cinema Het Millennium Festival verwelkomt levende legende Ken Loach

**K**en Loach is 88 jaar oud en een filmstroming op zichzelf. Twee keer won hij de Gouden Palm: met *The wind that shakes the barley*, een historisch drama over de Ierse onafhankelijkheidsstrijd, en met *I, Daniel Blake*, een striemende aanklacht tegen het neoliberale pesten van mensen die bijstand nodig hebben. Zestig jaar lang hekelden zijn sociaalrealistische drama's de uitwassen van het kapitalisme, empathiseerden met de werkmens en loofden solidariteit.

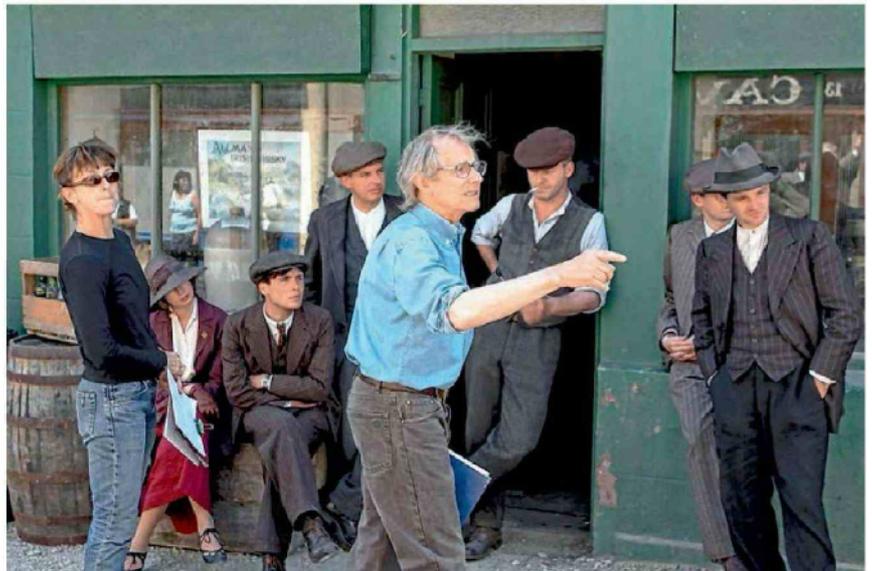
Millennium, het geëngageerde documentairefestival, is dan ook apetrots Ken Loach te mogen verwelkomen als eregast. Cinematek zet zijn komst luister bij door bijna al zijn films te vertonen, waaronder kleinoden als *Kes*, over de zoon van een mijnwerker, en *Raining stones*, over een vader die zijn dochter geen communicatie kan betalen. Loach, een kampioen in bescheidenheid, verklaart voor één keer hoe het voor hem allemaal begon.

### Je bent geboren in 1936, het jaar van de Spaanse burgeroorlog, die je beschreef in de film *Land and freedom*. Is er een verband?

**KEN LOACH:** Niet echt. Een andere gebeurtenis uit dat jaar had meer impact op mijn regio. In het noordoosten van Engeland waren armoede en honger grote problemen in de jaren 1930. Mannen uit het dorp Jarrow maakten een protesttocht naar Londen om werk te eisen om hun gezinnen te kunnen onderhouden. Die hongermars werd beroemd en kreeg navolging.

### Bewaar je herinneringen aan de Tweede Wereldoorlog?

**LOACH:** Zeker. Ik kom uit de Midlands. Mijn vader moest niet naar het front, omdat hij het onderhoud deed in een fabriek die ook voor munitie werd gebruikt. Die fabriek lag



Ken Loach op de set van *The wind that shakes the barley*, de film over de Ierse onafhankelijkheidsstrijd waarmee hij in 2006 zijn eerste Gouden Palm won in Cannes.

dertig mijl verderop, waardoor hij niet bij ons inwoonde. 's Nachts schuilden mijn moeder en ik tijdens luchtaanvallen onder de shelter van de burens. Het geluid van de bommenwerpers ben ik nooit meer vergeten. Aan het einde van de oorlog was ik 9, maar geen klein kind meer.

### Waarom ben je rechten gaan studeren?

**LOACH:** Mijn vader komt uit een mijnwerkersgezin met tien kinderen. Hij won een beurs voor een school die je voorbereidt op de universiteit. Maar zelfs het geld voor een uniform konden ze thuis niet bij elkaar krijgen. Mijn vader heeft niet kunnen studeren en wilde wanhopig dat het mij beter verging. Hij leende graag boeken uit

de bibliotheek met de eloquente pleidooien van begenadigde advocaten. Ik vond die ook fascinerend. Onschuldigen de strop besparen leek me een prachtig beroep.

### Maar theater trok nog harder aan je mouw?

**LOACH:** Daar raakte ik als tiener aan verslingerd. Met twee andere jongens fietste ik dertig mijl om stukken bij te wonen in het Shakespeare Memorial Theatre in Stratford. Ook schooltoneel passioneerde me. Maar no way dat ik theater zou hebben mogen studeren. Ik moest naar de universiteit. Alleen heb ik mijn dagen daar gevuld met toneel. Tot groot verdriet van mijn vader. Ik haalde mijn diploma, maar een hoge graad zat er niet in. Toen was ik al een paar jaar actief in het theater, zonder veel succes.

### Wanneer vergaf je vader je dat?

**LOACH:** Toen ik voor de BBC aan de slag kon. Dat was respectabel. Je kon er zelfs een pensioen aan overhouden. Mijn vader zei in het beste geval: "Niet slecht." Een groter compliment kon je niet krijgen. In die tijd deden mannen nog niet aan complimenten.

### Wanneer wist je dat je goed was in film?

**LOACH:** Dat heb ik nooit gedacht. Ik kom uit een klein industriestadje. Ik heb ongelooflijk veel geluk gehad. Om te beginnen kon ik naar een goede universiteit. Dat was voor

**"In de jaren 1960 besepte de BBC nog niet wat voor impact televisie had. Perfect voor deugnieten als ik, loerend op kansen om kattenkwaad uit te halen"**



weinig mensen weggelegd. Dat diploma heeft waarschijnlijk geholpen om bij de BBC binnen te raken. Daar had ik opnieuw geluk. Het dramadepartement kreeg een nieuwe baas met ervaring bij de commerciële televisie. In 1964 introduceerde hij hedendaags drama op de BBC en zocht nieuwe stemmen. Die 'Wednesday Plays' mochten controversieel en kritisch zijn. En ik mocht een van de zes regisseurs zijn, louter omdat ik wist hoe je de camera's in een studio buiten beeld hield.

**Maar je greep wel je kans. Dat heeft dan weer niets met geluk te maken.**

**LOACH:** Op een dag was er een gat in het schema. En het was mijn beurt om te regisseren. Er was geen tijd om van nul een verhaal te verzinnen. Ik had een boek op de kop getikt met kleine vignettes over het leven van de arbeidersklasse: *Up the junction*. Met schrijver Nell Dunn werkten we in recordtijd een script uit. Ik kende een cameraman van een politierserie, die een kei was met de handheld camera. In vier dagen tijd namen we op verschillende locaties de helft van de film op. Alleen was dat een overtreding van de regels. Je moest in de studio draaien. Door opzettelijk te falen tijdens de studio-opnames dwongen we de bazen om akkoord te gaan met onze versie. *Up the junction* sloeg enorm aan. Rechtse lui haatten de film en vielen ons aan, omdat we de wanhoop toonden van een meisje dat in een achterstraat een zwangerschap afbrak, en de humor van jongeren die de politie te slim af waren. Iedereen wilde *Up the junction* zien.

**Met als gevolg dat je vrij spel kreeg.**

**LOACH:** Kort na *Up the junction* draaide ik een film over een gezin dat dakloos werd:

*Cathy come home*. Die had een nog grotere impact (hij leidde tot een parlementair debat over woningnood, red.). De BBC was nog groen achter de oren en besepte nog niet echt wat voor macht televisie had. Er waren toen nog geen bemoeizieke bazen, enkel deugnieten zoals ik, loerend op kansen om kattenkwaad uit te halen. We kwamen weg met dingen waar niemand vandaag nog mee zou weggelopen. Tussen de 12 en de 20 miljoen mensen zagen die films. Dat is onvoorstelbaar veel geluk. Dat we de kranten haalden en aangevallen werden door de rechtervleugel, hielp enorm. Ik zou willen dat ze ons vandaag nog steeds aanvielen. (*Grijnst*)

**De rest is geschiedenis: je verliet de BBC, perfectioneerde een realistische filmstijl en won twee keer de Gouden Palm.**

**LOACH:** Het was destijds toch even zoeken, hoor. Mijn eerste bioscoopfilm, *Poor cow* (uit 1967, red.), was een niet bijster geslaagde *mishmash* van ideeën. Vooral mijn inbreng was een warhoel. Cameraman Chris Menges werd een vriend en leerde me dat wat er voor de camera gebeurt belangrijker is dan wat er achter de camera gebeurt. Je hoeft niet alles in één opname te filmen. Hij had uiteraard volkomen gelijk. Filmen is observeren. Zorg dat de kijker de indruk heeft dat hij er zelf bij staat. Gebruik natuurlijk licht. Plaats de camera, op ooghoogte, in de positie van iemand die zich in de ruimte zou kunnen bevinden. Hou het zo eenvoudig mogelijk. ■

Het Millennium Festival loopt van 28/3 tot en met 6/4, op 2/4 leidt Ken Loach er een workshop, festivalmillennium.org; Cinematek toont van 1/4 tot en met 31/5 bijna alle films van Ken Loach, cinematek.be

**LE MILLENIUM HONORE LA LÉGENDE KEN LOACH**

**FR** À 88 ans, Ken Loach est une légende vivante du cinéma, un mouvement à lui seul. Il a remporté la Palme d'Or deux fois : avec *Le Vent se lève*, sur la lutte pour l'indépendance irlandaise, et *Moi, Daniel Blake*, une critique du néolibéralisme et de ses effets sur les plus vulnérables. Depuis plus de soixante ans, il dénonce les excès du capitalisme, exprime de l'empathie pour les travailleurs et célèbre la solidarité. Le festival Millennium lui rend hommage, tandis que la Cinematek diffuse ses œuvres. En évoquant ses débuts, Ken Loach se souvient : « Dans les années soixante, la BBC ne mesurait pas encore l'impact de la télévision, ce qui était parfait pour des audacieux comme moi, prêts à défier les conventions. »

**MILLENNIUM WELCOMES LEGEND KEN LOACH**

**EN** Ken Loach is 88 years old and an entire film genre all by himself. He has won the Golden Palm twice: once with *The Wind That Shakes the Barley*, about the Irish independence struggle, and once with *I, Daniel Blake*, a powerful indictment of the neoliberal world that bullies those in need of help. His social realist dramas have denounced the excesses of capitalism, empathised with working people, and praised solidarity and the fight against oppression for sixty years. Documentary festival Millennium welcomes Ken Loach as guest of honour and Cinematek is screening almost all his films. "In the 1960s, the BBC did not yet realise what kind of impact television could have. That was perfect for rascals like me, lurking for opportunities to do mischief."



## Le Soir

Date: 28-03-2025  
Page: 17  
Periodicity: Daily  
Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 30284  
Audience: 496686  
Size: 1 026 cm<sup>2</sup>



# « Sans beaucoup de gens de bonne volonté, le festival Millennium ne survivrait pas »

Alors que ses prérogatives sont de plus en plus prégnantes, le festival international du film documentaire Millennium, qui se déroule du 28 mars au 6 avril à Bruxelles, doit faire face à de plus en plus de défis, notamment financiers. Rencontre avec sa directrice artistique Zlatina Rousseva.

ENTRETIEN  
GAËLLE MOURY

En 2009, Zlatina Rousseva et Lubomir Gueorguiev, entourés d'une petite équipe de passionnés, créaient le festival international du film documentaire Millennium, avec le soutien d'Antonio Vigilante, directeur des Nations unies à Bruxelles, pour « apporter un visage humain et une perspective artistique aux grands enjeux de notre époque, initialement désignés comme les "Objectifs du millénaire pour le développement" ». Seize ans plus tard, l'événement ne cesse de grandir et pourtant son existence est en péril. Car, dans une époque où la culture pourrait être un outil essentiel de création de lien, elle est de plus en plus menacée. Rencontre avec Zlatina Rousseva, directrice artistique de l'événement.

**Lorsque vous avez créé le Millennium, l'ambition était d'en faire un tremplin pour les auteurs et un lieu de rencontre internationale, avec des films représentant les enjeux de notre époque. Comment cet objectif a-t-il évolué ?**

Les prérogatives de départ se sont renforcées, sinon nous aurions arrêté il y a quatre ou cinq ans. Mais comme un enfant quand il grandit, un festival vit sa propre vie et développe son propre caractère. Millennium est né pour répondre aux urgences et rendre les objectifs du millénaire plus compréhensibles, plus proches du public, pour que ça l'engage. Le cinéma documentaire offre un regard qu'aucun autre art ne donne au-

jourd'hui. C'est une plongée dans la réalité.

Il y a 17 ans, le documentaire était un peu dans le creux de la vague. Avec les nouvelles technologies, une nouvelle génération émerge et le cinéma documentaire a changé. C'est un genre en pleine expansion. Depuis 2010, nous donnons une attention particulière aux jeunes talents. D'abord à travers un forum de soutien pour les premiers projets – ce qui n'existait pas à l'époque – et désormais à travers une compétition autour des jeunes talents belges. Ça a toujours été une priorité pour le festival.

**Comme la plupart des acteurs du milieu culturel, est-ce que le Millennium doit faire face à des challenges financiers ?**

Nous avons toujours été un festival sous-financé, qui demande un grand investissement et beaucoup de bénévolat. Nous avons reçu le soutien des Nations unies pendant trois ans, mais le Millennium existe grâce à une base de bénévoles, de stagiaires, d'amis dévoués. Nous sommes une équipe de 18 personnes, mais une seule est payée. Depuis le covid, les financements continuent de diminuer. Nous sommes à une étape dangereuse et nous nous posons beaucoup de questions pour l'avenir.

**Sur quoi repose le financement du festival ?**

Cette année, il a diminué de moitié. Nous recevons 30.000 euros du Centre du cinéma, nous attendons de savoir quel financement nous accordera la Ré-

gion (le festival espère 10.000 euros mais attend la formation du gouvernement pour obtenir une réponse, NDLR), nous recevons un peu d'argent de la commune d'Ixelles (4.000 euros contre 10.000 par le passé, NDLR) et des dons privés. Au total, notre budget s'élève à environ 100.000 euros, soit cinq fois moins que les autres festivals

de notre envergure. Heureusement, nous avons de bonnes relations avec les distributeurs. Presque tous les réalisateurs viennent présenter leurs films, certains à leurs frais. Le Millennium bénéficie d'une vraie notoriété et est une référence dans le domaine.

**Un modèle de financement reposant uniquement sur les bénéfices générés par les projections ne serait pas viable ?**

Non, car nous voulons rester démocratiques pour donner à tout le monde la possibilité de voir les films. Nous accordons beaucoup d'accréditations, notamment aux jeunes. La location des salles pour les projections coûte aussi de l'argent (plusieurs dizaines de milliers d'euros, NDLR). Même si c'est notre équipe qui s'occupe de réceptionner les films, de créer les DCP (les copies de projection numériques, NDLR), de faire la traduction et les sous-titres, de fournir le matériel de communication... Sans un tas de gens de bonne volonté, le festival ne survivrait pas.

**Est-ce qu'on sous-estime le rôle du documentaire ?**

On sous-estime en général le rôle de la culture. Et ça me fait peur. Dans la si-

tuation actuelle, la culture peut apporter une nouvelle énergie, de nouvelles idées pour sauver le collectif de la dépression. Sans être uniquement une culture de divertissement superficielle. Nous essayons de montrer des documentaires qui ne sont pas politiquement corrects, d'entrer plus profondément dans la réalité. Nous n'avons jamais fait de concession par rapport à ça et c'est plus important encore aujourd'hui. Avec le Millennium, nous essayons de comprendre ce qui se passe dans le présent pour mieux envisager l'avenir.

#### Etes-vous parfois découragée ?

Il y a beaucoup de découragement parce

qu'on a des ressources mais aussi des limites. Selon moi, il faut que la société s'approprie la culture. Il ne faut pas attendre les subsides. Les gens ont appris qu'un café avait un prix, mais pas la culture. Ça ne donne pas un avenir. Il faut s'adapter et chercher de nouvelles solutions. Se reconstruire est une des thématiques cette année (avec les défis environnementaux, *deus ex Machina*, la guerre, les médias et la paix, NDLR). D'un côté je sais qu'un festival comme celui-ci est nécessaire, mais de l'autre, est-ce qu'on pourra tenir le coup ? Après le festival, nous allons réfléchir au futur, imaginer d'autres formules. Sans culture, il n'y a pas d'avenir. Il faut résis-

ter et tenir le coup parce que c'est très important. Chacun peut faire quelque chose à son niveau.

#### Votre invité d'honneur est Ken Loach, un homme engagé...

Il sera malheureusement absent parce qu'il s'est cassé une jambe. Mais il participera à distance. C'est un auteur qui correspond à nos valeurs. Et ce qu'il a préparé est incroyable.

17<sup>e</sup> édition du festival international du film documentaire Millennium, du 28 mars au 6 avril à Bruxelles. Infos et programme complet : [festivalmillennium.org](http://festivalmillennium.org)



**Pour sa 17<sup>e</sup> édition, le festival explore quatre thèmes : le monde virtuel et notre avenir, la reconstruction de la paix, la reconstruction de soi et les défis environnementaux.**

© MIGUEL BUENO.

## Trois pépites à ne pas manquer au festival Millenium

### « L'ancre » : une fable captivante sur l'esprit humain



© D.R.

*L'ancre* explore la psyché humaine et questionne les normes qui définissent la psychose. Signé Jen Debauche, ce documentaire s'apparente à une œuvre d'art, mêlant théorie et récits personnels avec une distance froide. A travers quatre fragments de vie

bouleversés par l'apparition de troubles psychiatriques, il dresse un portrait sensible et troublant de la psychose. Porté par les paysages glacés du Grand Nord, le film prend une tournure poétique, transformant ces récits en métaphores libres d'interprétation. Un bateau, fil rouge du récit, nous guide à travers ces étendues gelées, à la fois omniprésent et impersonnel. Charlotte Rampling, narratrice, insuffle une chaleur humaine à cet écosystème froid.

L.D. (ST.)

1<sup>er</sup> avril à 19 h  
au cinéma Vendôme.

### « The Man I Left Behind » : plongée brutale dans les mémoires d'un photographe de guerre



© D.R.

Ce documentaire signé Matthieu Rytz, Hubert Hayaud mais aussi Larry Towell, légendaire photographe de guerre canadien membre de l'agence Magnum, nous plonge dans le carnet de bord de ce dernier. Il ouvre au monde ses voyages en Afghanistan, en Ukraine ou encore au Mexique avec des images et vidéos d'archives inédites. Il ac-

compagne son travail de ses propres compositions musicales et rythme le documentaire en racontant ses pensées. C'est au travers de ces conflits que le photjournaliste interroge les liens avec notre terre en couvrant les populations qui ont dû quitter les leurs. Il porte même cette réflexion jusque chez lui, en offrant au spectateur une introspection sur sa propre famille. Un documentaire touchant, qui aborde l'absurdité de la guerre vécue par les populations civiles mais aussi le rôle des photographes de guerre.

L.D. (ST.)

2 avril à 20 h 50  
au cinéma Vendôme.

### « Can't Feel Nothing » : les émotions à l'heure du monde virtuel



© D.R.

Tout commence par l'image de gens scrollant frénétiquement sur leur téléphone, comme absorbés par le vide. Puis David Borenstein, réalisateur et narrateur, intervient et se met en scène en expliquant qu'à cause de cette omniprésence du monde virtuel, il ne ressent plus rien. Une absence d'émotions de plus en

plus commune à laquelle il cherche une explication. Parcourant le monde à la rencontre notamment d'un troll américain, d'une influenceuse chinoise ou d'une usine à fake news en Macédoine, il démontre qu'il y a un marché pour chaque émotion... et que la manipulation n'est jamais loin. Tout en essayant, malgré tout, de trouver la lumière. A l'heure où les relations virtuelles donnent à certains l'impression de pouvoir remplacer les relations humaines, ce documentaire à l'humour noir et piquant tombe à point. G.MY

30 mars à 19 h 20  
au cinéma Vendôme.



**Le Soir**

Date: **01-04-2025**  
Page: **13**  
Periodicity: **Daily**  
Journalist: **Fabienne Bradfer**

Circulation: **30284**  
Audience: **496686**  
Size: **605 cm<sup>2</sup>**



# Engagé, militant, Ken Loach a toujours été un indigné

Invité d'honneur au festival Millenium, Ken Loach est aussi la tête d'affiche du programme de la Cinematek avec une trentaine de ses films jusque fin mai. Un cinéma humaniste en guerre contre le néolibéralisme.

**PORTRAIT**  
**FABIENNE BRADFER**

**R**ien n'arrête Ken Loach, 88 ans, pas même une jambe cassée. Absent physiquement à Bruxelles à cause d'une mauvaise chute, l'invité d'honneur du festival Millenium a enregistré une masterclass spéciale pour partager son expertise et sa vision unique du cinéma avec le public. En parallèle, la Cinematek propose une trentaine de ses films, fictions et documentaires, depuis son tout premier long métrage *Poor Cow* en 1967 au dernier en date *The Old Oak*, en 2023. Occasion de (re)découvrir l'un des grands maîtres du cinéma engagé dont les thèmes restent malheureusement très d'actualité.

En près de 60 ans de carrière, 28 longs métrages de fiction, de nombreux téléfilms et documentaires, deux Palmes d'or (en 2006 pour *Le vent se lève*, puis dix ans plus tard pour *Moi, Daniel Blake*), Ken Loach a défendu ses idéaux, le poing levé, la rage au ventre et habité d'une immense générosité humaine. Cet homme à la silhouette frêle qui parle d'une voix douce est un indigné à la ma-

nière de Stéphane Hessel, auteur de l'essai *Indignez-vous*. Son décor principal : le Royaume-Uni, avec un système social, politique et économique qui écrase l'humain. Son souci : filmer ceux qu'on ne filme pas, qu'on n'écoute pas, dont on ne se soucie guère. Avec des convictions de gauche, une colère argumentée, une opposition farouche au néolibéralisme et une profonde humanité. Du côté des « misérables » des temps modernes, il épingle le système capitaliste qui met à bout, et le patronat qui agit sans état d'âme. Il élargit le propos de ses réflexions politiques aux démocraties occidentales (*Fatherland*, *Hidden Agenda*), montre les combats menés ailleurs (*Bread and Roses*, *Ladybird*, *Just a kiss*, *Carla's song*, *The Old Oak*), s'intéresse au passé, aux violences de l'histoire (*Land and Freedom*, *Route Irish*) et il y a fatalement des histoires irlandaises (*Jimmy's Hall*, *Le vent se lève*). Soucieux d'amener l'humour même dans le drame (*Looking for Eric*), excellent directeur d'acteurs adepte de l'authenticité, en quête de spontanéité, glissant les vibrations de la vie au cœur de ses créations, il revendique un cinéma politique, militant.

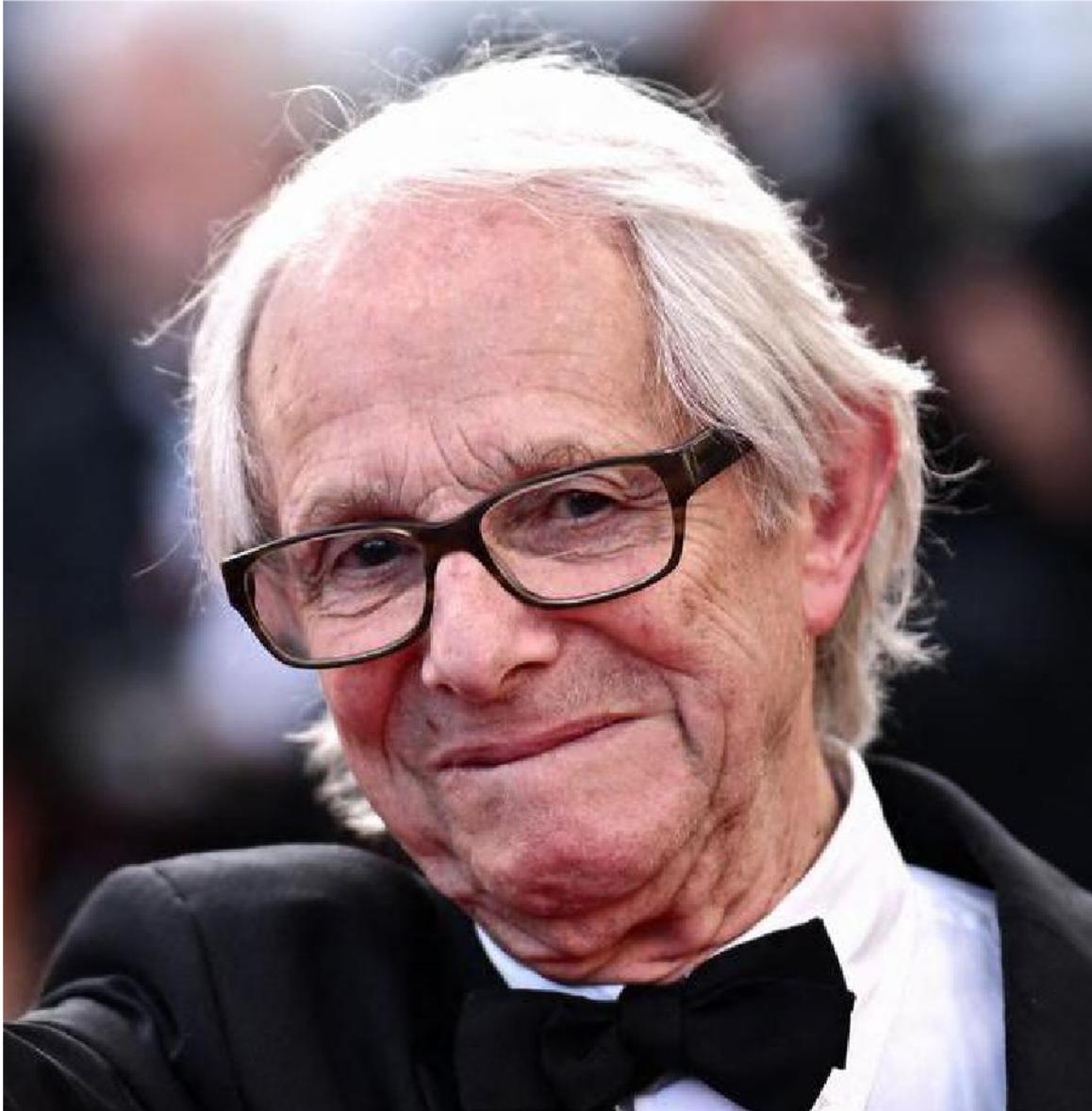
**Un engagement social dès ses débuts**

Figure emblématique du cinéma social britannique, né en 1936, dans une famille modeste au cœur des Midlands, une région industrielle de l'Angleterre, brillant étudiant en droit à Oxford mais attiré par le théâtre, il débute comme comédien, devient assistant metteur en scène au Northampton Repertory Theater, puis réalisateur pour la BBC où il traite de sujets qui sont au cœur de l'actualité de l'époque : les luttes de la *social class* brimée par les autorités, la peine de mort, le chômage, le non-droit à l'avortement... Autant de thèmes qui témoignent déjà de son engagement social

qu'il va poursuivre en se tournant vers le cinéma. Révélé à la Semaine de la critique en 1970, avec le très émouvant *Kes*, histoire d'amitié entre un jeune garçon mal aimé et un faucon, dans la mouvance du *free cinema*, sorte de Nouvelle Vague britannique contestataire, il met en cause le système éducatif.

Dans *Family Life*, son film suivant et l'un de ses meilleurs, il s'attaque au système médical, et plus précisément à la psychiatrie. Dans *Riff-Raff* sorti en 1990, il épingle les négriers de la construction. Et près de trente ans plus tard, ce sont les ravages de l'ubérisation qu'il met en évidence dans *Sorry we missed you*. Dans le cinéma de Ken Loach, enraciné dans la réalité quotidienne de ses contemporains, les cités sont glauques et misérables, les usines ferment, on parle foot et grève, le travail comme les conditions de vie sont le plus souvent précaires, la classe ouvrière se prend le chômage en pleine face, les immigrés cherchent un monde meilleur et l'exploitation est au coin de la rue. Il y a beaucoup de colère, de rêves brisés et de tendresse. Lors de notre dernier entretien en 2023, Ken Loach nous avait dit : « On a vendu aux gens le fait que pour pouvoir toucher un salaire, il fallait de plus en plus que les entreprises fassent du profit, pour pouvoir vous le verser. Comment voulez-vous développer des notions démocratiques dans ces conditions ? ! » Le cinéaste est convaincu qu'un autre monde est possible, et même nécessaire. Donc dans le cinéma de Ken Loach, on apprend le système D et la solidarité. Question de survie.

Masterclass de Ken Loach, le 2 avril à 20 h 15 au Civa. Infos. [www.festivalmillenium.org](http://www.festivalmillenium.org)  
Rétrospective de Ken Loach à la Cinematek, du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai. Infos : [www.cinematek.be](http://www.cinematek.be)



**Ken Loach a fait du Royaume-Uni  
le décor principal de ses films. © AFP.**

**Arts Libre (La Libre Belgique)**Date: **02-04-2025**Page: **35**Periodicity: **Weekly**Journalist: **Malko Tolley**Circulation: **33600**Audience: **412000**Size: **212 cm<sup>2</sup>****ÉCRAN LIBRE À CINERGIE****Un territoire, des voix, une mémoire**

Le festival du documentaire Millenium offre une place de choix à la production nationale. Parmi les avant-premières du festival, nous aurons le plaisir de découvrir la dernière réalisation de Caroline D'hondt. Après le Mexique, elle nous emmène au pays des Inuits, au bout du monde, là où convergent des communautés en quête de survie.

*Road to Nowhere* s'ouvre sur une légende inuite: le renard crie "Tartut", la nuit, et le corbeau "Quamat", la lumière. Une lumière boréale fend alors l'obscurité du ciel arctique. Dès les premières images, le film installe son récit sous le signe du contraste et du symbole. Un lieu de rupture, où les Inuits font face à un colonialisme contemporain qui fragilise leur culture, leur territoire, leur langue. Existe-t-il une route, même incertaine, qui mène de l'ombre vers la clarté? Cette route, qui mène à un territoire extrême longtemps qualifié de "Nulle part" par ceux du Sud, devient l'axe central d'un documentaire à la fois ancré et métaphorique.

*Road to Nowhere* explore la cohabitation entre des communautés venues de l'extérieur et des Inuits dont la culture s'efface peu à peu. Caroline D'hondt donne la parole à celles et ceux qui vivent là: des expatriés attirés par le travail et des habitants obligés de quitter leurs ra-

cines pour survivre. Les témoignages évoquent une identité fragilisée, lentement diluée dans les mécanismes d'un modèle économique dominant. Le blizzard souffle comme une respiration continue, enveloppant chaque image d'un souffle glacé. Le blanc saturé du paysage, frappé par une lumière crue, produit une clarté presque irréelle. Cette atmosphère sensorielle donne au film un ton suspendu, entre effacement et résistance.

Sans voix off ni discours explicatif, Caroline D'hondt capte la tension entre silence et parole, entre ce qui subsiste et ce qui disparaît. Le travail sur le son renforce la sensation physique du froid polaire, qui engourdit les corps et rend chaque déplacement aussi périlleux qu'essentiel. Le film se situe dans le Nunavut, "notre pays" en inuktitut, territoire autonome créé en 1999. Mais les voix recueillies rappellent une réalité plus ancienne. Des enfants ont été retirés à leurs familles, une langue marginalisée, une mémoire fragilisée. *Road to Nowhere* oppose à ce récit d'effacement une contre-narration discrète, mais affirmée: ce territoire est bel et bien "quelque part" – habité, vivant, traversé par des tensions.

**Malko Tolley**

☞ "Road to Nowhere" de Caroline D'hondt sera projeté au festival Millenium le 04 avril.



## Moustique

Date: **02-04-2025**  
Page: **43**  
Periodicity: **Weekly**  
Journalist: -

Circulation: **44808**  
Audience: **237384**  
Size: **265 cm<sup>2</sup>**



## PLAYLIST • le guide

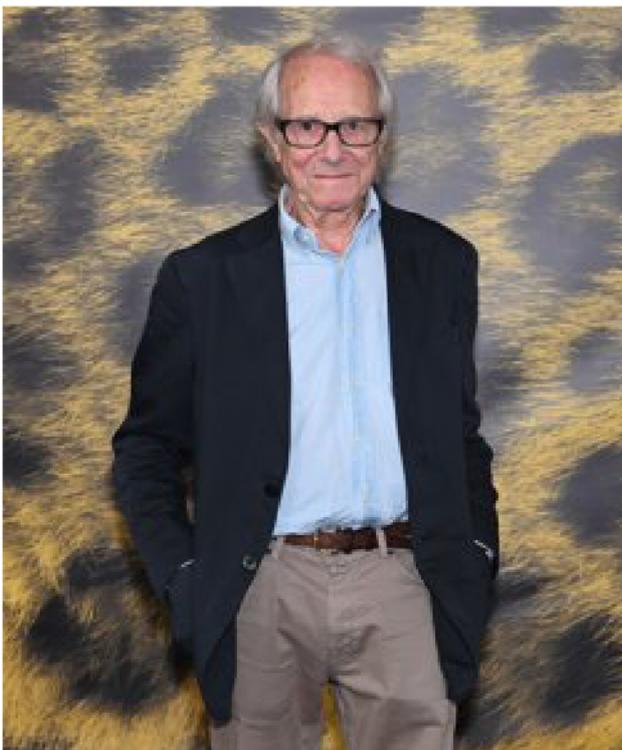


Photo News

CINÉMA

## Président Ken Loach

**P**résident du prochain Festival Millenium consacré au documentaire engagé (on y verra des films qui parleront d'Argentine, de Palestine ou du Soudan), Ken Loach, 88 ans, sera au centre d'un cycle à Cinematek à Bruxelles. Héritier du mouvement des Angry Young Men ("jeunes hommes en colère") qui révolutionna le théâtre, la littérature et le cinéma anglais en y infusant le réalisme social et les valeurs ouvrières, Ken Loach débute à la BBC en 1966 avec notamment *Cathy Come Home*, téléfilm sur les effets du chômage dans un couple, et qui rencontre un succès inattendu.

Trois ans plus tard il tourne *Kes*, chef-d'œuvre et coup de théâtre dans le monde du cinéma mettant en scène un jeune homme mal-aimé issu d'une région

minière en déclin qui retrouve l'espoir grâce à un faucon apprivoisé. Le cinéma de Loach se fait ensuite ample reflet des changements sociaux, revenant sur les grands moments de l'histoire populaire - *Le vent se lève*, sur la guerre d'indépendance irlandaise, palme d'or en 2006; *Land And Freedom*, sur la guerre d'Espagne en 1995; *Carla's Song*, sur la guerre civile au Nicaragua. Au passage, il distribue ici et là des films majeurs - de *Sweet Sixteen* à *Bread And Roses* (avec Adrian Brody), en passant par *Moi, Daniel Blake*. On court rencontrer cet exemple vivant de "free cinema", internationalement engagé. - J.G.

**FESTIVAL MILLENIUM, jusqu'au 6/4, Bruxelles.** [www.festivalmillenium.org](http://www.festivalmillenium.org)  
**CYCLE KEN LOACH, jusqu'au 31/5, Cinematek, Bruxelles.** [www.cinematek.be](http://www.cinematek.be)